

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Pierre RYCKMANS
GOUVERNEUR DU CONGO

Ford

*attaque
le chômage
en baissant
ses prix*



Modèles	V-8	4 Cyl.
2 Portières de luxe	37.400 33.400	35.400 31.400
4 Portières de luxe	35.400 39.400	33.400 37.400
Camions	33.500 38.500	31.500 36.500

Veuillez m'envoyer, sans frais ni engagement de ma part, la brochure "La voiture qui n'a pas de prix" et/ou la brochure "Votre intérêt l'exige" traitant plus spécialement du camion.

Nom : _____

Adresse complète : _____

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Pierre RYCKMANS

C'est un jeune. Autrement dit, c'est un homme de quarante-trois ans. Dans un pays comme le nôtre, il est déjà phénoménal que pareil paradoxe puisse se produire. A droite et à gauche ils sont ainsi quatre jeunes records. Il y a Camille Gutt, qui frise la cinquantaine, Paul van Zeeland, qui a bouclé tout juste la quarantaine, Raoul Hayoit de Termicourt, qui était procureur général à trente-neuf ans. Remarquez qu'aucun de ces astres nouveaux n'a cru devoir passer préalablement par le Parlement. Il est vrai que, bien probablement, le Parlement n'en aurait pas voulu.

Et cependant, Pierre Ryckmans a grandi dans un milieu purement parlementaire. Son père était sénateur, et Malinois d'Anvers. Le sénateur Ryckmans, qui, physiquement, ressemblait à s'y méprendre à feu Georges Leygues, ministre de la Marine en France, était un élève des meetinguistes, clérical et antimilitariste, connaissant admirablement la carte de son arrondissement, mais ne dépassant pas beaucoup, pour la carte du monde, la compétence de M. Victor Jacobs, l'ancêtre vénéré de la politique catholique à Anvers. Le jeune Ryckmans, en 1914, était un docteur en droit très fraîchement émoulu de Louvain, flamand et nourri des bons auteurs, curieux de tout et frotté, sous l'influence du Cardinal Mercier, de scolastique et de philosophie thomiste. Si on lui avait demandé, à cette époque, ce qu'il était, il aurait répondu seulement: « catholique ». Le métier de soldat et celui de colonial ne l'attiraient nullement.

Au premier coup de fusil de 1914, il s'engage dans l'infanterie et fait toute la mauvaise et héroïque partie de la guerre, sac au dos. Bonne, très bonne école pour un jeune docteur de Louvain. Il était déjà débrouillard alors, petit, avec des cheveux crépus, décidé, l'air d'un Marseillais à l'accent flamand. Les Flamands ont toujours été des pionniers de premier ordre. Dans tous les ports du monde, on retrouve des traces de leur passage fécond. En 1915, comme il fallait des officiers au Cameroun, Ryckmans partit pour le Cameroun. Sa vraie voie était ouverte.

Lui-même a décrit ce premier contact avec l'âme noire, sous le regard émouvant de la Croix du Sud. Dans un article paru aussitôt après le dernier roman de Pierre Benoit, il est revenu sur cette vie de caravane et de guerre de cache-cache, dans une nature brûlée. La campagne fut courte. Sept cents hommes de notre Congo y prirent part, sous les ordres du général Emerich. Après quoi, Ryckmans partit pour l'Est Africain.

???

Là, les Grands Lacs coupent l'Afrique d'une longue raie bleue et verte qui va du Soudan à la Rhodésie. A l'Est de cette zone d'oasis, commence une région plus fraîche et moins brûlée que l'Afrique Centrale. Les Anglais et les Allemands se la partageaient. Nos troupes y firent deux campagnes, prirent Tabora et repoussèrent avec pertes et fracas le fameux général von Lettow Vorbeck. De ces affaires glorieuses sont nées, mieux qu'une conquête, mieux que l'annexion du Ruanda-Urundi, une infinité de bonnes et belles vocations africaines. Pour la première fois, une journée de jeunes intellectuels de Belgique apprenaient à connaître la terre d'Afrique, s'y battaient, étudiaient l'âme indigène, plantaient des arbres, dressaient leurs tentes, tuaient des buffles. Et comme ils y étaient entrés par une porte digne d'eux, ils y apprenaient à commander. L'Est Africain, depuis le Kivu jusqu'à Dar-es-Salam, a été le bled belge, où a crû une pépinière de petits Lyautey, qui apprenaient à commander et à trouver la joie de l'âme dans l'action. La plupart revinrent à temps pour l'offensive libératrice de 1918 et on put voir, à Houthulst, que l'habitude de la brousse n'avait pas affaibli leur aptitude au commandement et à la bataille. Ryckmans demeura au Congo après la guerre. Personne ne connaissait, comme lui, la carte des Grands Lacs et des territoires conquis. Il fallait un personnel tout nouveau pour administrer ces terres nouvelles. Les Watusi, féodaux pasteurs et déboiseurs, comprenaient très mal qu'après s'être soumis au pouvoir des blancs, ces mêmes blancs se fussent battus entre eux et que les Allemands eussent cédé la place aux Belges. Ces



Tomates concentrées

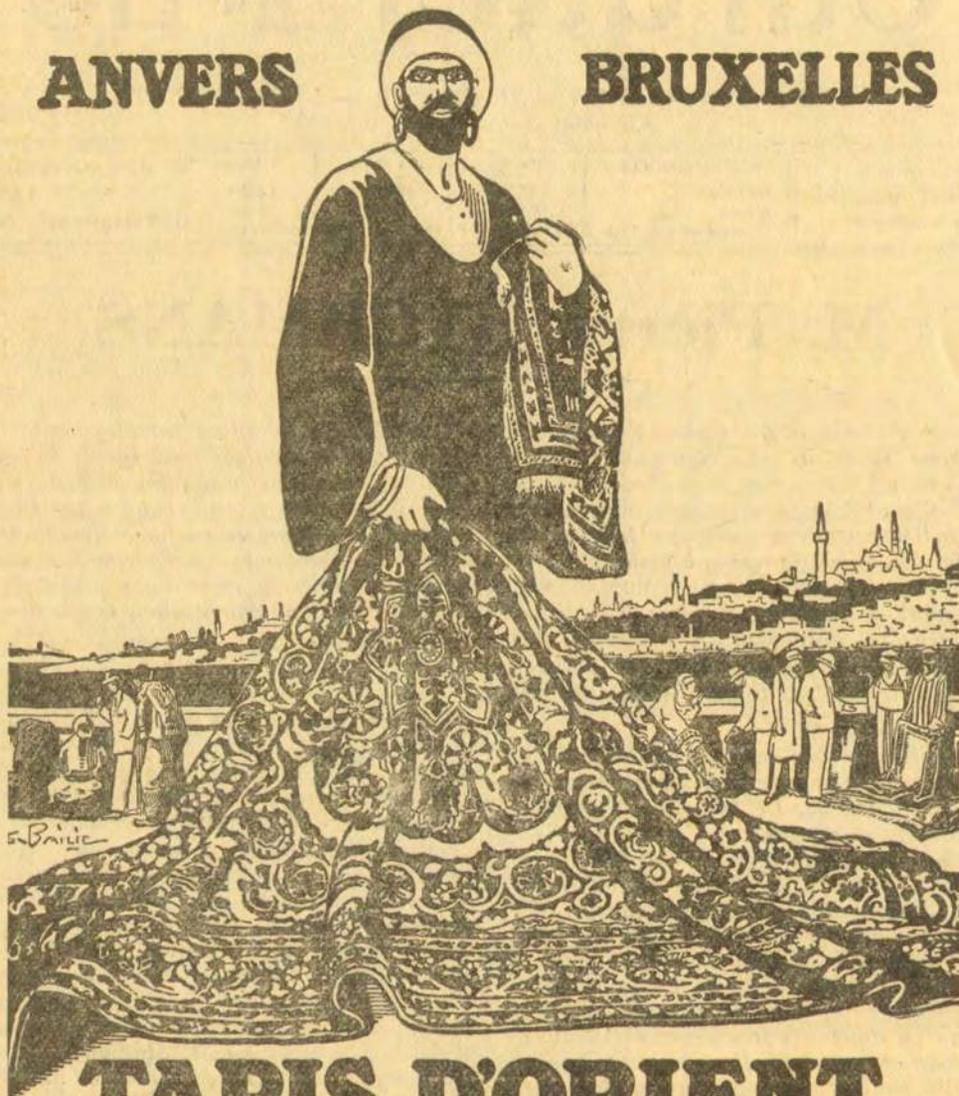
ELYEA

Pub. Borghans junior

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

ANVERS

BRUXELLES



TAPIS D'ORIENT

Avez-vous un cadeau à faire ?

Achetez **maintenant** un petit tapis : vous pourrez bénéficier de conditions absolument exceptionnelles dont les prix ci-dessous vous donneront un aperçu.

Des sacrifices énormes ont été consentis sur les prix de nos tapis qui sont tous de qualité parfaite.

SHIRVAN anciens et modernes. Dim. : 1m30 x 2 m. environ. Le Tapis : Frs. 1250, 950 et 750.»	CHIRAZ fins et soyeux (Perse). Dim. : 1m10 x 1m60 environ. Le Tapis : Frs. 590 et 475.»
KAZACK anciens (Caucase). Dim. : 1m40 x 2m50 environ. Le Tapis Frs. 1450 et 950.»	KIRMAN très-fins (Perse). Dim. : 2 m. x 1.35 environ. Le Tapis : Frs. 1450 1250.»

Nous remboursons les coupons de chemin de fer (aller et retour) lorsque le montant des achats en égale 15 fois la valeur.

territoires étaient placés sous mandat de la Société des Nations, et il y aurait toujours une quantité de bons apôtres dans la Jérusalem calviniste pour y suspecter l'administration des Belges et reparler des mains coupées de la grande époque des calomnies antiléopoldiennes. Aussi, l'essentiel était-il de confier le Ruanda-Urundi à des hommes assez indépendants pour n'en faire qu'à leur tête et assez habiles pour répondre aux invraisemblables questions écrites que les coûteux ronds-de-cuir de la Commission des Mandats ne cessaient de leur envoyer. La chronique rapporte qu'étant résident à Kitego, Ryckmans reçut un questionnaire de Genève relatif à la traite des blancs dans son territoire. Les seules blanches du territoire étaient alors sa femme et sa fille, un bébé d'un an.



Douze mois après sa nomination en Urundi, Pierre Ryckmans faisait fonction de gouverneur. Il n'avait pas trente ans. Dans les moments de guerre de grand nettoyage on n'avance pas à l'ancienneté. On avance au grand choix. A quatorze ans de distance, le même phénomène s'est produit deux fois dans cette carrière. En 1920 et en 1934, il fallait aller au plus pressé et sauver tout de la faillite. En 1934, il serait gouverneur général.

???

Non sans une interruption de six années. En 1928, Ryckmans rentrait en Belgique avec cinq enfants. Il en a aujourd'hui huit. Il fallait s'attendre à voir un personnage aussi remuant faire rapidement sa trouée. Barreau de Bruxelles, haut enseignement, Union Coloniale, rien ne lui échappa. On sentit vite l'orateur percer derrière l'homme d'action. Il parlait bien, très bien, avec humour, et pour la première fois, la Belgique eut un conférencier qui décrivait les noirs autrement que pour en faire des saints ou des brutes. Ryckmans est un homme pratique. Sa doctrine fut formulée dans ce curieux : « Dominer pour servir », qui est un peu au personnel colonial belge ce que l'article de Lyautey sur le « Devoir social de l'officier » fut à l'armée française de 1900 à 1914. L'auteur y est plus qu'éloquent. Il est poète. Il a aimé

les étapes dans la brousse, le tapage inoubliable des crapauds la nuit, les palabres entre chefs indigènes, les discussions sous la « barza », le soir, pendant que le whisky peint en or une eau pétillante, les fêtes touchantes avec du homard en boîte aux grands anniversaires nationaux, pendant que les moustiques ronronnent insupportablement autour de la lampe à essence, ou que les « biloulou » viennent se promener sous la table; les réponses saugrenues des féticheurs et des chefs Watuzi roublards; jusqu'à la fièvre qui jette les pauvres hommes sur leur lit pendant que, par un trou de la toiture, la pluie tropicale glisse, tombe goutte à goutte, avec un bruit étrange. Un jour, Henri Davignon reçut, pour la « Revue Générale », un conte dans la manière de Somerset Maugham, intitulé : « La Caisse de bière » et signé Simon Dives. Le conte était hallucinant, d'autant plus hallucinant qu'il était atrocement vraisemblable. A quelque temps de là, on s'aperçut que Simon Dives n'était que la traduction latine de Pierre Ryckmans.

Il travaillait toujours les affaires congolaises. En 1931, quand se posa la grosse question de la main-d'œuvre, on nomma l'ancien gouverneur membre du Comité Consultatif qui, sous la présidence du major Cayen, fit une enquête en Afrique. Chacun des consultants reçut une province et Ryckmans reçut le Bas-Congo, le Kwango en particulier, le plus inquiétant de tous les districts, sur lequel il publia rapidement une enquête démographique de premier ordre. Sa doctrine se formait. Il donnait deux conférences au Jeune Barreau sur « La Loi et l'Homme ». Quand le Roi Albert mourut, le Roi Léopold III lui passa, en pleine connaissance de cause, la présidence de l'Institut National des Etudes Agronomiques du Congo. Enfin, le général Tilken revint.

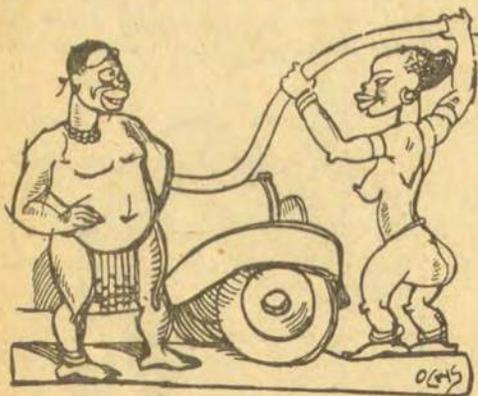
???

Il revint juste à temps pour léguer à son successeur un héritage insupportable. En deux années, les





services de la métropole avaient détraqué toute l'administration politique de la colonie, supprimé les gouverneurs, ce qui lui ôtait les services de vétérans de la valeur de MM. Moeler, Beernaert et Henen, mécontenté tout le monde, et véritablement hérissé tous les services de la Colonie contre ceux de la métropole. Il fallait quelqu'un qui connût à fond le Congo et qui comprît la pensée de la métropole. Après une courte et fantaisiste tentative esquissée par un outsider, Ryckmans fut nommé. Enfin, le Congo avait pour gouverneur général un broussard qui était un homme d'action et un intellectuel. Sa nomination fut accueillie avec une impression de véritable soulagement. Depuis la nomination de M. Lippens, on n'avait vu pareil assentiment spontané. Autour de Pierre Ryckmans, les coloniaux belges cessaient brusquement de se disputer. M. Tschoufen tomba peu de temps après, assez tristement.



Même l'« Avenir Colonial Belge », le journal du général Tilckens, faisait bon accueil à son successeur. Dans les derniers jours de son séjour en Belgique, celui-ci avait donné la mesure de sa fameuse activité, donnant en un jour jusqu'à trois conférences publiques.

Il joue un gros jeu, une très grosse partie. Demain il peut être un grand homme, ou bien rien du tout. A quarante-trois ans, il est au faite, au moment où, comme conseille Nietzsche, il peut vivre dangereusement. Instant exaltant dans la vie d'un homme. Et le plus poignant, c'est que ce n'est pas seulement le Congo, c'est toute la Belgique qui en est là.



A Monsieur B. D., à Valenciennes, élève de M. l'Abbé Bethléem

Et vous pourriez aussi, Monsieur, vous réclamer de notre bien-aimé docteur. Nous devons dire, cependant, qu'en ses manifestations de pudeur, il est moins explosif que l'abbé Bethléem, lequel emploie la propagande par le fait et n'hésite pas à provoquer l'ire, voire les poings, des marchands de publications légères et à se laisser attraire devant des prétroires plutôt débonnaires et à se faire coller cent sous d'amende. Nous nous sommes parfois demandé si point ne surgirait par ici, quelque jour, avec un grand bruit d'explosion, un tonitruant Bethléem... Nous croyons qu'il pourrait être à Roulers, par exemple, le produit d'une génération spontanée et naturelle, mais nous croyons aussi qu'à Bruxelles il ferait long feu. Il trouverait illico après lui une escorte de « zo-ot » et de « loerik » de la gare du Nord à la gare du Midi, et vice-versa. Remarque en passant : ces candidats martyrs à la sauce Bethléem sont moins étonnants à Paris qu'à Bruxelles. N'en déplaise à ceux qui n'ont pas su le voir, la religion de Paris est plus profonde, plus ingénue, plus désintéressée que celle de Bruxelles, contaminée d'ailleurs par la politique. C'est évidemment pourquoi notre Wibo, sage et prudent, se borne à dénoncer, à dépister, à écrire, à amener la police, à mobiliser les magistrats...

En somme, il ne nous a pas encore invité à saisir le pic, la hache et la torche des iconoclastes... Car tous ces pudicistes exaltés procèdent directement de ceux qui mutilèrent, salirent, détruisirent même les cathédrales au nom, eux aussi, de la pudeur autant qu'en haine, soi disant, de l'idolâtrie.

Il y avait donc derrière vous, Monsieur, toute une tradition et de grands exemples, il y avait avec vous la doctrine de l'abbé Bethléem quand vous vous êtes manifesté à la ville de Valenciennes abasourdi. Un journal relate en ces termes vos hauts faits :

« Le jeune B. D. a tenté de purifier par le feu un cinéma qui projetait un film inspiré — pensait-il — par le démon de la luxure.

» Il s'agissait, en fait, d'une bande intitulée « Nuit de folie », dont la légèreté n'avait pas ému la censure.

» Si vous ne le supprimez pas immédiatement de



**PENDANT TOUTE
LA PÉRIODE
HIVERNALE
N'EMPLOYEZ QUE
LA NOUVELLE
SINGLE SHELL**

LA NOUVELLE SINGLE SHELL

VOTRE HUILE D'HIVER

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 23 déc. 1934 au 2 janv. 1935

Dimanche 23, en matinée : **MANON.**

Mme Nespoulos de l'Opéra; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Andrien, Wilkin, Toutenel, Marcotty.

En soirée : **LE BARON TZIGANE.**

Mes L. Mertens, de Gavre, Ballard, Ramakers; MM. Lens, Boyer, Parny et Maricq.

Lundi 24, en matinée : **HERODIADE**

Mmes Bonavia de l'Opéra, Delmar; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salés.

En soirée : **LA TOSCA.**Me Hilda Nyssa; MM. Grimard et Richard.
Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.Mardi 25, en matinée : **ESCLARMONDE.**

Mes Clairbert, Mertens; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel, Mayer, Resnik.

En soirée : **L'AFRICAINNE.**

Mes Domancy, Fauville; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin.

Mercredi 26, en matinée : **WERTHER.**

Mes Mertens, Denié; MM. Rogatchevsky, Colonne.

En soirée : **FAUST.**

Mme Bonavia de l'Opéra; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Van Obbergh, Toutenel.

Jeudi 27 : **LE BARBIER DE SEVILLE.**

Me de Gavre; MM. Arnould de l'Opéra Comique, Colonne, Van Obbergh, Boyer.

Vendredi 28 : **FRANCESCA DA RIMINI.**

Mes Hilda Nyssa, Florival; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Richard, Mayer.

Samedi 29 **LES HUGUENOTS.**

Mmes Bonavia de l'Opéra, Florival; MM. Lens, Colonne, Demoulin, Van Obbergh.

Dimanche 30, en matinée : **MIREILLE.**

Mes Baritza, Ballard; MM. Lesens, Colonne, Resnik, Boyer.

En soirée : **LA PASSION.**

Mmes Domancy, Hilda Nyssa; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

Lundi 31 : **L'AFRICAINNE.**

Mes Domancy, Fauville; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin.

Mardi 1^{er} Janvier : **LE BARON TZIGANE**

(Mêmes interprètes que le 23 Décembre en soirée). (Voir ci-dessus).

Mercredi 2 : **MANON.**

(Mêmes interprètes que le 23 Décembre en matinée). (Voir ci-dessus).

l'affiche, avait-on écrit de la façon la plus courageusement anonyme au directeur de l'établissement, M. Bertolotti, votre cinéma sera incendié et des châtiments terribles vous seront réservés... »

» Ceux qui lurent cette missive ne voulurent qu'en rire. On ne s'y attarda pas.

» Mais dimanche, comme on balayait la salle, une grande flamme jaillie soudain près de l'escalier fit accourir le personnel. La menace se réalisait. Le feu vertueux allait-il dévorer le cinéma de la « Nuit de folie » ? Le péril fut extrême.

» Sous un amas de sacs, on découvrit une grosse boîte en fer blanc, pleine d'essence de térébenthine, etc., etc. »

Nous ne manquerons pas d'aller voir cette « Nuit de folie », Monsieur, pour contrôler notre pudeur avec la vôtre et vérifier nos réflexes éventuels... Il y a dans le jardin de la pudeur de curieuses variétés. Avez-vous lu, il y a quelques mois, dans une gazette nord-africaine, le récit de cette querelle, prélude d'un divorce qui intervint entre un musulman et sa femme — très légitime et chrétienne? Ce musulman, jusque là bon prince et tolérant comme on l'est volontiers en pays d'Islam, s'avisait soudain que sa femme s'obstinait à conserver et à vénérer la reproduction d'un homme nu. C'était le crucifix... Dans sa plainte, il déclara qu'il admettait la croix, la croix simplement, sans aucun corps qui y fût attaché... Et des experts (?) déclarèrent à ce propos que l'antique haine vouée au crucifix par les musulmans provenait de ce qu'ils l'estimaient impudique... Pour nous, christianisés depuis des siècles,

pratiquants ou non, nous ne voyons même plus la matérialisation d'un être humain sur l'arbre auguste; les musulmans voient et, de leurs rangs, jaillit naturellement l'iconoclaste sidi Bethléem ou sidi Wibo qui lève la main sur la croix attentatoire à sa pudeur.

Cela dit, M. D. B., nous ne vous blâmons pas très sévèrement d'avoir voulu vivre dans un monde où votre action serait la sœur de votre rêve, votre rêve tout blanc, avec des lis, avec des anges boutonnés jusqu'au col et l'austère soutane de Bethléem, et la barbe redoutable de notre Wibo. Avec des types comme vous on sait où on va, on comprend mieux... La situation s'éclaire. Vous bravez la police, c'est bien, mais ce qui est plus héroïque, vous bravez les rires de la bonne ville de Valenciennes — ô Watteau! ô Carpeaux! — tout éberluée de se dire qu'elle fut la gestatrice d'un pareil rosier. Nous comptons beaucoup que vous viendrez à Bruxelles (on ne vous a pas retenu en prison). Reçu par le docteur, vous serez baisé par lui, baisé sur le front, vous serez mené par lui dans le conclave des dignes femmes ennemies du cache-sexe réduit et du short et des omoplates provoquantes, on vous mènera chez notre grand Poulet au croupion abyssal et lugubre. Peut-être vous plaira-t-il de diriger — à titre exemplatif — le sac d'une « aubette » ou l'incendie d'un cinéma (on verra bien après tout ce qui s'en suivra) et en fin de compte vous aurez réchauffé le zèle de nos pudeurs patentées... Car, enfin, qu'est-ce qu'il f...che, le docteur? On ne le voit plus, on n'entend plus parler de lui, ni de ses supporters de tous sexes... Vraiment, il est besoin qu'on — si nous osons dire — l'excite. Ce n'est pas là notre rôle habituel, mais enfin, Monsieur, nous avons bien envie de vous offrir une tournée à Bruxelles, aux frais de « Pourquoi Pas? »

Dix-sept ans... Monsieur... Vous avez dix-sept ans... Etes-vous boutonneux, furonculeux, sentant le remugle et le confine? Etes-vous rose, élancé, souple comme l'enfant Septentrion?... Qu'importe, vous avez dix-sept ans... Vers ces âges-là, d'aucuns, au bon vieux temps, se munissaient d'échelles de soie et de guitares, ou bien ils travaillaient du chapeau et d'autre chose encore...

Nous vous imaginons beau, farouche Hippolyte... Nous voulons vous imaginer beau, tout troublé par ce que provoqua en vous cette « Nuit de folie », cette innocente — mais oui, vous verrez — « Nuit de folie ». Ça vous passera avant que ça ne revienne à d'autres... Vous avez été furieux, en colère, pas maître de vous et vous avez mis le feu à la baraque...

Ah! si vous aviez eu une voisine à ce cinéma, peut-être, bonne sœur, aurait-elle éteint votre incendie. Mais peut-être aussi n'aviez-vous pour voisins à droite et senestre qu'un Wibo et qu'un Bethléem... Dans des cas pareils, mon pauvre garçon, il arrive ce qui doit arriver et on se soucie bien que le monde s'écroule, que l'Escaut déborde et que le feu du ciel dévore Sodome, Gomorre et Valenciennes.

NOEL

NOUVEL-AN

Un beau cadeau sans bourse délier?

Un RADIO-AUTOMATE

Demandez renseignements à :

American - Radio - House

336, RUE ROYALE — Tél.: 17.50.46-17.41.85

Distributeur officiel de: F.N.R. — PHILIPS — POINT-BLEU
VOIX DE SON MAITRE — BELL — ALFA — U. S. RADIO



La der des ders...

Un ministre belge que nous ne nommerons pas pour lui épargner les récriminations de certains de ses collègues, déclarait dernièrement que le ministère Theunis qui n'est que semi-parlementaire, était la dernière expérience du parlementarisme en Belgique; M. Flandin a dit la même chose « coram populo ». En France comme en Belgique, c'est donc la « der !! des ders... »

Quand M. Flandin succéda à M. Doumergue, bouté dehors par les parlementaires conjurés pour la défense de leurs intérêts, tout comme de simples fonctionnaires, ils avaient eu une si belle peur que d'abord ils se montrèrent d'une sagesse exemplaire. Jamais budget ne fut voté aussi rapidement et avec moins de frais d'éloquence que celui-ci, mais comme ils sont plus ou moins rassurés maintenant, ils se sont empressés de reprendre leurs mauvaises habitudes. Le vote des lois sur le blé et sur le vin a été l'occasion de débats longs et confus et de tractations qui sentaient terriblement le marchandage. Il est vrai qu'il n'y a pas de débats qui soient plus tentants en France pour les démagogues de tous poils que ceux qui concernent l'agriculture, le pain et le vin... La grande force électorale, c'est le paysan, chacun sait ça. Or, pour le paysan, qu'il soit du Nord ou du Midi, la seule politique à la fois patriotique et démocratique est celle qui lui fait vendre son blé ou son vin très cher et qui lui épargne le plus d'impôts possible. Quand le marché est mauvais, il trouve tout naturel, il trouve même indispensable que le gouvernement lui achète sa récolte mais estime monstrueux qu'on lui fasse payer des impôts. Or, aucun ministre des Finances n'a encore trouvé le moyen de donner de l'argent quand il n'en a pas, et de s'en procurer autrement qu'en levant des impôts, mais c'est là une chose qu'aucun parlementaire n'ose dire à ses électeurs, surtout quand ce sont des électeurs ruraux.

Le système imaginé par le ministère Flandin pour assainir le marché du blé en revenant graduellement à la liberté est ingénieux. Sera-t-il efficace? Nous n'en savons rien, mais il faut avouer qu'on ne lui a rien opposé de valable et que l'opposition, avouée ou larvée, n'a produit que des arguments démagogiques.

M. Flandin a remporté la victoire, une victoire parlementairement éclatante, mais il a dû poser la question de confiance et reparler de dissolution. Alors quoi? Il n'est donc plus question de réformer le régime? Cette dernière expérience parlementaire serait donc semblable à n'importe quelle expérience antérieure? Qu'on y prenne garde, les légions du colonel de la Roque s'accroissent de jour en jour et « mutatis mutandis » elles ressemblent aux premiers faisceaux de Mussolini.

Offrez à l'occasion de la Noël et du Nouvel-An le gant **Schuermans** des **CANTERIES MONDAINES**. Les élus de votre choix en seront ravis et vous en serez satisfaits.

Maisons de vente : 123 boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles. Meir, 53. (anciennement Marché-aux-Souliers, 49). Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.



**HOTEL
ATLANTA**

Bruxelles

NOËL

REVEILLON GRANDIOSE
avec le concours des vedettes internationales

JANE PIERLY
la grande artiste française du chant

LA ESPANA
célèbre danseuse espagnole

POUR LA

« FETE DU GUI »

Dîner de Gala
125 Fr.

TROIS ORCHESTRES · COTILLONS · CADEAUX
RESERVEZ VOS TABLES
Téléphone : 17.01.20

NOUVEL-AN

Dîner de Gala

« LA NUIT DU HOUX »
avec vedette mondiale

Pas de chance

Les parlementaires n'ont pas de chance en France en ce moment. On vient d'arrêter un nouvel escroc, un nouveau pilleur de l'épargne, le Danois Moeller, un autre Staviskey un peu moins pittoresque. Or, en instruisant son affaire, on a découvert qu'il avait été garanti contre un arrêté d'expulsion par un avocat politicien, un certain Ossola, député de Grasse, qui fut sous-secrétaire d'Etat dans nous ne savons plus quel ministère. Cet Ossola est mort l'an dernier dans un accident d'automobile. Il n'aura donc pas à comparaître devant la justice de son pays, mais ce qu'il y a de comique, c'est qu'au moment même où les journaux découvriraient sa forfaiture, on posait solennellement une plaque commémorative sur sa maison natale. Ce n'est pas de chance.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17,50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Crédits militaires

La Chambre française actuelle est en majorité radicale, pacifiste, antimilitariste, comme l'était la chambre de 1914. Et de même que la Chambre de 1914 vota la loi de trois ans, parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement, de même cette Chambre-ci a accordé sans opposition sérieuse les 800 millions de crédits militaires que lui demandait M. Flandin parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. Ce fut même pour le président du Conseil, l'occasion d'un appréciable succès, M. Pierre Cot, un des jeunes tures du radicalisme, un des ministres de M. Daladier, avait préparé une petite bombe anti-ministérielle: la nationalisation de la fabrication des armes; elle a fait long feu. La franchise, la netteté avec laquelle le ministre a posé le problème a fait une impression considérable, même sur les socialistes.

Et maintenant que les crédits sont votés, on sera beaucoup plus à l'aise pour causer pacifiquement avec l'Allemagne qui semble commencer à comprendre que, dans la course aux armements, elle sera la première à s'essouffler.

Pour avoir une paire de gants 100 p. c. belge, vous donnant garantie de solidité et élégance, adressez-vous à la Ganterie SAMDAM FRERES, qui est la plus ancienne et la plus importante fabrique belge.

A Bruxelles, aucune succursale face à la Bourse.

L'histoire du rapprochement franco-allemand

Depuis la fin de la guerre, l'histoire politique de l'Europe tourne autour des relations de la France et de l'Allemagne. Ces deux grands peuples vont-ils continuer perpétuellement à se haïr et à se chercher? Arriveront-ils enfin à trouver sinon un terrain d'entente et de collaboration, du moins un «modus vivendi» acceptable? Placés que nous sommes entre l'enclume et le marteau, cela nous intéresse particulièrement. Depuis 1920, les tentatives de conversation et de rapprochement furent nombreuses. L'«Europe Nouvelle», sous une signature mystérieuse qui cache, paraît-il, une personnalité qui fut mêlée de près à ces tractations, raconte cette histoire demeurée généralement ignorée du grand public. Elle est curieuse et assez lamentable. Rien ne montre mieux la faiblesse et souvent la frivolité des hommes d'Etat à qui les hasards de la vie politique et parlementaire confient le soin périlleux de conduire les peuples.

N'hésitez pas! le plus joyeux réveillon sera celui du «Tennis-Couvert» et vous y serez les bienvenus. Sous les auspices du «Rastella Ping-Pong Club» et agrémenté par un orchestre on y fêtera joyeusement le Père Noël. Menus facult. à 30 et 45 fr. et des surprises! Tennis-Couvert, près Tir Nat., av. Cerisiers, trams: 27, 28, 90. - Téléph.: 31.15.41.

L'entrevue de Thoiry

Rien de plus étrange, de plus paradoxal au regard de l'ancienne diplomatie, que la fameuse entrevue de Thoiry. «Le 17 septembre 1926, dans l'auberge de M^{me} Léger, à Thoiry (Ain), sur deux chaises de rotin, devant un vase de chardons, les ministres des Affaires étrangères de France et d'Allemagne, déjà secrètement marqués par la mort, font les gourmets et abrègent leurs vies en essayant de se séduire. Briand a laissé connaître d'avance le sujet de l'entretien: évacuation de la Rhénanie, restitution de la Sarre, suppression du contrôle militaire en échange d'une mobilisation des obligations allemandes. Stresemann entre dans ses vues.

«Nous participerons à la stabilisation du franc... Mais je ne voudrais pas stabiliser Poincaré». «Cabinet de transition», répond hardiment Briand. Les voilà qui causent

comme deux compères, ligüés pour le bien de l'Europe, contre leurs collègues, leurs parlements, leurs bureaux, leurs militaires. Ils ont laissé tous les gèneurs au rez-de-chaussée avec les secrétaires et les policiers. Quand Briand se plaint des manifestations nationalistes du Casque d'Acier, il ajoute aussitôt: «Je n'attache pas une importance extrême à cela mais, tout de même, veillez donc à ce que mes militaires ne m'apportent pas sans cesse des faits de ce genre». Le communiqué officiel distribué dans la soirée déclare: «M. Briand et M. Stresemann ont examiné successivement tous les problèmes qui intéressent les deux pays... Ils ont concilié leurs points de vue sur la solution d'ensemble». Quatre heures pour tout concilier! On avait mis près de dix ans pour faire le traité de Westphalie.

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

Surprenant... inouï!

Une nouvelle Impéria 4 places, décapotable, à 4 roues indépendantes et à TRACTION AVANT pour 24,900 francs. 102-104, av. Ducpétiaux, Bruxelles Tél. 37.04.41 — 37.49.88.

Malentendu

Dans cette conversation de déjeuner, les malentendus étaient inévitables; c'était l'expérience qui avait imposé à l'ancienne diplomatie, celle des diplomates, tant de précautions et de lenteurs dans les conversations de pays à pays.

On avait cru s'entendre à Thoiry parce que le franc était menacé et que Stresemann offrait 750 millions de marks-or pour le soutenir. Mais quelques semaines après, le franc se redresse tout seul; Briand supplie alors Stresemann de laisser tomber l'affaire. Il néglige seulement d'en prévenir ses collègues et ceux-ci ne voyant pas venir les propositions de l'Allemagne pensent que c'est elle qui a rompu. Deux ans après, ce malentendu est découvert au cours d'une entrevue de Poincaré et de Stresemann — que Briand d'ailleurs a essayé d'empêcher. Et dire que l'on assure que la diplomatie secrète a été supprimée!

Les ennemis de Briand, qui ne connaissaient pas les détails de l'aventure, mais subodoraient ce qui s'était passé, parlèrent de haute trahison. C'est un bien gros mot. Briand croyait travailler pour la paix et pour la France en passant ainsi par-dessus la tête de Poincaré et du Parlement mais, tout de même, cette conversation de Thoiry fait penser à la conduite de Talleyrand à Erfurt conspirant avec Alexandre contre Napoléon, son maître, dont il désapprouvait la politique.

Dans tous les cas, cette diplomatie en marge, pour laquelle on a été jusqu'à employer le jeune Jean Luchaire et qui a continué jusqu'à la fameuse entrevue de MM. Goy et Monnier avec Hitler, n'a conduit à rien, sinon à de dangereux froissements et à des accusations réciproques de machiavélisme et de mauvaise foi. Si une conversation franco-allemande est possible — nous verrons après le plébiscite sarrois — il faut qu'elle ait lieu au grand jour et officiellement.

PAUL MARIN

sera le fleuriste de grande classe, que vous choisirez cette année pour être l'interprète de vos sentiments, par de fraîches et jolies fleurs pour la Noël... le Nouvel-An.

Face à l'avenue de la Chevalerie, Cinquant. T. 33.35.97.

Anthracites 50/80 lavés : 215 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Le sort du Général Weygand

Le mandat du général Weygand ne sera pas prorogé. A la date de février prochain, le Président du Conseil supérieur de la guerre atteindra la limite d'âge inexorable de

38 ans. Il n'y paraît pas, étant taillé en sous-lieutenant et entraîné à la vie mouvementée par la pratique passionnée du cheval. Déjà on a fait pour lui une exception en remettant la limite d'âge qui est soixante-deux ans pour les généraux de division, à soixante-huit ans pour le chef suprême de l'armée.

M. Taittinger voudrait, par une interpellation, obtenir du gouvernement qu'il propose une nouvelle loi en faveur de Weygand. Mais celui qui y met le moins d'insistance est encore le général lui-même. Sa carrière a été assez mouvementée comme cela, et abreuvée de quelques amertumes. En échange d'un avancement extraordinairement rapide aux années de guerre, il a eu la malchance de n'être pendant longtemps qu'un sous ordre. Foch l'avait pris lieutenant-colonel. Il avait deux lieutenants-colonels en 1914 comme chefs d'état-major, et leur dit simplement : « Je vous prends à l'essai. Je vous dirai plus tard si vous me convenez... » Weygand convenait si bien qu'en novembre 1918 il était encore le grand second silencieux et énigmatique, avec ses yeux bridés et sa taille de guêpe. Il fut à Varsovie, en Syrie, à l'Académie. Il écrivit un « Journal » remarquable.

Mais il ne fut jamais considéré comme ayant commandé en chef devant l'ennemi. Ce titre lui eût conféré le droit de ne pas connaître la limite d'âge. Le général Gouraud pour ne citer que lui, a commandé en chef aux Dardanelles. Il restera gouverneur de Paris sa vie durant.

Weygand ne demande rien, ne dit rien. Il a sauvé l'armée française depuis dix ans. Semblable à ces officiers de la Reichswehr qui sauvèrent leur armée des tentatives socialistes de 1919 à 1924, il a défendu l'armée française contre les politiciens. Seul dans ce régime où les scandales judiciaires et politiques éclatent comme des roulements de mitrailleuses, il a gardé l'armée intacte. M. Paul-Boncour, étant ministre de la Guerre, traitait en public, le général de crétin, d'idiot et de culotte de peau. Le général qui est un lettré et un méditatif, laissait passer, certain d'avoir le dernier mot. Il l'a eu.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Télégramme

« Pour mes étrennes chéri, désire collier perles fines de culture stop te laisse pas influencer par revendeurs stop vas directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. »

M. Manheimer

C'est encore un singulier personnage de ce temps que ce M. Manheimer, le financier hollandais qui vient de prêter un milliard à la Belgique. Il n'y a pas si longtemps qu'il n'était qu'un petit juif allemand employé de la Reichsbank qui l'avait envoyé à Amsterdam pour ses opérations de change. Il s'y révéla comme un as, si bien qu'il ne tarda pas à voler de ses propres ailes et par acquérir en quelques années une fortune prodigieuse. Il n'attendit pas le succès d'Hitler pour se faire naturaliser Hollandais, mais depuis que c'est le führer antisémite qui règle les destinées de l'Allemagne, il montre une véritable animosité pour son ingrate patrie et c'est peut-être pour cela qu'il a fait à la Belgique des conditions fort acceptables. Il sait d'ailleurs que la Belgique est solvable et les garanties sont sûres.

Les huîtres

Une dz Portugaises de Claires 12 fr., Zélande, 15 fr.; en dégustation au NOVADA, 22, rue Neuve, à côté du Ciné Métropole.

Où dines-tu à Noël ?
Dit Pantagruel.
Mais au NOVADA,
Fit Gargantua.

Le prince galant et la grande dame rouge

L'archiduc Othon de Habsbourg s'est offert un petit voyage à Paris. Entre autres curiosités, il a voulu visiter le Palais-Bourbon et il a assisté à une séance de la Chambre. Il occupait une des premières places de la tribune où on l'avait installé lorsqu'une dame un peu mûre, mais fort élégante, fit son entrée. Galant, le jeune archiduc céda sa place pour s'asseoir au second rang. Or, la dame en question n'était autre que M^{me} Léon Blum. Elle célèbre à l'envi d'ailleurs la politesse du prince charmant.

Que penser du ministère Theunis ?

La revue astrologique « Demain », dont plusieurs pronostics précis viennent encore de se vérifier, nous expose son avis dans son numéro de Noël Vous y trouverez des prévisions détaillées pour février, des révélations bien curieuses sur l'influence lunaire, etc.

Un magnifique numéro, en vente partout : 5 francs.

On attend

Peut-on dire qu'on s'impatiente, en Belgique ? Non, sans doute, mais le fait est que, de-ci, de-là, le temps commence à sembler long.

Voilà un bon mois que le cabinet Theunis a pris en main la tâche, ingrate assurément et fort difficile, de nous rendre l'équilibre économique et financier. Or, à dire vrai, on ne comprend pas fort bien sa méthode. Ce qu'on attend de lui, c'est, n'est-il pas vrai, une adaptation rapide, énergique et réelle, de nos dépenses à nos recettes. Il semblait à chacun que ce fût par là, par une modification sévère de notre train de maison, que l'opération aurait dû débiter. Et on est quelque peu dérouter de voir sortir, les uns après les autres, des séries d'arrêtés-lois, dont on ne veut pas discuter l'opportunité, mais qui ont trait à une foule de choses, sauf celle que l'on attendait, et qui font songer à une liquidation pour cause d'inventaire.

La confiance n'est pas ébranlée, certes. On se dit qu'il existe probablement un plan général, dont l'ensemble n'est pas encore visible et dont les mesures prises jusqu'à présent constituent les premières réalisations fragmentaires. Mais on se dit aussi que l'on ne comprend pas, que ces mesures ne répondent pas à ce qu'on attendait. Et l'on s'étonne. Y a-t-il de la politique là-dessous ? Non, n'est-ce pas ?...

Toujours la Loterie

Au Réveillon de Noël

Belle Meunière, rue de la Fourche, 49
Menu à 80.00. Superbe Tombola, Grand Orchestre
Danses, Cotillons.
Prière réserver table. Téléphone 11.22.14
Tenue de soirée de rigueur.

Quarante jours

« On a toujours quarante jours pour faire l'inventaire », a déclaré M. Gutt à la Chambre, mardi après-midi — au moment même où les lignes ci-dessus venaient d'être écrites. Boutade, sans doute. Mais cette boutade jette un jour curieux et révélateur sur la situation. On se rappellera que, peu de jours après avoir accepté le pouvoir, M. Theunis disait non sans quelque tristesse que cette situation était « effrayante ». On n'avait pas compris. On comprend mieux à présent. Il semble clair aujourd'hui que, pour ce qui concerne les réformes annoncées et le redressement attendu, comme pour ce qui concerne le budget, le cabinet Theunis en est encore à se dépêtrer péniblement des conséquences provoquées par les erreurs politiques des cabinets précédents. Et c'est bien à une liquidation générale qu'il est forcé de consacrer ses efforts. Il faut qu'il fasse place nette avant de pouvoir songer à faire quoi que ce soit de solide et de viable. Pour faire place nette, il faudra quarante jours — le Seigneur n'en a d'ailleurs pas demandé moins pour le grand nettoyage du déluge...

Votre garniture de table sera d'un goût exquis si faite par **HILDA'S FLOWERS**, 37, rue Royale, Tél. 17.55.84.

English Books make ideals presents

Un choix immense pour tous les âges l'English Bookshop, 71-75 boul. Adolphe Max, à Bruxelles.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h.

Après le tirage de la Loterie Coloniale

Deux copains, dont l'un est manchot et l'autre bégue, ont assisté au tirage de la Loterie Coloniale.

Après la cérémonie, ils se rencontrent et font route ensemble. L'entretien roule, tout naturellement, sur les résultats du tirage.

LE BEGUE. — T... tu as ga...gné un lotot ?

LE MANCHOT. — Peut-être, mais je ne suis pas sûr. Tu comprends qu'avec mon infirmité, il m'est impossible de transcrire les nombres annoncés par le speaker, et je préfère ne pas me fier à ma mémoire pour m'épargner toute désillusion. Je vérifierai demain sur la liste officielle.

LE BEGUE. — M...mais tu n'es pa...pas m...malin Si... si j'étais...tais à tata pl...ace, je...je titi...titi...titi...serais bien mon... plan.

LE MANCHOT. — Ah ! et que ferais-tu ?

LE BEGUE. — Je...je pren...prendrais une pepe...titi une petite mach...machine à calcul...calcul... à calculer.

LE MANCHOT. — Eh bien ! écoute, conseil pour conseil, si j'étais toi, on ne s'apercevrait pas que je bégaye.

LE BEGUE. — Oh ! et qu'est...qu'est...qu'est...ce que tutu... ferais ?

LE MANCHOT (*froidement*). — Je me tairais.

Lieux saints et occasions manquées

On reparle des Lieux Saints, à propos du Roi Albert, comme on reparle de temps en temps des grandes occasions perdues. En effet, s'il avait été possible, au lendemain de la guerre, de confier à la Belgique le mandat sur la Palestine, la chose eût été belle et symbolique. Godefroid de Bouillon était, en effet, un « pays » du Roi Albert, un soldat de chez nous. Mais cela n'était pas possible et la « Nation » qui avait eu l'excellente idée de lancer ce ballon, en fut quitte pour avoir eu une excellente idée.

Cela n'eut pas plus de suite que la Toison d'Or. Il est vrai que là nos titres étaient assez minces. L'ordre et le trésor de la Toison étaient à Vienne. Ils furent longtemps, au temps des ducs de Bourgogne, à Bruxelles et à Bruges. Or, les ducs de Bourgogne ont eu leur plus grande capitale en Belgique. Seulement, l'ordre est attaché à une maison, et qui n'a rien de territorial. La maison de Bourgogne a essaimé par toute l'Europe. Vienne n'a donc pas plus de

droits à la Toison que Bruxelles. Le vrai titulaire est l'archiduc Othon. On peut lui voler son ordre. On ne peut pas le lui demander. Au fond, il est peut-être plus agréable de se dire que nous n'avons pas pillé le trésor des Habsbourg. Au lieu de plaider cette affaire-là nous eussions mieux fait de récupérer en Allemagne un peu du butin qu'on nous avait odieusement enlevé.

Jules Van den Heuvel, à Versailles, imagina de faire rentrer à Gand les panneaux du retable des Van Eyck. Il me fit cette revendication sur le même plan que celle des quatre milliards de priorité. Ce n'était pas si mal raisonné, puisque ces choses-là, au moins, on les tenait. A la clause des quatre milliards, M. Theunis ajouta simplement les deux lettres du mot or.

Quant aux Lieux Saints, c'était impossible, parce que les Anglais avaient conquis Jérusalem et ne pouvaient pas la livrer ensuite à d'autres. Nous, nous avions conquis aussi Tabora, ce qui n'a nullement empêché les Anglais de nous l'enlever. Mais avec l'Angleterre, les affaires de conquête ne sont pas des questions de justice. Ce sont simplement des questions anglaises.

La Poularde. Ses menu : à fr. 12, 15, 17,50 Spéc. : poularde de Bruxelles à la Broche Electrique R. de la Fourche, 40

Criblé demi-gras : 200 francs

chez Detol, tel. 26.54.05.

S. E. Harpagon

M. Rubbens, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, qui fit partie de l'équipe de Borms avant d'appartenir à l'équipe Theunisienne, doit son portefeuille à ce qu'il a promis à son chef de réaliser 100 millions d'économies de plus que M. Van Isacker. Rien d'étonnant à cela : M. Rubbens a la réputation d'être, dans le privé, un fesse-mathieu de derrière les cagots. On assure qu'avant d'être ministre, il passait une partie notable de son temps à éplucher les comptes de sa cuisinière et qu'il faisait notamment peser et repeser, pour vérification, les moules que celle-ci achetait les jours de jeûne, pour nourrir son bon maître.

On affirme aussi que le jour de la kermesse de son village, il a refusé de fournir des lots pour le mât de cocagne, mais qu'il a offert le savon noir nécessaire à rendre la perche glissante.

S. E. Harpagon ! Par ces temps de crise, c'est une appellation qui ne sonne pas trop mal. Puisse-t-il se montrer, au cours de sa carrière ministérielle, avare de sa parole et prodigue d'heureuses mesures administratives.

PRIX NOUVEAUX : Chamb. et studio avec s. de bain, chauffage centr., gr. luxe, 25 fr **PRIVATE HOTEL** The York 43, rue Lebeau (Sablon). Tél. 12.13.18 Salons de consommation

Pour la Noël

de jolies pendules de chez R. Bonnet depuis 145 francs. Garanties 10 ans. 30, rue au Beurre (tél. 11.46.32).

A malin, malin et demi

Il y a un Belge dont le nom, dans le monde entier est synonyme de poutrelle. Parfaitement. C'est l'ingénieur qui inventa les ponts suspendus, M. Vierendeel. Avant lui, les praticiens les posaient sur des piliers; lui, il les jette d'une rive à l'autre, et ils tiennent par le miracle de son audace et de son génie. Et cela, paraît-il, coûte moins cher.

Le seigneur Van Cauwelaert, ministre des Affaires Economiques, se devait de consacrer personnellement les mérites de cet homme éminent. Il était d'ailleurs invité à un banquet qui réunit dimanche trois cents admirateurs de M. Vierendeel. M. Forthomme aussi, en qualité de président d'honneur du comité organisateur et d'ancien mi-

ministre des Travaux Publics, Le démocrate-chrétien, anverlois et le libéral verviétois encadraient le héros de la fête. Au dessert, l'ex-bourgmestre de la métropole se leva et, son prince, annonça qu'ils parleraient tous deux au nom du gouvernement, celui d'aujourd'hui et celui d'hier, l'un en flamand, l'autre en français.

Frans y alla donc d'un laïus grasseyant et pompeux, sorte de prêche à la manière de l'u le chanoine Schmidt, sur la vertu du travail obstiné et toujours récompensé. Serviteur du Roi, il remit ensuite au « jubilaire » une décoration des plus flatteuses mais ne l'embrassa point: il réserve l'accolade aux messieurs des Textiles qui le prient de déjeuner et le couvrent de guirlandes entre la poire et le fromage. Puis il donna la parole à M. Forthomme:

— « En somme, mon cher ami, commença celui-ci, vous m'invitez, comme vous dites, à couper la poire en deux... Merci. »

Et l'improvisation de Pierre Forthomme fut à la fois si brillante, spirituelle, incisive, expressive, gouvernementale — un « discours de candidat » — et applaudie que les convives, en sortant de table, se demandaient si le généreux M. Forthomme n'avait point laissé la poire tout entière à son bon ami Van Cauwelaert, qui riait jaune dans sa barbe grise.

REVEILLONS DE NOEL ET NOUVEL-AN

Au Cabaret Gaity Dancing

Cotillons, surprises, prix modérés.

Qui lui succéderait ?

Tous les goûts sont dans la nature. Celui-ci se traîne sur les genoux de Liège à Bruxelles pour devenir ministre; celui-là unira l'habileté du prestidigitateur à la souplesse de l'équilibriste pour le demeurer; tel autre, à peine dans la place, veut en sortir.

C'est, paraît-il, le cas de S. Exc. M. Charles, ministre des Colonies. Quoi! Si jeune et déjà fatigué! Général en chef et aspirant à la confortable médiocrité du simple soldat? Va-t-il, moderne Cincinnatus, abandonner la dictature pour la charrie? Non point. De bons esprits prétendent que ce n'est pas l'odeur du fromage qui l'en éloigne, mais bien plutôt le désir d'en occuper un meilleur et plus gros. « De coloribus et gustibus non disputandum » enseigne le proverbe médiéval. M. Charles, qui a des lettres et un frère jésuite, professeur de philosophie thomiste, l'approuve sans réserve. Le portefeuille ministériel, les honneurs et les avantages légaux qu'il suppose, ne valent point, se dit-il, tant de tracas, si menus soient-ils.

Ce n'est certes plus un casse-tête chinois que de chercher les moyens les plus pratiques et les plus moraux d'assurer le bonheur des nègres. Tour à tour, et avec des fortunes diverses, MM. Renkin, Franck, Carton (aujourd'hui de Tournaï), Houtart, Pecher, Jaspas, Crokaert, Trchoffen passeront des nuits blanches à penser aux noirs. M. Charles n'a qu'à les imiter.

M. Charles lui-même. Du 18 mai au 6 juin 1931 il connut des atroces migraines ministérielles. En l'an de grâce 1934, la besogne est heureusement simplifiée. On a trouvé la loterie coloniale. Et ça, ça va! Le ministre n'a plus de soucis. Le budget sera bouclé par les soins de quelques millions de Belges qui se sont avisés que le Congo, après tout, est peut-être d'un aussi bon rendement que les courses et la spéculation à terme.

Sans doute. Malgré tout, M. Charles, père de famille nombreuse et point milliardaire, opine que le maroquin est plus brillant qu'intéressant et que tant de services signalés sont, tout compte fait, bien mal payés.

Pour conserver ses cheveux

Le meilleur moyen est d'appliquer journellement ALPECIN, lotion capillaire scientifique, et de laver tous les quinze jours les cheveux préalablement mouillés à l'eau tiède avec le shampoing liquide ALPECIN.

Son tour de taille a diminué de 22 centimètres

Kruschen l'a débarrassée de la graisse indésirable.

C'est en voulant se débarrasser de ses rhumatismes que cette dame s'est débarrassée de sa graisse superflue: quelle heureuse surprise pour elle! Lisez ce qu'elle écrit:

« J'ai commencé à prendre des Sels Kruschen pour des rhumatismes généralisés. En moins de trois mois, j'ai été étonnée de les voir disparaître et de constater en même temps que ma silhouette avait changé. Mon embonpoint excessif avait disparu. Mon tour de taille a diminué de 22 centimètres. Je fais maintenant l'admiration de mes amies. Quelle merveilleuse différence! » — Mme A. D...

Rhumatisme et obésité sont deux résultats différents d'une même cause: un vice de nutrition. Ainsi qu'on vient de le voir, Kruschen crasse l'un et l'autre. Kruschen n'agit pas comme par magie en une nuit. Doucement — mais sûrement — il débarrasse l'organisme de tous les résidus de la nutrition qui, en s'accumulant, donnent naissance à la graisse. Le poids diminue régulièrement, et en même temps on constate un accroissement des forces et de l'énergie.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

Espoirs

Et il songe à son bon ami balzacien Helbig qui sur quitter la rue de la Loi dès le moment où le paquebot « Broqueville » donna dangereusement de la bande; plutôt que de sombrer corps et biens dans la grande mare du parc, ce chef de cabinet se jeta, en effet, tout habillé à l'eau et gagna à la nage, le comité du Kivu, où il parvint sain et sauf. L'actuel grand maître de la Place Royale est fort malheureux. Les lauriers judiciaires de son prédécesseur, M. Tschoffen, qui défend avec éclat la veuve et l'orphelin devant les assises de la Seine et de la Province de Liège, l'empêchent de dormir. Il a l'impression de n'être qu'un fonctionnaire de rang supérieur; il vaut mieux que cela, n'est-ce pas?

La retraite prochaine de M. Francqui, gouverneur de la Générale va, dit-on, provoquer un important mouvement dans le collège des commissaires et administrateurs! M. Charles n'est pas de taille à occuper une place honorable parmi ces respectables messieurs?

Le Comité du Katanga, à la rigueur, n'a-t-il pas besoin d'un spécialiste? Les experts et les spécialistes sont gens utiles de nos jours. Et M. le gouverneur du Hainaut, est-ce qu'il ne songe pas encore à prendre ses invalides? Très vert encore, il est vrai, et distingué; mais enfin, chacun son tour. On verra.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forest, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etabliss. peint en blanc, bien chauffé, ts conf. Trams 25-35-40-45.

Vous n'achèterez plus de voitures d'occasion

quand vous pouvez acquérir une nouvelle Impéria, 4 places, à 4 roues indépendantes et à TRACTION AVANT pour 24.900 francs. — 102-104, avenue Dupcétiaux, Bruxelles.

Un drame

En attendant, M. Charles, ci-devant administrateur général des Colonies, continue d'administrer. Ponctuel, il arrive le matin à 8 h. 30 et part vers midi; à 11 heures quand il y a Chambre. Il trône dans le bureau du premier, qui retentit naguère des éclats de voix de MM. Crokaert père et fils et des coups de téléphone furibonds de M. Jaspas l'Oncle. M. Charles a l'âme paisible. C'est un modeste. Il

VOS HOTELS A PARIS

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12 BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
8 RUE DE LA PAIX

MEME DIRECTION — MEME GENRE

RESTAURANTS DE 1^{er} ORDRE BARS NOMBREUX SALONS
CHAMBRES DEPUIS 40 FR AVEC BAIN DEPUIS 50 FRANCS

travaille en silence comme dans une tour d'ivoire. Il ne possède, d'ailleurs que des amis dans les bureaux. Même qu'ils le tutoyaient sous le règne de M. Tschoffen. Ces mœurs patriarcales n'ont pas changé. Le « tu » des gradés supérieurs est un peu hésitant et, parfois, devant les « étrangers », remplacé par un « vous » encore plus hésitant.

Mais le vent de la tempête souffle depuis quelque temps dans les couloirs.

Pourquoi ? Parce qu'une secrétaire, au patronyme à courant d'air précisément et fougueusement hispanique, occupe, à elle seule et non loin du Maître, en tout bien tout honneur nous y insistons, un immense bureau, tandis que ses collègues sont serrées dans un vague local comme harengs en caque. On le dit, attribuant la chose au génie diplomatique, inventif et débrouillard de cette honorable personne, qui profita du dernier branle-bas ministériel pour étendre ses possessions. Et l'on ajoute que les esprits sont échauffés à tel point que l'incident se serait terminé déjà par un crépage, si la prévoyante Mistinguett n'avait décréé la fin des nattes.

Les gens de la maison craignent donc le pire. Estimant que la paix est suffisamment menacée dans l'univers, ils caressent le projet de mettre M. le Ministre au courant de cette situation, préjudiciable au bon ordre intérieur, au travail, de même qu'à l'esprit d'égalité et de fraternité.

On nous annonce...

que l'ouverture de l'« Elite Place Madou » — salons de thé, bibliothèque et salons de bridge — est irrévocablement fixée au samedi 29 décembre à 3 1/2 h. de l'après-midi.

Thé, café, chocolat, toasts, projkis, sandwiches et gâteaux variés, cigarettes et porto à discrétion — 15 fr. — y compris un abonnement absolument gratuit à la Bibliothèque « Elite Place Madou » pour les personnes qui visiteront ces théés un des jours suivants : 29, 30, 31 décembre et 1er janvier.

Le quartette bruxellois, composé de Mlles L., B., N. et S., prix de Conservatoire, se fera entendre de 3 1/2 à 7 h. Dans le cadre original et intime de l'hôtel particulier de feu l'artiste-peintre Madou 7, place Madou, on trouvera l'ambiance et le charme d'un établissement réellement créé pour l'Elite de la Société bruxelloise.

Il est prudent de retenir sa table. — Téléphone 11.13.93.

Le cavalier Devèze

Décidément M. Devèze est passé cavalier. L'ancien artilleur a pris goût, non seulement aux courses, mais aux chevaux et même à la cavalerie. Il a découvert, ce qui était parfaitement juste, qu'on n'entretenait un bon esprit dans le régiment qu'en développant chez les officiers l'émulation sportive, l'esprit de combat et de joute. Au fait, puisque les régiments de cavalerie ont encore des chevaux (on l'oublie trop souvent) autant vaut développer chez les officiers le goût de l'équitation. Il y faut un peu de bonne volonté parce que cet exercice, surtout à partir d'un certain âge, demande du panache, de la persévérance, et le goût de se lever tôt. Mais il n'y a pas de meilleur moyen d'empêcher des officiers de s'enfoncer dans les fauteuils, les cafés et les pousse-café.

Aussi M. Devèze a-t-il répondu à l'invitation des Solvay, à

l'Etrier. Les chevaux et la famille Solvay, jadis on ne voyait pas le rapport. Mais par la science, les laboratoires et la sociologie, ses descendants sont venus très vite à l'équitation et à l'alpinisme. M. Louis Solvay, le plus cavalier de tous, a monté une espèce d'institut supérieur d'éducation hippique, avenue du Vert-Chasseur, où vont les jeunes, les vieux, les gamins et les gamines qui veulent se durcir les muscles et se tremper le caractère.

Ce dernier samedi un déjeuner réunissait là, sous les auspices de l'intelligent mécène que nous citons, l'élite des cavaliers de Belgique, en civil et en uniforme. Le commandant Albert Devèze y fut étonnant. Van Derton, de Menten de Horne, Ganshof Van Strydonck, toutes les fines cravaches du royaume étaient là. L'artilleur Devèze se leva et il parla en cavalier. Ces cavaliers sont faciles à prendre. Il faut les prendre par le cœur, uniquement. Quand on a leur affection, ils se feront casser la figure sans hésiter, pour la bonne cause et sans jamais réclamer un sou.

En marge de la Loterie

L'EMPLOYÉ. — Monsieur je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'accorder une heure de congé.

LE PATRON. — Pourquoi ?

L'EMPLOYÉ. — Pour aller toucher un lot de 500.000 fr. que j'ai gagné à la Loterie Coloniale.

LE PATRON. — Soit. Mais c'est bon pour une fois, n'est-ce pas ?... et j'espère que vous n'avez plus souscrit à la cinquante-trième tranche ?

L'EMPLOYÉ. — ?? (sort abruti).

L'affaire des réintégrations

Il y a un an, la réintégration des fonctionnaires embochés, prévue par la Commission administrative Colson, provoqua une manifestation des anciens combattants qui, sans l'intervention du Roi, eût flanqué le Gouvernement par terre.

A un an d'intervalle, presque jour pour jour, le ministère risque la bûche pour la même raison encore. Il avait été décidé que le cas de ces « incivistes » serait examiné par une Commission judiciaire, la commission Goddeyns, qui étudierait les dossiers et proposerait les mesures adéquates.

Tout d'abord, on apprit que les dossiers qui lui furent transmis ne contenaient aucun repertoire des pièces, ce qui pouvait faire supposer qu'ils avaient été épures par des mains expertes. Ensuite, il fut fait état d'une circulaire de M. Van de Vyvere, datant de juillet 1914, dont personne n'avait entendu parler avant 1932 et qu'aucun des révoqués n'avait songé à évoquer.

Enfin, il fallait bien reconnaître que tous ces gaillards-là, frappés en 1919, avaient déjà tenté en maintes occasions de faire reviser leur cas. Cinq ou six Commissions, plus indulgentes les unes que les autres, avaient, en effet, fonctionné auparavant; ils n'avaient trouvé grâce devant aucune et, en 1926, M. Jaspas avait déclaré que seuls n'avaient pas été réintégrés ceux qui avaient été considérés comme particulièrement coupables, ceux en faveur de qui une mesure de clémence pourrait être considérée comme un défi à l'opinion publique!

Il n'y a pas de jolies fleurs

et des corbeilles de goût, mais aussi de beaux vases et objets pour cadeaux à des prix très avantageux chez HILDA'S FLOWERS, 37, rue Royale, Tél. 17.55.84.

En « stoemelynckx »!

Et voici que trente-quatre de ces gaillards-là ont été réintégrés, sans tambour ni trompette, par simple circulaire administrative. On ne relève plus contre eux aucune charge sérieuse, ils avaient le droit de se mettre au service de l'envahisseur en vertu de la circulaire Van de Vyvere, ce ne sont d'ailleurs que des subalternes — dont certains touchent

40.000 francs l'an. Et ces réintégrations avaient été faites, à l'insu de tous, par M. Sap agissant *proprio motu*, sans rien en dire à personne, sans mettre ses collègues au courant. Le pot-aux-roses fut découvert. Les ministres étaient mis devant le fait accompli!

Que faire? Rapporter ces circulaires ministérielles? et le statut des fonctionnaires? Et les réactions qui se produiraient dans le pays flamand où ces individus sont représentés comme des martyrs et des victimes.

Mais il y a aussi les réactions des anciens combattants qui sont en train d'ameuter l'opinion publique et qui ne lâcheront pas facilement le morceau.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Le très gros succès du Salon

ce fut la nouvelle Impéria, T. A. 7 à 4 roues indépendantes et à TRACTION AVANT à 24.900 francs. — 102-104, avenue Ducpétiaux, Bruxelles. Tél. 37.04.41 — 37.49.88 .

Le rameau d'olivier

Le Gouvernement, très embêté, leur dépêcha quatre de ses membres, quatre ministres anciens combattants, MM Devèze, Bovesse, Pierlot et du Bus de Warnaffe; seul Gutt, notre spahi national manquait.

Ces envoyés extraordinaires rencontrèrent les délégués des groupements intéressés et ça n'alla pas tout seul, malgré les appels au patriotisme les évocations de la gravité de l'heure présente les explications plus ou moins claires.

Les représentants de certains groupements importants restèrent sur leurs positions: « On avait réintégré des coupables jugés il n'y a pas longtemps encore, indignes de toute pitié. Ils ne marchaient pas! »

Et les choses en sont là.

Il y aura peut-être du grabuge et le Gouvernement risque d'être quelque peu secoué.

Mais, au fait, pourquoi témoigner tant de sollicitude à l'égard d'individus fort peu intéressants après tout? Quel marché y a-t-il là dessous? Est-il exact que la droite flamande a mis comme condition à sa collaboration la réintégration de ses agents électoraux, jadis frappés?

Tout porte à le croire et ce n'est pas très propre!

CADEAUX LES MEILLEURS. Tapis d'Orient gardant toujours la valeur or s'achète chez
BENZONANA, 51, rue de la Madeleine, Bruxelles

Perles fines de culture

Chacun reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture, mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Le bon billet

Faut-il croire que tout est pour le mieux dans la meilleure des Belges et que l'on n'y a vraiment plus rien d'autre à faire en guise de travaux publics?

C'est la réflexion que provoque, en tout cas, la décision que M. Van Cauwelaert, ministre des Travaux Publics, a cru bon de faire claironner par les services de son département. Grâce à sa haute intervention, il paraît, en effet, que divers travaux de terrassements le long du Canal de Gand à Bruges et sur le cours de la Dendre ne seront pas effectués à la machine mais à la main, moyennant quoi ils nécessiteront dix-sept mille journées de travail supplémentaires. Tant que le Ministre y était, il aurait pu tout aussi bien décider que ces travaux seraient exécutés

LA TAVERNE DU PLAZA

sera ouverte à l'occasion des

REVEILLONS

de NOEL et de
NOUVEL - AN

MENU : 60 FRANCS

ATTRACTIONS
ORCH. · JAZZ

RESERVEZ VOS TABLES

à la cuiller à dessert; c'est par millions que l'on aurait alors compté les journées de travail supplémentaires.

Mais faut-il donc qu'il n'ait vraiment plus aucun autre travail utile à faire exécuter pour que l'Etat, qui ne roule pas sur l'or, aille ainsi perdre son argent et faire perdre du temps?

MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de paraffine et lumière Institut de Beauté
40, rue de Malines Cours de massage.

Entre amis

Un bienfait n'est jamais perdu. La municipalité socialiste de Lille invita l'été dernier le Parlement belge: le Parlement belge a reçu mardi la municipalité de Lille. La journée se termina, après la visite des chantiers du Heysel, dans les Salons du Sénat de Belgique.

La Haute Assemblée et son président savent vivre. Il y eut à boire et à manger: du champagne de 1914 et ces nourritures substantielles qui sont, dans tous les pays du globe, les harangues d'hommes politiques. M. Lippens, grand seigneur, fit une discrète allusion, discrète comme la course d'une mouche au plafond, à l'actuel problème de la main-d'œuvre frontalière. Sanglé dans une jaquette impeccable et monoclé, le successeur de M. Digneffe avait grande allure. Il n'en imposait pas au camarade Uytroever, en col mou et occupé à rallumer une énorme bouffarde.

M. le député-maire Salengro répondit sur l'air de Fontenoy en mettant les deux pieds dans le plateau: « Mes chers amis belges, n'oubliez pas que si, nous, nous réglémentons la main-d'œuvre étrangère, vous, vous taxez magnifiquement les bons vins de France... Allons, un bon mouvement! »

Sur ce on bavarda de confiance. La princesse offrit de merveilleux cigares. Quelques-uns prirent la direction des poches intérieures. La boisson pétillante faisait son office et le diapason des conversations s'éleva bientôt jusqu'aux altitudes des séances mi-orageuses. Le speaker Vincent Volckaert put tout de même se faire entendre:

— « Par ici, messieurs, pour la séance... »

Il était 18 h. 30.

— « Quelle séance? » Questionna-t-on.

Il ne s'agissait que de faire le tour du propriétaire, le tour de l'hémicycle. Le citoyen Van Fleteren n'y alla point. Installé dans le salon de lecture attendant à la pièce de réception, il dégustait le nectar et le havane.

— « Henri, demanda-t-il à l'huissier qui lui tenait compagnie, Henri n'y a-t-il pas des bonbons? »

Anthracites 10/20 lavés : 195 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Ne vous creusez plus la tête

...pour savoir ce que vous allez offrir
comme cadeau de Noël.

Un billet de la

LOTÉRIE COLONIALE

s'impose.

UN GROS LOT DE 5 MILLIONS
50 francs le billet.

Sous les lambris dorés

Les lambris dorés firent visiblement impression sur les conseillers municipaux et généraux du Nord. Plusieurs essayèrent les fauteuils frappés aux armes de Belgique, au dossier et sur le siège. Le socialiste Hubin, très en forme, en fit malicieusement la remarque à M. Lippens.

— Eh quoi, mon cher président! Les sénateurs s'asseyent donc sur le lion belge?

— Non, mon cher député, il les protège.

M. Troclet, à l'éternelle lavallière noire, détaillait aux invités les dix-sept portraits en pied des grands hommes et des souverains qui eurent quelque gloire chez nous avant l'intervention du Parlement: Charlemagne, Philippe le Bon Marie de Bourgogne, Marie-Thérèse, etc. Il s'arrêta longuement devant Notger:

— Celui-ci s'appelle Notger. Il vivait il y a mille ans au moins... Prince et évêque, ce fut, j'en conviens, un grand Liégeois.

M. Branquart, M. de Selys et un Lillois important devaient fraternellement:

Selys indiquant Branquart: « Celui-là, c'est un coq wallon » (sic.).

Le Français: « Ah!... Ah!... »

Branquart: « Mais oui, nous sommes tous Français ».

Les bouteilles étant vides et tous les cigares fumés, on leva la séance.

Les fleurs de Noël et de Nouvel-An portant la marque de **FROUTÉ**, art floral, sont les plus expressives.

Est-ce possible?

La nouvelle Impéria, conduite intérieure, 4 places, décapotable, à 4 roues indépendantes et à **TRACTION AVANT**, à 24,900 francs. — 102-104, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

L'affaire Bonny

On a mis Bonny en liberté provisoire. Comme l'opinion publique avait fait de l'ex-inspecteur principal une manière de bouc émissaire, un symbole de la mafia, on s'est empressé de déclarer dans nombre de journaux, chez les bistrots et les coiffeurs, expressions de la voix populaire, que cette mise en liberté ne pouvait être qu'un « coup des loges », le produit d'un marchandage du gouvernement et des radicaux amis de Chéron et de Chautemps, bref un nouveau scandale. Un vieil avocat parisien qui fait profession d'indifférence pour la politique, nous dit à ce propos: « Cela n'a pas le sens commun. Cette mise en liberté

provisoire n'est que la manifestation du scrupule juridique du magistrat qui l'a ordonnée et du garde des sceaux qui l'a laissé faire. Elle découle tout naturellement de la loi sur la liberté individuelle. Nos Français sont admirables. Depuis cinquante ans, ils ont exigé et obtenu une quantité de lois garantissant le prévenu non seulement contre l'arbitraire des magistrats, mais aussi contre la bonne marche de toute justice répressive, et maintenant ils s'indignent parce que des prévenus qui ne leur sont pas sympathiques en profitent. Grâce à la loi sur la liberté individuelle et à quantité d'autres lois sur l'instruction criminelle, la France est devenue le paradis des aigrefins et des cambrioleurs de tous les pays. »

Tu l'as voulu, Georges Dandin!

POUR VOS FÊTES ET BANQUETS

louez un **BON PIANO** de marque chez **FAUCHILLE**, 30, rue Lebeau, Bruxelles tel 11.17.10

PRIX IMBATTABLES Accords, Réparations.

Réveillons de Noël-Nouvel-An

Restaurant Anspach-Bourse, 16, rue Jules Van Praet.
Orchestre toute la nuit — Surprises — Tombola — Cotillons
Menus: 30 et 45 francs

Conséquences imprévues

La Belgique elle aussi s'est donné d'imprudentes lois prétendument humanitaires et qui se retournent étrangement contre le but visé. Ce sinistre Danse qui vient d'être condamné à mort, c'est-à-dire la détention perpétuelle par la Cour d'assises de Liège, était manifestement un déséquilibré.

Jusqu'à quel point était-il responsable? Grave et insoluble question que nous laissons aux psychiatres ou aux philosophes. Les jurés liégeois ne semblent même pas avoir envisagé la question. Ils se sont dit que s'ils admettaient la folie, le misérable pourrait, sous la seule responsabilité d'un de ses médecins spécialistes qui, à force d'avoir fréquenté les déments, ne savent plus très bien où se trouvent les limites de la raison et de la déraison, être remis dans la circulation dans deux ou trois ans. O splendeur de la loi sur la défense sociale!

Ils ne voulaient de cela à aucun prix. Ils ont préféré condamner Danse à mort pour qu'on l'enferme jusqu'à la fin de ses jours.

Peut-être ont-ils songé à la sinistre histoire qui s'est passée à Gand où une pauvre femme frappée trois fois de coups de couteau par un mari dément qu'on s'obstina à libérer, a fini par porter plainte contre le directeur de l'asile et par réclamer des dommages intérêts au gouvernement belge.

La Bourse vous intéresse-t-elle?

Alors vous devez lire le numéro de Noël de la revue « Demain »; vous y trouverez reproduit, entre autres, son diagramme boursier pour 1934, dont la comparaison avec la réalité vous laissera rêveur. Un numéro vraiment curieux et passionnant: 5 francs. — Abonnement: 50 fr. Ch. p. 5762, ou avenue Albert, 107, Bruxelles.

Prends l'éloquence...

...et tords lui le cou. Les jurés de Liège ont pris l'éloquence de M^e Maurice Garçon et ont tordu le cou à son client. Cela montre que le Belge moyen est sensible à la splendeur du verbe, mais qu'il ne perd pas pour cela son bon sens et la droiture de son jugement. Les jurés n'ont pas applaudi le brillant avocat, sans doute parce que, malgré leur grosse envie de le faire, ils savaient que cela ne se fait pas. La foule n'a pas eu, elle, le même scrupule et c'est tout juste si, à la sortie, elle n'a pas porté en triomphe M^e Garçon. Cette foule est, d'ailleurs, celle qui, à la sortie

NOUVEL-AN — UTILE A TOUS

FOURNISSEURS. OFFREZ UN INKOGRAPH

STYLO, A POINTE OR 14 KTS
FAIT LES LETTRES ET FACTURES
A L'ENCRE AVEC
DOUBLES, JAMAIS DE
PLUME CASSÉE.

Inkograph Cy Inc
N. Y. N. Y. Ag. Gl.
Léon Hoekman,
12, rue Thomas,
Bruxelles, T. 26.28.17

L'INKOGRAPH
se vend dans toutes
les bonnes papeteries

IMPORTANT. — Puisque c'est VOUS qui payez,
EXIGEZ un INKOGRAPH et refusez les imitations.



le ciné dépouille Henri Garat de ses boutons et démolit son automobile pour mieux le voir et le toucher. Mais c'est cette foule encore qui applaudissait le verdict, ce verdict qui tenait pour vaine et inopérante l'éloquence enflammée du défenseur. Hommage à la valeur malheureuse, dès lors, que ces frénétiques bravos à l'avocat? Reconnaissance, plutôt, pour l'heure d'émotion, pour le spectacle dramatique et gra-tuit qui venait de lui être offert et où, en vérité, l'accusé, tombé du rang de grande vedette à celui de simple utilité, n'existait plus le moins du monde.

Anthracites 80/120 lavés : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Le match Tschoffen-Garçon

Le spectacle fit recette. On aurait pu l'organiser dans la grande salle du Conservatoire, sous les auspices des Amitiés françaises. Les Liégeoises s'étaient levées dès patron-minet. Une heure avant l'audience, le prétoire fut — tout simple-ment — pris d'assaut. Le Président Scheurette avait bien fait les choses; c'est-à-dire qu'il avait distribué cinq ou six jeux complets de cartes de visite. Résultat: La belle retardataire, toute en fourrures et en minauderies, n'arrivera pas à sa place du troisième rang. La maréchaussée y per-dit sa consigne. Des « chaloupées » bien « balancées » firent pousser à quelques-unes des cris aigus. Mme Garçon fut arrêtée par les barrages d'extrême rigueur. Et les journa-listes bruxellois de déclarer, tout pleins de dignité: « Dans la capitale, ça ne se passerait pas comme ça!... »

Déjà, Me Tschoffen est au banc de la partie civile. Son intervention « in extremis » suscite des commentaires pas-sionnés. Au Palais comme à la ville, l'opinion n'est guère favorable à l'ex-ministre des Colonies. S'il s'agit, pour le politicien évincé, de faire au barreau une rentrée sensa-tionnelle, Me Tschoffen peut se vanter d'avoir atteint son but. Mais, comme il y a de fausses sorties, il pourrait bien y avoir de « fausses rentrées ». Les méchantes langues insi-nuent que la constitution de partie civile au nom de la famille du malheureux Jésuite n'est qu'un prétexte. Après l'affaire Lissour, l'affaire Danse: le match Tschoffen-Gar-çon continue...

C'est un plaisir

de choisir vos cadeaux à l'English Bookshop, 71-75, bou-levard Adolphe Max, à Bruxelles.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h. Livres anglais, coffrets de papeterie, porte-plume réservoir PARKER et autres meilleures marques, articles de fantai-sie, sous-mains, liseuses, etc.

Entrée en scène

Cependant, l'avocat parisien est entré en scène, à son tour. Il a toujours son impeccable raie et l'air grave.

Le public — il déferle comme une houle d'orage — est venu pour assister à une joute oratoire. Danse, l'accusé, ne l'intéresse que médiocrement. La question n'est pas de savoir si nous sommes en présence d'un fou, mais de quelle manière — subtile ou véhémence? — la partie civile et la défense vont plaider la responsabilité ou la vésanie. Or, ce public friand sera plutôt déçu de la plaidoirie de Me Tschoffen. Lequel est un excellent « débatter », mais un assez pauvre avocat d'assises. Ce matin-là, d'ailleurs, il fut infé-rieur à lui-même, comme s'il se rendait compte du caractè-re insolite de son intervention. Contraint de s'en tenir, pour les passages de bravoure à un texte écrit, il ne re-trouve ses avantages que dans les discussions d'allure syllo-gistique sur l'interprétation qu'il convient de donner à la loi de défense sociale. Bref, Me Tschoffen explique bien, il convainc mal. Son excursion du côté de la psychopathie fut lourde, pénible. Enfin, avant de se rasseoir, Me Tschoffen, qui n'avait pas plaidé plus de trois quarts d'heure, éprou-

Pour dompter des cheveux rebelles
au **BAKERFIX**

soyez fidèles
Henry Garat

Henry Garat la vedette répu-tée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicu-les ni poussières. Il est le pro-duit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de ferre-Neuve - BRUXELLES

vait le besoin de convier le jury à se laisser bercer, tout comme à la comédie, par l'éloquence de Me Garçon. C'est de mauvais goût

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Suite au précédent

Me Tschoffen avait suivi les experts sur le terrain mou-vant de la médecine légale. Me Garçon — et c'est sa rouerie — ne citera pas le nom d'un seul aliéniste. Son plaidoyer, nuancé mais accessible à tous, tira son efficacité des seules ressources du sens commun.

On ne prend point ici parti pour ou contre la folie de Danse. Le jury s'est prononcé. Respectons son verdict. Tout ce que l'on voudrait marquer, c'est que l'art du défenseur réussit à poser le problème sous cette forme: « Pour un homme normal, pour vous, pour moi, pour nous tous, l'accusé est-il fou, oui ou non?... »

Laissons de côté tous les éléments dramatiques — mélo-dramatiques, parfois — de la plaidoirie. Le récit du triple crime, par exemple, est mené de main de maître, dans la plus sûre tradition des Lachaud.

Le jeu théâtral de l'avocat, les effets de voix et les effets de manche, l'emportement du débit et sa facilité prestigieuse ne constituent que les éléments accessoires d'une plaidoirie dont il faut retenir la force essentielle. On avait représenté, par avance, Me Garçon sous les traits d'un expert — un de plus! — es sciences psychopathiques. On s'attendait un peu à des discussions d'écoles: « Et moi je vous dis que le paranoïaque n'est pas le débilite mental, etc. etc... » Point du tout. Après avoir essayé de ruiner à l'audience, le rapport d'expertise, après avoir acculé, plus d'une fois, les médecins aliénistes à ces réponses éva-sives qui trahissent le désarroi du théoricien de cabinet aux prises avec le fait humain, Me Garçon, s'adressant au jury, met tout son espoir dans le « consensus omnium » des habitants d'un village de province, des paysans de Boullay-les-Trous. « Cet homme que la rumeur publique désigne, dès avant le crime, comme fou, — et ce nom « Le Fou » s'inscrit à la chaux sur les murs de sa maison — pourquoi serait-il le monstre intelligent, conscient, rusé, responsable que s'acharne à camper l'avocat général?... » Démence, déséquilibre, débilite mentale: ce sont là que-relles de mots. Il y a, dans cet appel au sens commun contre les abus du laboratoire ou de la clinique, un argu-ment très fort...

SOURD ? l'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans — Dem brochure — Cie Belgo-Amér de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire Bruxelles

DIPLOMÉ du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris.

Vice-Président du Service Secret Européen.

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

Le prix d'éloquence

L'auditoire accorda, dans ce match-revanche du procès Lissoir, la ceinture d'or à Me Garçon. On le vit bien, on l'entendit bien, quand le Président (un Président un tantinet répressif, en l'espèce, et qui se souvient trop des années où il requérait au nom de la société) crut devoir voler à la rescousse de l'accusation. Les murmures de la salle risquèrent de déclencher l'évacuation « manu militari ». Mais le commandant de gendarmerie fut fort aise de constater qu'il n'y avait là qu'une menace. Au démeurant, c'est avec un plaisir non dissimulé que les « chers confrères » saluèrent au passage, les rosseries de Me Garçon touchant la constitution même de cette partie civile. Le Jeune Barreau liégeois était dans la jubilation.

Me Garçon a perdu la partie devant le jury. Me Tschoffen n'y a rien gagné.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS :

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Un type pittoresque

Un type pittoresque que ce Prince Aage de Danemark qui, fatigué de jouer les punis au royaume de ses pères, s'en fut chercher aventure à la Légion.

C'est un grand gaillard, degingandé, familier et bourru qui, avec une pointe d'accent, parle un français coloré qui n'a rien à voir avec le langage des cours. Apparenté à toutes les familles royales, il préfère le bled aux réceptions solennelles, ses « légionnaires » aux gardes du corps. Ce n'est pas un officier pour rire, un officier « à la suite » de la Légion, un prince à qui on permet de parader dans un uniforme kaki et de jouer quelque peu au soldat. Le capitaine Aage — l'Altesse Royale est restée à Copenhague — est un capitaine comme les autres. Il fait colonnes quand vient son tour, il va moisir, des mois durant, dans des postes perdus, il a été au feu et il a été mis aux arrêts plus d'une fois.

En arrivant à Bruxelles, pour donner sa conférence, il fut reçu en Altesse Royale, ce qui ne l'amusa pas fort, mais il mit bientôt tout le monde à l'aise et donna vite le ton.

MADAME! C'EST POUR VOUS...

que la Véramone a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectée. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La Véramone guérit sans nuire.

Monseigneur

Au Gaulois, Franz Thys qui devait le recevoir ne savait pas très bien si c'était du lard ou du cochon, si l'on ose ainsi dire. Comment fallait-il lui adresser la parole? Quel genre de type était-ce? Jamais le Gaulois n'avait reçu une Altesse royale. On entendait discuter protocole, appella-

tions, Gotha, dans les coins. De vieux généraux se multipliaient: « Il appartient à une famille régnante, par conséquent... » Thys se demandait s'il oserait citer devant Lui les paroles du « Medire », ce refrain de la Légion dans lequel il est dit que les Belges sont « tireurs au c... ». Ça rime avec « plus ».

Le Prince arriva, sanglé dans sa tenue kaki; « pas mal comme popotte », apprécia-t-il. Les présentations commencent: « Monseigneur, permettez-moi de vous présenter. Monseigneur, Monseigneur... ».

Au cinquième « Monseigneur », le capitaine prince se tourna vers le président: « Mais, dites donc, est-ce qu'ils me prennent pour un évêque, tous ces gens-là ? »

Le Grand Hôtel

REVEILLONS NOEL-NOUVEL-AN

Menu à 75 francs

Vins à partir de 20 francs

Champagnes à partir de 60 francs

Retenez votre table. Tél. 12.66.00.

Bruxelles

La bourgeoise

Après le déjeuner, les amateurs d'autographes donnèrent l'assaut. Ça commença par le livre d'or du cercle, où le prince inscrivit d'une haute et large écriture ses noms, titres et qualités, dans un ordre qui n'est peut-être pas très protocolaire: « Aage, capitaine à la Légion étrangère, Prince de Danemark, lieutenant-colonel de la garde royale danoise ». La Légion avant tout.

Le matin, il était allé au Soldat Inconnu, où il avait été photographié. On lui montra les épreuves, on lui demanda d'en signer quelques-unes: « Je veux bien, mais il m'en faudrait une série, ce n'est pas tant pour moi, c'est pour la bourgeoise ».

Et il y avait encore des gens qui s'entêtaient à lui donner du Monseigneur !

Les livres

...je mets les livres parmi les choses absolument nécessaires.

Voltaire.

...un bon livre est un bon ami, Bernardin de Saint-Pierre.

Joignez l'utile à l'agréable. Offrez un livre Librairie Marcel Pauli, 59, rue de la Paix, coin ch. de Wavre. XL-Brux.

La Société des Nations

« Si on prenait un pott », proposa-t-il, et tout en sirotant une fine, il conta des histoires à bâtons rompus. Un jour, il était à la Cour d'Angleterre, dans l'intimité, et on « l'asticotait » un peu, en lui demandant quelle était sa situation réelle, sa nationalité du moment. « Oh ! moi, j'appartiens à la Société des Nations », déclara-t-il.

— A la Société des Nations ! En voilà une bonne !

— Mais parfaitement ! La Légion est plus ancienne que l'autre, d'abord, et c'est la seule qui ait jamais servi à quelque chose ! » Depuis lors, on me fiche la paix, ajoutez-il, avec la Légion !

C'est un fanatique de la Légion. Elle l'a pris tout entier corps et âme, elle l'a marqué pour la vie. Dans quelques jours, il sera nommé chef de bataillon, après douze années de service comme capitaine et espère bien devenir un jour lieutenant-colonel. Seulement, il n'y a qu'une place de lieutenant-colonel à titre étranger et il y a un commandant, russe d'origine, plus ancien que lui, qui lui barre la route. « Oh ! dit le capitaine, je ne crois pas qu'il sera nommé, il a fait encore plus de bêtises que moi ! »

Le Zircon d'Orient

Ses qualités naturelles : Cristallisation, Indice de réfraction, éclat adamantin limpide... en font la seule pierre fine naturelle comparable au brillant, et son prix la désigne pour remplacer le Brillant.

Dépot Officiel des Tailleries de Bangkok, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Boulets anthracites : 170 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Une cuite royale

Mais où il atteignit le sublime, ce fut au cours de la conférence qu'il donna en présence du Roi et de la Reine, au Palais des Beaux-Arts, devant une assistance de grand luxe : habits noirs, uniformes chamarrés, robes à traînes... Il avait endossé sa grande tenue, accroché toutes ses décorations, ceint son grand sabre et il se lança, sans une hésitation, dans une causerie étincelante qui bientôt plongea toute la salle dans la plus bruyante des hilarités. L'argot de caserne n'a plus de secret pour lui et il appelle un chat un chat.

Si la plupart des histoires qu'il contait avait un fond tragique, il les présentait « à la blague ». La Reine Astrid de sa vie n'avait entendu pareil orateur et termes semblables. Certaines expressions comme « en avoir marre » devaient être hermétiques pour elle. Bientôt un fou rire, jeune, éclatant, la secoua et quand son cousin de capitaine était particulièrement drôle, elle donnait de discrets coups de coude à son mari. Mais on est le Roi, ou on ne l'est pas, et Léopold III restait grave, impassible. Il y avait simplement des contractions de la mâchoire qui prouvaient qu'il se mordait les lèvres au propre et au figuré.

Mais quand le capitaine Aage conta les aventures de son ordonnance, qui se flanquait tous les quinze jours une cuite royale, le Roi n'y tint plus. Il éclata de rire et jusqu'à la fin, jusqu'à l'évocation de la rentrée du bataillon décimé, il rit à pleines dents, sans plus de souci du protocole ou des devoirs de sa charge.

Ils ne doivent pas avoir beaucoup de soirées comme cela !

FROUTÉ, fleuriste, établi en 1912, offre pour Noël et Nouvel-An, les plus jolies fleurs et corbeilles. Créations spéciales à partir de 20 francs. — 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Le divertissant M. de Jouvenel

M. Henry de Jouvenel s'est chargé complaisamment d'apporter à la vie bruxelloise un divertissement d'une demi-heure, un divertissement exquis. Il parla vendredi dernier au Palais des Beaux-Arts sous l'égide de Jeune Europe. Jeune Europe est un petit phalanstère, dirigé par une femme de lettres et de goût, la Juliette Récamier de la vie internationale en Belgique, qui est Mme Didier.

Mme Didier porte en ces circonstances européennes et jeunes, un justaucorps bleu de ciel et une jupe foncée. C'est sa tenue de travail et auprès d'elle, une armée de jeunes gens et de jeunes filles revêt la même tenue. C'est ravissant.

M. de Jouvenel parla de l'Europe et de la jeunesse. Manifestement il n'avait rien préparé et tout cevait, dans son discours, jaillir de son improvisation merveilleuse. Le discours jaillit, en effet. Il est impossible maintenant encore de savoir à quoi s'en tenir, et de dire à peu près de quoi il parla. M. de Jouvenel ne le sait pas très bien non plus.

Mais il aurait pu résumer sa conférence comme ceci : « Mesdames et Messieurs, vous n'êtes pas accoutumés à recevoir parmi vous un conférencier de ma classe, qui a été le mari de Colette, l'intime de Paul-Boncour, une vedette du boulevard et un des auteurs du Pacte à Quatre. Tout ce que je dirai sera donc toujours assez bien pour une petite ville comme la vôtre. Par exemple, je n'oublie pas d'envoyer un éloge gros comme un pavé à la tête de M. Hymans que j'aperçois dans sa loge. Il n'a pas souvent été à pareille fête, ce cher petit... Je vous parle du corporatisme, des conventionnels, du néo-socialisme, etc... Toutes choses que vous ne connaissez pas dans votre petit pays où on ne s'amuse que de manger des moules et frites et de faire des pèlerinages à des vierges de quartier. Mme Didier est jolie comme un cœur. Vous comprenez, un Français comme moi ne pouvait pas lui refuser ça, même si la salle est remplie d'ame-

AGORA

L'œuvre gigantesque de
Jean BENOIT-LEVY et Marie EPSTEIN



Le film tourné en plein cœur de l'Atlas marocain, avec la collaboration de l'armée française et une figuration de dix mille indigènes.

teurs et de snobs, comme elle en a l'air. Maintenant je vous dis que votre Grand'Place est une merveille et votre cuisine délicieuse... Au revoir, »

Ce fut à peu près cela pour la forme. Ce fut tout à fait cela pour le fond.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

« **Courier Royal** »

NOUS AVONS à Bruxelles un nouveau confrère de marque, Mgr le comte de Paris, héritier des quarante rois, etc. C'est en effet sous sa direction que paraît le « *Courier Royal* », organe de la Maison de France. Il paraît à Paris mais il est rédigé à Stockel.

Eh bien quoi? dit-on. Est-ce un désaveu de l'« *Action française* »? N'allons pas si vite. Dans son premier numéro et sous la signature du comte de Paris lui-même, le « *Courier Royal* » rend hommage, sans les nommer, à « ces pionniers de la cause royale qui, agissant sous leur propre responsabilité, ont fondé des organisations puissantes ». Il est certain qu'au manoir d'Anjou, on ne méconnaît nullement les services rendus par Maurras et Daudet. Seulement, il paraît qu'on s'est aperçu qu'un certain nombre de royalistes français étaient assez effarouchés par la pensée hautaine et un peu abstraite de Maurras et par les virulences de langage de Léon Daudet. Le comte de Paris, qui est jeune, qui a de l'allant, des idées à lui qui, de plus, a subi l'influence de Charles Benoist, royaliste rallié mais qui n'a pas le ton de l'« *Action Française* », veut parler en son nom personnel.

Et voilà pourquoi l'« *Action Française* » n'est plus l'organe officiel de la Maison de France. L'a-t-elle jamais été? Des écrivains indépendants ne peuvent jamais être les organes officiels, même d'un prince exilé. Ils sont royalistes pour eux-mêmes et en cas de restauration, ils seraient probablement aussi gênants pour la monarchie retrouvée que Chateaubriand le fut pour Louis XVIII et Charles X.

Casanova

Ne cherchez plus en vain le cadeau qui sera bien accueilli. Comme toutes les femmes, elle aime les parfums, et ce sera la plus heureuse des femmes, si vous lui offrez CASANOVA, l'ensorcelant parfum créé par GRENOVILLE, établi parfumeur à Paris depuis 1879.

Oui mais...

un billet de la

LOTTERIE COLONIALE

est le cadeau qui contente les
plus difficiles

UN GROS LOT DE 5 MILLIONS

Prix du billet : 50 francs.

Les femmes libérales protestent

Elles protestent contre l'arrêté royal qui leur enlève la liberté du travail. Peut-on leur donner tort? Au surplus, il en est qui se sont posé quelques petites questions.

Admettons, disent-elles, qu'il soit juste et équitable de maintenir à flot le radeau de l'Etat en jetant à l'eau les passagers qui ne peuvent se défendre. Ce n'est pas tout, il y a d'autre lest à jeter.

Va-t-on laisser en place tous les messieurs qui jouissent déjà des confortables revenus de leurs femmes? N'est-on pas en droit de leur dire: vivez sans rien faire, messieurs les rentiers, des chômeurs s'assièront emmi vos cartons verts.

Que va-t-on faire des maris dont les femmes fonctionnaires ne sont pas renvoyées à leurs casseroles et à leurs corbeilles de chaussettes? Permettra-t-on à ces rapaces de chercher à gagner encore de l'argent, alors qu'ils ont le « minimum vital » chez eux? Il y a la littérature pour les occuper, les sciences, les arts le piquet, le vogelpik et le billard russe.

Va-t-on fermer toutes les boutiques tenues par les femmes de petits fonctionnaires: débits de tabac, papeteries légumes, beurre et œufs, épicerie, bollewinckels, etc.? Ou va-t-on dire à l'armée de facteurs, receveurs, conducteurs de tramways, chauffeurs, huissiers de ministères, portiers, aux mercantiles épouses: « Place aux chômeurs! Que vos femmes se cantonnent dans leur cuisine et vous abandonnent leur comptoir! »

Suprême galanterie 1934: Ote-toi de là que je m'y mette!

Ainsi raisonnent et questionnent ces femmes. Peut-on dire qu'elles ont tort?

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Où réveillonner?

au Restaurant du Châtelain, où vous aurez, pour 25 francs, un menu exquis. — Jazz — Cotillons.

61, rue Simonis, 6-7, place du Châtelain. — Tél. 44.04.22

Frontaliers belges

Cette affaire des ouvriers frontaliers du Nord de la France a beaucoup préoccupé certaine partie de l'opinion. Il y a, en effet, 100.000 ouvriers belges, qui chaque jour, vont en France. Ces ouvriers d'ailleurs, ne s'en aperçoivent guère, vu que les rues traversent la frontière, qui, ainsi, n'est qu'une limite purement politique. Il n'y a pas de limite géographique proprement dite.

Ces braves gens vont et viennent depuis Roulers et Ostende jusqu'à Halluin et au delà. Quand le chômage s'en mêla, il y eut naturellement des abus, car beaucoup de communes belges inscrivirent au registre des chômeurs des gaillards qui, chaque matin, s'en allaient en France y chercher le travail qu'ils trouvaient mal commode de dénicher en Belgique. Cette fois la France, qui commence à sentir rudement les effets de la crise, réagit brutalement contre eux, et les plus ardents protectionnistes sont les plus socialistes. La C. G. T. et Jouhaux pratiquent contre nos hommes une politique féroce égoïste.

Il est vrai que toute cette zone, à cheval sur la frontière, est surpeuplée, frontiste chez les Belges, communiste chez les Français, très ardente et inflammable. Il suffit d'ai-

leurs de voir, au débarqué des trains d'ouvriers à Mouscron, la quantité des marchandises fraudées. D'un côté ce sont les allumettes et les cartes à jouer. De l'autre, l'alcool... Toutes les matières inflammables... A cela s'ajoute que le Belge qui est plus solide, travaille plus vite. Dans ces pays noirs de suie, les têtes chaudes sont plus sensibles...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Vous le saviez?

Répétons-le quand même. C'est chez BUSS que vous trouvez les plus beaux objets pour cadeaux pratiques ou d'ornement: porcelaines, orfèvreries, cristaux, etc.

84, rue du Marché-aux-Herbes

Ce pauvre Horace

A l'occasion du bi-millénaire d'Horace, un haut et puissant personnage d'Italie, S. E. le professeur Esoré Romagnoli, est venu nous donner une conférence des plus instructive. Il nous a présenté, en effet, un Horace tout nouveau, un Horace chemise noire, l'œil fixe sur l'ennemi héréditaire, bon père, bon époux, bon citoyen, ardent patriote et fasciste avant la lettre.

De l'œuvre d'Horace, il ne retient que ces quelques poèmes écrits sur commande pour célébrer la gloire d'Auguste et la grandeur de Rome. Le reste... c'est-à-dire la partie capitale... poussière.

De cette façon, il peut affirmer que les apophtegmes et les admonestations d'Horace coïncident avec les directives qui inspirent aujourd'hui la vie nationale dans notre renaissance.

Il a défendu: le mariage fécond, pivot de l'Etat, l'agriculture, la répartition équitable des biens entre toutes les classes sociales, l'austérité de vie de la jeunesse, la préparation militaire et, avant tout, le culte de la patrie et la dignité de la vie publique!

Pauvre Horace, qui pour courir plus vite à Philippe, où il commandait une légion, jeta son bouclier! Pauvre Horace, que cela ne devait pas amuser beaucoup de parler de la férocité de Cléopâtre qui menaçait la liberté de Rome! Pauvre Horace, épicurien délicat pour qui seule l'heure présente comptait. « Ce que sera demain, que t'importe de le savoir? Le jour que le sort te donne, jouis-en comme d'un jour. Aujourd'hui, jeune, beau, ne méprise ni les danses ni les doux amours. » Et qui, poète officiel, pour célébrer Actium, ne songeait d'abord qu'à boire et à danser!

Le voilà incorporé dans les milices fascistes pour la plus grande Italia. Aux jeunes Balilla et aux fougueux *avanguardistes* on doit présenter des choix de poèmes expurgés, minutieusement choisis, toute la plus mauvaise partie de son œuvre, la partie factice, artificielle, écrite pour justifier les enveloppes de fin de mois.

Pauvre Horace!

English Christmas Cards

Agendas, Calendars Le plus grand choix à l'English Bookshop 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 heures.

Les petits troupiers du journalisme

Une rixe a eu lieu, à Poulseur, entre habitués d'une salle de danse. Il y a eu des blessés, et le tribunal correctionnel de Huy a eu à connaître de l'affaire. Ce qui est intéressant, ce n'est pas la rixe elle-même, c'est la façon dont le correspondant d'un journal liégeois, en date du 12 courant, la raconte:

Voici l'exorde:

FIN DE BAL AGITEE. — On avait déjà inhumé la car-

casse du dernier jambon, le mardi de la fête à Poulseur. On approchait des deux heures du matin et les couples valsaient inlassablement à la salle M... ignorant qu'à l'extérieur les comptes se réglèrent sans ménager la sensibilité. C'est pour cette raison qu'on les a soumis à l'approbation du tribunal de Huy.

Maintenant, les faits :

Le premier plaignant, Léon Re... raconte qu'en sortant du bal il fut apostrophé par Désiré D... Il avait à peine répondu à une question sans importance que cinq coups de poing s'abattaient sur sa figure. La poigne solide de Nestor De... fils, qui accompagnait Da... le saisit à la gorge pour le coller au mur et permettre à ce dernier de le frapper de nouveau.

Le mur a-t-il également poursuivi ? On ne le dit pas ; mais s'il ne l'a pas été, c'est une injustice.

Survint Jules S... Il intervient et le voilà aux prises avec les agresseurs... Puis c'est au tour de Joseph H... d'être entraîné malgré lui dans la distribution gratuite des horions. Il fait le mort pour échapper à de nouvelles violences. Ce récit est évidemment corrigé par les prévenus...

Mais ils ne l'ont cependant pas suffisamment corrigé, puisque le tribunal, après cette distribution gratuite de horions, a procédé à une distribution soignée d'amendes et de peines de prison.

Et nous ne savons pourquoi en lisant ces lignes, nous nous rappelions ce début d'un fait divers apporté, il y a bien longtemps, à l'« Etoile Belge », par un reporter-omnibus, enfant de troupe, comme celui-ci, du journalisme et tout aussi préoccupé de soigner son style : « Trois Italiens se trouvaient attablés hier, à la terrasse d'un café du boulevard Anspach lorsqu'une rixe surgit entre ces fils de la perfide Albion... »

Une des rares maisons belges

et la plus ancienne vous offre ses bijoux merveilleux, ses fantaisies modernes, ses exclusivités.

Bijouterie JULIEN LITS :
49b, avenue de la Toison d'Or;
51, rue des Fripiers;
31, Passage du Nord;
61, boulevard Ad. Max.

Droits d'auteur

Nous avons déjà parlé de la proposition de loi signée Marcel-Henri Jaspar et consorts, qui tend à substituer à la perception actuelle des droits d'auteur par des sociétés françaises, appuyées sur des comités belges de contrôle auxquels la plus large initiative est laissée, une perception... par l'Etat. L'Etat improvisant un système de répartition qu'il a fallu quatre-vingt-dix ans aux sociétés françaises pour mettre au point, l'Etat repartissant par le canal des receveurs de contributions (?) les sommes perçues au profit des auteurs, c'est une de ces conceptions dont le seul énoncé fait que les initiés doutent du bon sens de celui qui l'a présentée: elle démontre que ce novateur s'est aventuré sans guide sur un terrain qu'il n'a jamais essayé de connaître.

D'autre part, quelques députés flamands, obéissant, eux, à leur constante préoccupation de faire pièce, en Belgique, à tout ce qui est français, proposent à la Législature de créer, chez nous, un office « national », comme l'ont fait récemment les Chambres hollandaises.

Or, aux dernières nouvelles, c'est, en Hollande, un mécontentement général depuis que la S. A. C. E. M. a été bannie de ces lieux et que le monopole de la perception a été accordé à une société « nationale », qui prétendait, elle aussi, percevoir, attribuer et répartir à sa façon.

Pour les cuirs chevelus trop gras

ALPECIN, lotion capillaire scientifique, doit être employée journellement; il faut, en plus, laver les cheveux tous les quinze jours avec le shampoing liquide ALPECIN. La chevelure restera belle, souple et brillante.



**TRICOTEUSES
DEMANDEZ
CES
MODÈLES
GRATUITS**

Envoyez votre adresse et votre nom à l'adresse ci-dessous et vous recevrez gratuitement des modèles inédits de travaux de tricot, photographiés en couleur, avec de claires explications, vous permettant de les exécuter.

Avec cet envoi sera jointe une collection de laines à tricoter dont la présentation pratique vous séduira et vous permettra de choisir facilement, chez vous, la qualité qui convient exactement à votre travail.

FILATURES DES 3 SUISSES
Service 90, à Dottignies
(Flandre Occidentale)

Suite au précédent

Auteurs et « consommateurs » se plaignent à l'envi. Leurs plaintes ont suscité récemment un discours de protestation énergique de l'éminent homme d'Etat, sénateur, ancien Gouverneur des Indes, M. Fock, discours prononcé à la Haute Assemblée et se terminant par ces mots : « Je vous avais mis en garde en 1932; vous cueillez aujourd'hui les fruits amers du monopole »

Il y a quelques jours les 4 et 6 décembre, à la Seconde Chambre des Etats-Généraux, plusieurs députés et le Ministre de la Justice ont dû reconnaître qu'il y avait lieu de s'inquiéter. Le ministre a même annoncé qu'il créerait une commission pour examiner et refréner les abus.

Enfin, nous trouvons dans le « Telegraaf » d'Amsterdam, un dessin caractéristique de Louis Ramaeckers qui n'est guère flatteur pour le bureau qui a remplacé la S.A.C.E.M. en Hollande : on y voit un auteur se présentant au guichet de la B. U. M. A. (c'est le nom de la société hollandaise « nationale ») pour toucher ses droits et la légende porte :

B. U. M. A. — Je leur (aux usagers du répertoire (N de la R.) ai fait payer beaucoup d'argent pour vos droits d'auteur.
L'AUTEUR — Parfait !... d'acc. alors?... eh ?
B.U.M.A. — Oh! ne vous faites pas trop d'illusions; tout a été absorbé par les frais d'administration.

Voilà des faits et une légende sur lesquels M. M.-H. Jaspar et les auteurs flamands de la deuxième proposition de loi tendant à déposséder la S. A. C. E. M., feront bien de méditer.

Faire une chose, mais la faire bien

est la devise des gens consciencieux et de la fameuse rôtisserie électrique *Au Gourmet sans Chiqué*, 2, boulevard de Waterloo, Porte de Namur. Ses spécialités exquises : le homard entier frais, la poularde à la broche; sa cave renommée pour ses crus d'origine. Maison suisse sans concurrents.

Un styliste

Ca ne se sait pas toujours; mais les experts en tableaux qui rédigent les catalogues de nos grandes ventes d'objets d'art sont quelquefois de fins poètes. A Liege, notamment, on peut en découvrir dont le style est de nature à damer le pion au maître d'école qui, se présentant chez le seigneur du village, s'annonçait en ces termes : « Je suis le professeur de français qu'on vous a parlé. »

Une collection de tableaux de maîtres a été « dispersée

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

au feu des enchères » lundi dernier, en la salle de l'Hôtel de Suede. Dans le catalogue de cette vente, nous relevons à la rubrique « objets d'art » :

139. GERARD SCHIERENS.

Intérieur flamand.

Ce trésor artistique flamand est rendu avec plaisir et d'une vérité qui évoque les plus dignes souvenirs réalisées dans une atmosphère vaporeuse ou filtre la lumière caressant les objets précieux meublant. C'est un ensemble enlevé avec conviction qui fait revivre un noble passé. Ce bon tableau ne saurait que trop enrichir une bonne collection.

Trop enrichir... ? Curieuse conception...

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.94.5

On s'y délasse on s'y délecte des tracas quotidiens Chambrés-Studio de bon goût, confortables Prix unique, \$5 fr Consommations de premier choix.

Suite au précédent

Du peintre Aristide Goffenon, on expose une « Nature morte » qui a eu l'honneur d'enthousiasmer l'expert. Celui-ci sort, pour la faire valoir, son style en manchettes :

Composition que trop sincère où la solidité des tons fait une richesse dans un empatement savoureux.

Le n° 177 également est orné de commentaires qui valent la reproduction :

PH. JACQMOTTE.

Après-midi d'été à la campagne.

Ce magnifique paysage campagnard où tout se confond avec sincérité et s'harmonise avec ses tons enchanteurs qui s'enveloppent dans une atmosphère calme. C'est bien l'âme de l'artiste.

Le n° 182 également :

THEODORE TSCHARNER.

Le retour de la pêche.

Tableau animé et de grande envergure où domine un ciel qui se recueille en poésie !

Enfin, un Julien Stappers provoque chez l'expert cet accès de lyrisme :

Les Immortelles.

Ce délicieux tableau est une réalisation dont le charme et la délicatesse de touche révèlent une harmonie séduisante. (Belle œuvre du maître.)

Nous ignorons si, lors de la vente aux enchères, les commentaires se vendaient à part...

Il est certain cependant que ces notices, écrites de la main des experts, et collées sur le derrière des tableaux, en augmenteraient considérablement la valeur.

Journaux anglais et américains

Pour le renouvellement de vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Les prix sont bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

WELDON'S. Tous les patrons courants en magasin.

Anthracites mixtes : 220 francs

chez Detol, tél. 26.54.05

Le prix de Rome

Avez-vous lu, dans quelque journal, l'annonce de l'exposition des toiles présentées au concours de Rome ?... Nous non plus. Nous les avons cependant dénichées au musée du Cinquantenaire, à l'âge d'une des salles de la section égyptienne. Faut-il croire que le jury a désiré les dérober à la critique du public — ou, tout au moins, empêcher que celui-ci discutât l'attribution du prix au concurrent dont il a fait le lauréat ? Ce n'est pas impossible : cette attribution pourrait donner lieu à bien des discussions, sinon à bien des critiques.

On sait que le concours de Rome se juge maintenant non plus sur un tableau exécuté en loge, mais sur un ensemble de toiles permettant au jury de mieux apprécier le mérite et, éventuellement, le talent des concurrents.

Ce qu'ils ont présenté, cette année, ce sont des toiles impressionnistes qui n'ont avec l'enseignement académique de nos pères que des rapports de courtoisie. Ces jeunes gens ont évidemment dansé sur l'air qu'on leur a sifflé : ils appartiennent aux instituts de peinture d'Anvers et de Bruxelles. Leur dessin a toutes les audaces ; leur couleur est sans éclat et ils n'échappent pas à l'obsession du Laid.

Quatre concurrents ont été retenus par le jury : Madeleine Yvonne Perin a été proclamée prix de Rome ; MM. Pierre Colfs et Van Beveren ont obtenu chacun un prix de dix mille francs, et M. Maes un prix de huit mille francs.

DE L'ORDRE...

Quand on souffre de rhumatisme, c'est l'Atophane, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies

Suite au précédent

Ces quatre concurrents ne sont pas sans mérite. On peut s'étonner cependant de ce que le prix de Rome n'ait pas été attribué à M. Van Beveren, dont le pinceau vigoureux ne recule ni devant l'ampleur du sujet ni devant la difficulté du morceau. Des nus, dont la couleur austère, sinon le dessin, font songer au Gréco, témoignent d'un talent dont on peut attendre avec confiance des réalisations fructueuses. Une grande composition : *L'Aube*, frappe par sa forte exécution, sa sécheresse sévère et son souci de l'étude anatomique. C'est une toile d'un réalisme grave et réfléchi. Nous sommes loin de l'Aurore aux doigts de rose ouvrant au soleil les portes de l'Orient ! Ici, l'aube sort, blême et meurtrie, de sa lutte avec la nuit ; elle éclaire un paysage tragique où l'Industrie est aux prises avec la Nature ; elle a le front déjà lourd des soucis que va apporter la journée... Un homme qui a des lettres se devine derrière l'homme qui a un pinceau.

Le reste de l'envoi de M. Van Beveren est digne de cette toile et constitue un ensemble dont l'accent significatif est déjà personnel.

La préférence que nous aurions souhaité voir le jury accorder à l'œuvre de M. Van Beveren ne doit pas faire minimiser la valeur des toiles exposées par Mlle Yvonne Perin, non plus que celles de M. Pierre Colfs. La première a de la fantaisie, de l'imagination et de la sensibilité. Et si les moyens d'exécution ne sont pas toujours à la hauteur du sujet qui les inspire, ils n'en ont pas moins une fougue juvénile bien venue. Nous en dirons autant de M. Pierre Colfs, plus maître de son dessin et dont le talent plus viril — dame ! — a du modelé et de la puissance dans l'exécution.

LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre, Bruxelles

SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURES

Quel était ce nègre ?

Nous avons reçu la communication suivante :

Quelques membres du Cercle « Les Congolais de Belgique » sollicitent l'hospitalité de « Pourquoi Pas ? » pour dire l'étonnement qu'ils ont éprouvé, en constatant que, pour célébrer le XXV^e anniversaire de la mort du grand Roi Léopold II, l'I. N. R. a jugé opportun d'avoir recours, pour ce qui concerne la « partie congolaise » de son programme, à la collaboration d'un nègre originaire d'une colonie française.

N'existe-t-il pas suffisamment de Congolais, Belges authentiques, en Belgique — et notamment à Bruxelles — que pour que l'on s'adresse à un étranger pour célébrer un grand Roi que tous les Congolais belges vénèrent ?

« Pourquoi Pas ? » n'a rien à refuser aux « Congolais de Belgique ». Il a donc interrogé, avec la gravité que la chose comportait, le Qui-de-Droit de l'I.N.R.

Et toute cette gravité, il l'a perdue, il l'avoue, en entendant la réponse de ce fonctionnaire.

Le « nègre originaire d'une colonie française » est un nègre qui joue du tam tam; il en possède un excellent et aussi d'autres instruments en usage dans les... orchestres de l'Afrique centrale. Il a fait toutes ses preuves de tam tamiste dans la pièce congolaise de Chalux, que le Parc a jouée avec le succès que l'on sait l'I.N.R. ayant besoin de ponctuer telle partie du récit de la vie de Léopold II par un solo de tam-tam s'est adressé à ce spécialiste.

Du haut du ciel, sa demeure dernière, Léopold II aura-t-il fait entendre une protestation ? Nous pensons bien que moins royaliste que tels membres des « Congolais de Belgique », il n'aura pas mouffeté comme disait la marquise.

Et nous conseillons à nos correspondants d'imiter ce noble exemple.

Pour vos envois fleurs de Noël, Nouvel-An. **FROUÏÉ** vous donnera satisfaction. 20, rue des Colonies, 27, avenue Louise.

Le Caveau 35

au soixante-deux de la rue de la montagne, est certainement l'endroit où, chaque soir, à partir de 21 h., vous vous distrairez dans une atmosphère de gaieté et de fantaisie, grâce à un programme spirituellement présenté par le chansonnier-cabaretier Lucien Cenarg.

Amateurisme et cinéma

Il va falloir bientôt corriger l'idée que nous nous sommes toujours faite de l'amateurisme. Nous avons coutume d'y voir quelque gaucherie et lorsqu'il s'agissait de le juger, nous trouvions en nous-mêmes des trésors d'indulgence que nous exprimions dans un langage fleuri d'euphémismes. Eh bien ! Ce n'est plus ça du tout.

Voyez le cinéma : encore un petit coup et il n'y aura plus moyen de distinguer le professionnel de l'amateur. Déjà, nous voyons des « documentaires » impeccables et le gala de dimanche nous a révélé des scénaristes étonnants. Les progrès sont même tellement surprenants qu'il deviendra bientôt nécessaire de créer une commission de censure pour l'assainissement de l'écran des familles.

Un jeune ménage est en train de se désagrèger. Un vieil ami qui le constate avec peine conseille une séparation de deux ou trois semaines. La mesure est adoptée, la jeune femme fait une légère valise et s'en va rêver sur les bords du lac de Genval. Elle y rencontre un élégant Bruxellois : c'est l'amour, le grand amour qui a pour couche l'herbe fraîche et pour ciel de lit l'envers des feuilles. Une main crispée qui laboure le sol renseigne d'ailleurs les personnes de compréhension lente sur ce qui se passe à côté de l'écran.

Le vieil ami est venu peindre dans les environs, il a vu les amoureux en promenade. La jeune femme lui remet une lettre adressée au mari où elle avoue sa nouvelle passion et déclare qu'elle a décidé de refaire sa vie, mais avec un autre. Hélas ! L'amoureux manque au rendez-vous le lendemain : il est parti sans laisser d'adresse. Désolée, la jeune



femme rentre chez elle otre son front à son mari et reprend, en soupirant, son couteau à pommes de terre... car le vieil ami a eu bien soin de ne pas délivrer la lettre qui lui avait été confiée.

C'est bien là, n'est-ce pas, du cinéma pour de vrai... —

Voici le menu à 45 fr. du Réveillon de Noël du Louvre, place Madou, Bruxelles. — Huitres de Burnham, Consommé Madrilène, Toast Caviar, Dinde farcie Périgourdine, Purée de Marrons, Homard frais, Salade Mayonnaise, Coupe de France au Champagne, Orchestre Jazz, Ambiance joyeuse au Louvre, place Madou.

Pauvres petits Flamands

L'autre jour, nous avions rencontré à Gand un homme qui s'honore d'avoir passé de longues années dans l'entourage immédiat du grand Maeterlinck. Il était venu faire une manière de pèlerinage aux lieux où la pensée du maître a pris son premier essor. Il nous disait sa joie de se trouver en cette ville où la jeunesse du grand écrivain qu'il aime s'est écoulée. Et comme nous marchions avec lui dans une rue pleine de mouvement, il nous montrait des écoliers qui s'en allaient joyeusement vers la maison de leurs parents, au sortir de l'école : « Dire qu'il a été comme ça ; que ces pavés, il les a foulés ; que c'est ici, dans le cadre austère et attachant à la fois de cette ville, que sa jeune intelligence s'est éveillée ! Qui sait ? Parmi ces enfants que nous voyons, il y a peut-être un futur Maeterlinck ! »

Peut-être.

En tout cas, nous n'avons pas osé dire à notre interlocuteur, pour ne pas doucher trop cruellement son enthousiasme, qu'il n'était pas sûr qu'aucun de ces enfants dût être capable, dans quelques années, de lire les œuvres de Maeterlinck, tout au moins dans l'original. Il s'agissait de petits élèves d'une école populaire. Ils n'auront sans doute pas l'occasion, comme les enfants de tel et tel des meneurs du néo-activisme, d'aller apprendre, à Paris, à lire les bons auteurs français parmi lesquels Maeterlinck, enfant de Gand comme eux pourtant, occupe une place si honorable. C'est en cela qu'est le crime de la flamandisation outrancière que subissent les enfants de Flandre et surtout la masse de ceux du peuple et de la bourgeoisie, moyenne et petite.

Le Globe Taverne

6, rue des Croisades vous invite à venir déguster les célèbres bières anglaises *Barclay* et *Aitchison* (au tonneau), ainsi que la Bière des RR PP. Trappistes de l'Abbaye d'Orval.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le théâtre flamand de Gand

On mentirait en disant qu'il ne connaît que des soirées triomphales. Il lui arrive pourtant de refuser du monde. C'est toujours quand on y joue l'opérette. Le drame ou la comédie, par contre, y font four avec une régularité af-

DÉTECTIVE MEYER

LA MEILLEUR AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf. T.: 17.65.35
10, av. des Ombrages. T.: 34.15.31
Anvers, 11, rue Leys. T.: 281.84

fligeante, qui désespère, tout au moins, les amateurs de bon théâtre.

Cette règle, pourtant, comme toutes les règles, comporte des exceptions. De temps en temps — le fait vient de se produire — un spectacle de comédie attire la grande foule au théâtre flamand de Gand. Presque inmanquablement cela arrive chaque fois qu'une troupe hollandaise vient y jouer. C'est que le snobisme s'en mêle. Il existe, à Gand, surtout depuis que l'Université a été flamandisée, une bourgeoisie flamigante qui se pique d'intellectualité et qui pratique couramment le « hoogvlaamsch ». Pour cette bourgeoisie-là, les auteurs et les acteurs flamands parlent une langue impure. Il leur faut des artistes dont le néerlandais ne soit suspect d'aucun belgicisme. D'où l'engouement de ce public spécial pour le théâtre importé d'outre-Moerdike et son dédain pour la comédie et le drame, si bien joués qu'ils soient, dès que c'est en flamand qu'on les joue. Le flamingantisme mène à ces outrances.

L'opérette, d'où qu'elle vienne, connaît le succès le plus constant parce que c'est la clientèle populaire qui s'en délecte. A Gand comme partout en Belgique du Nord, plus que partout ailleurs même, le peuple déteste le « hoogvlaamsch ». Il va au théâtre pour se distraire. Il ne déteste pas, au contraire, que le flamand de chez nous garde son parfum particulier. Il irait même à la comédie ou au drame s'il n'était pas retenu par ce sentiment que ce n'est pas bien porté, les bourgeois n'y allant pas.

Or, nous avons dit pourquoi ceux-ci n'y vont pas pas ou, plus exactement, n'y vont plus. C'est un cercle vicieux comme on voit. En attendant, l'exploitation du Théâtre flamand de Gand se fait de plus en plus difficile, car, en définitive, une scène comme celle-là ne peut pas donner tous les jours de l'opérette et encore de l'opérette.

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant Dinant
Réveillon de Noël

UN FAMEUX DINER POUR 40 FRANCS.

Suite au précédent

Il appert de tout ce que nous venons d'écrire que ce n'était pas à tort que certains Flamands clairvoyants — dont Guido Gezelle le doux poète — dénonçaient le danger que les empiètements du néerlandais devaient faire courir à leur belle langue si vivante et si savoureuse il y a quelques lustres. Quand le flamingantisme politique fut lancé par Helleputte et consorts, il se trouva des intellectuels en masse, en Belgique du Nord, qui, secouant leur crinière pelliculeuse, emboîtèrent le pas aux inventeurs de la « moedertaal ». Ils n'avaient pas prévu, sans doute, que toute cette agitation allait finir par la destruction de cette « moedertaal » au profit d'on ne sait quelle langue prétentieuse dont rien du reste les sujets de la reine Wilhelmine et qui n'est guère pratiquée que par quelques centaines de pédants; on n'est du reste pas bien certain qu'ils ne se gaussent pas, dans le privé, de ceux qui les prennent au sérieux.

Ce qui est certain, c'est que ces pédants et ces cuistres, si fêrus prétendument de « hoogvlaamsch », dédaignant le théâtre flamand de Gand, ne manquent pas d'y hanter les scènes où l'on joue, en français, les chefs-d'œuvres classiques. Tout dernièrement, à l'occasion d'une représentation

au théâtre flamand, on les vit en foule dans la salle applaudissant les répliques d'une comédie de Molière.

Les Van Cauwelaert et autres grands hommes du même acabit ne manqueraient pas d'en tirer argument pour étayer leur thèse bien connue selon laquelle la flamandisation totale de la Belgique du Nord ne doit pas nuire au rayonnement du français chez nous. C'est se moquer des gens. Car il ne suffit pas que le français reste accessible, en Flandre, à ces « nouveaux messieurs » qui sont les parvenus du flamingantisme et du néo-activisme militants. C'est le peuple tout entier, en Flandre comme partout en Belgique, qui a droit au rayonnement de la pensée française. On le trompe honnêtement quand on essaye de lui faire croire que c'est pour son bien qu'on prétend l'enfermer dans les étroites limites intellectuelles d'un idiome artificiellement créé sous prétexte de néerlandisation.



Afin d'éviter des déceptions, KLEBER nous prie d'annoncer que toutes ses tables sont réservées pour le Réveillon de Noël. Il reste encore quelques places pour le Dîner du Réveillon de l'An. Kléber, restaurant fameux, passage Hirsch, Brux. T. 17.60.37

Hécatombe d'arbres

L'administration de l'enregistrement et des domaines annonce pour le 27 décembre, la mise en vente de 5,437 arbres — cinq mille quatre cent trente-sept — en pleine croissance le long de l'embranchement vers Hasselt du Canal de la Campine. On sait que cet embranchement part de Quaedmechelen et mesure une trentaine de kilomètres. Il est bordé sur ses deux rives d'arbres superbes, dont les ramures se rejoignant en ogive au-dessus des eaux calmes, leur font un incomparable dôme de verdure. Ce sont des chênes, des bouleaux, des ormes et surtout des hêtres musclés comme des géants et d'un admirable jet. Ils vont disparaître tous, sacrifiés à la nécessité d'élargir le canal pour qu'il puisse servir de lit au canal Albert.

La Campine perd ainsi, rapidement, les unes après les autres, toutes ses beautés naturelles tout son pittoresque particulier et savoureux et les amoureux de la nature qui en avaient fait leur séjour de prédilection, n'y auront bientôt que leurs yeux pour pleurer...

Le brillant

est un placement, à condition de l'acheter directement chez le joaillier Bertrand, agent de tailleries

Bague platine et brillant à partir de 200 francs.
37, rue Grétry, Bruxelles.

L'histoire de la semaine

C'est une histoire anglaise, mais elle est aussi fiscale, ce qui est toujours d'une actualité belge et elle nous fut racontée par le capitaine R... qui appartient à l'armée de Sa Majesté britannique.

Un gentleman constate, en regardant sa feuille d'impôt, que décidément l'« income tax » est bien lourd, mais qu'il y a des dégrèvements pour les pères de famille. Malheureusement, il est célibataire. Qu'à cela ne tienne, il inscrit sur la déclaration (à la machine à écrire) : « Célibataire », et plus loin : « un enfant ».

A quelques jours de là, il reçoit un papier de son contrôleur : « Je pense, disait celui-ci, qu'il s'agit d'une faute de votre charmante dactylo ».

Il paraît que la charmante dactylo s'est fâchée et qu'elle n'a pas hésité à déclarer que ce contrôleur était un malappris.

BRUXELLES — 11, RUE DES AUGUSTINS

LE RESTAURANT
LA RENOMMÉE & SILVER GRILL

Carte-Déjeuner, 25 francs. — Dîner, 30 à 35 francs.
Plats au choix. — Pas de supplément pour couverts.

LA MEILLEURE BONNETERIE :

MAISON « NORMAL »

112, boulevard Adolphe Max à BRUXELLES

Seul spécialiste du

SOUS - VETEMENT

ANVERS : 32, rue de la Commune.

GAND : 28, rue des Champs.

tout. Et dans un très remarquable et courageux article, Georges Lecomte vient d'établir ce que son pays doit aux épargnants : chemins de fer, outillage national, participation de la France à de grandes entreprises comme le canal de Suez, etc...

Si l'on ruinait l'épargne, sous couleur de « dévaluation », à qui s'adresserait-on donc ?

Il faut pardonner...

Les femmes sont nerveuses ! Ce soir, en rentrant, emprisonnez-la dans vos bras et dites-lui : « J'ai demandé au tapissier de venir avec ses albums de Papiers Peints U.P.L. »

Relisons de Laveleye

Feu Emile de Laveleye, trop oublié, était, ne nous y trompons pas, un excellent écrivain en même temps qu'un penseur et un économiste de grande classe. Il avait proposé du capital une excellente définition, à savoir un produit du travail réservé en vue de productions nouvelles. Lorsqu'on aura soutiré ou réduit à rien les derniers sous des bas de laine, tirelires et livrets de caisse d'épargne, ce n'est certainement le stérile et gaspilleur Dieu-Etat qui trouvera le moyen de les remplir. Alors, à nouveau, quoi ?

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

MONSEIGNEUR LE CLUB A LA MODE
rue du Grand-Cerf (P^{te} Louise)**Dons forcés autant que significatifs**

Le comte Cahen, d'Anvers, vient de faire don à l'Etat français, à charge pour celui-ci de l'entretenir, du magnifique château de Champs, en Seine-et-Marne, et qui fut la propriété et la résidence de la marquise de Pompadour.

Le comte Cahen d'Anvers aurait pu tout aussi bien lotir ce merveilleux château et son domaine. Applaudissons donc à son beau geste. Il a voulu confier à d'autres mains la conservation d'un joyau architectural que les exigences du fisc à l'égard de la propriété immobilisée ne lui permettent plus de garder et d'entretenir.

Les exigences du fisc ! Oui, Mais aussi la guerre du Chaco. Le comte Cahen d'Anvers possède en effet au Paraguay d'immenses domaines et des milliers de bovidés. Tout cela a été réquisitionné par le gouvernement paraguayen ruiné par la guerre du Chaco, et remplacé par des billets de banque qui ne valent quelque chose qu'à Assomption.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

Opportunité

Avoir le sens de l'opportunité, c'est demander un TOP lorsque vous désirez boire une eau très pure et très légère.

La mort de l'architecte du Palais des Nations

On sait qu'un accident tragique vient de coûter la vie à l'architecte français François Nenot, membre de l'Institut. C'est à cet artiste que Paris doit les vastes bâtiments de la nouvelle Sorbonne, qui furent terminés en 1900. Extérieurement, ils sont sans beauté, mais leur aménagement intérieur est remarquable. Le grand amphithéâtre, notamment, décoré d'une admirable composition de Puvion de Chavannes, « Le Bois Sacré » est, pour ses heureuses proportions, sa bonne acoustique, sa grandeur et sa sobriété, une des plus remarquables salles de réunion qui se puissent rencontrer. C'est à cette réussite que Nenot, malgré son grand âge, a dû être choisi pour édifier sur les bords du lac Lemane ce nouveau palais de la Société des Nations dont le besoin ne se faisait pas spécialement sentir, puisque, aussi bien, les pontifes de la paix possédaient déjà un local suffisant pour ses palabres. Mais enfin, bâtir pour bâtir, autant le faire sur terrain ferme que dans l'atmosphère stratosphérique ou lunaire. Dans l'avenir, ce palais est peut-être tout ce qui restera de la S. D. N...

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au thé du « Plan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Tel. 12.71.74.

Le sens de l'aménagement

Ce sens, qui est proprement le bon sens architectural, caractérisait, à défaut de génie esthétique, ce vieux Nenot, mort octogénaire. Un de nos amis, fort lié avec un proche du grand architecte officiel, nous citait cet exemple typique de l'esprit réalisateur, positif et pratique de feu Nenot : « Je possédais, nous disait-il, une très modeste villa, presque autant dire une bicoque, que j'avais fort envie d'agrandir, sans trop savoir comment m'y prendre. « Viens voir mon oncle, fit mon copain. » Nous fûmes chez Nenot. Il me demanda de dessiner le plan de ma mesure. Puis, silencieux, il s'absorba à le contempler pendant quelques minutes, il y traça quelques gros traits au crayon. « Voyez, fit-il, vous aménagez ainsi ces cloisons et vous gagnez deux pièces. »

C'était fort simple, mais il fallait y songer. Aucun des architectes et entrepreneurs que j'avais consultés ne s'en était avisé.

Pas de bonne teinture...

pas de bon nettoyage à un prix dérisoire. Un spécialiste tel que LEROI-JONAU est seul capable de vous fournir un bon travail au plus juste prix.

Un mot de Degas sur Besnard

Nenot partait carrément en guerre contre tous les novateurs. Son ami Besnard, qui lui aussi vient de mourir, trouvait toujours, au contraire, des motifs pour approuver le dernier bateau. Ne fut-il pas président du Salon des Tuileries, qui réunissait les éléments du révolutionnaire Salon d'Automne à ceux d'avant-garde de la Nationale, ce débaucheur Salon des Tuileries, qui suscita même des transfuges au sein des Artistes français, dernier refuge de la tradition. Cela faisait dire à ce féroce Degas : « Besnard est un pompier qui foute le feu. »

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22, Place du Samedi, 22

Toujours mieux

GY, Art et Fantaisie, dont le magasin fut si fréquenté par les élégantes du Zoute, ouvre la même maison à Bruxelles, 28, avenue de la Toison d'Or.

Et cet autre de Forain

Il est bien vrai qu'Arthur Besnard, grand dilettante, varia souvent dans sa manière de peindre. Il était aussi hanté de préoccupations littéraires. Ce qui ne laissait pas de nuire à ses réalisations plastiques. Les critiques lui reprochèrent parfois ces oscillations et ces scrupules comme des palinodies. Quand Besnard entra à l'Académie française, il y prononça un discours d'excellente tenue. Quelqu'un demanda à Forain ce qu'il en pensait. Avec l'accent faubourien qu'il cultivait, Forain, cette rosse des rosses, répondit : « Albert Besnard a enfin trouvé sa voie... »

Le vêtement chaud, de bon goût, de coupe parfaite, de prix modéré, en un mot le vêtement idéal, s'achète à la Maison du COIN DE RUE, 4, place de la Monnaie, Tailleurs pour hommes.

Rosserie du même sur Carrière

On sait que le peintre Carrière s'efforçait d'exprimer l'âme des êtres et employait un procédé vaporeux et flou qui font, le travail destructeur des ans aidant, que ses tableaux apparaissent maintenant bien embués. Mais déjà, à l'époque de la vogue de cet artiste, Forain disait : « Carrière est un homme mal élevé qui fume sa pipe au chevet des enfants malades ».

FROUTÉ, Fleuriste FLEUROP livre en tous pays, dès 30 à 50 francs. Pour votre choix, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Depuis plus de deux siècles...

dans le monde entier le Cognac Martell rallie les connaisseurs les plus avertis, qui savent apprécier la qualité et la finesse d'un bon vieux Cognac.

La beauté germanique

La propagande du national-socialisme en faveur des anciens Germains a fait naître une nombreuse littérature exaltant en vers et en prose l'antique Germanie et ses habitants. Le héros germanique, la femme germanique, modèle de virile humanité et de vertu stoïque sont les personnages favoris des romanciers. Siegfried, Arminius, Brunhilde, Thusvelda, tels sont les noms de ces héros et de ces héroïnes ressuscités par les écrivains nationaux-socialistes. Dans un roman historique sur Arminius, le Cherusque, un écrivain à la mode décrit ainsi Thusvelda, modèle de la femme germanique, épouse du vainqueur de Varus et des légions romaines dans la forêt de Teutoburg :

« C'était une jeune et fière femme, des couronnes de taches de rousseur entouraient d'un reflet ses yeux bleus. Rouges comme des flammes, ses cheveux ondoyaient. En un geste d'une impétueuse langueuse, elle avait croisé ses bras d'une rondeur vigoureuse derrière sa nuque et sa poitrine soulevée par la tempête du sentiment se gonflait d'une manière superbe. »

Comme style c'est encore mieux que du Moque, un écrivain bien oublié aujourd'hui, et qui après un roman historique intitulé « Le gueux de mer », qui eut un certain succès, en donna un autre intitulé précisément « Thusvelda ». Mais le bon Moque n'était pas raciste pour un sou.

PIED-A-TERRE tout confort dans jolie maison tranquille — Nord. Tél. 17.16.34

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co
Depuis 1865 satisfait le plus difficile...

La garde civique et la censure

Pendant la guerre, Max Dauville avait publié un livre : « Jusqu'à l'Yser ». Sa prose fut nécessairement soumise à MM. les censeurs, qui avaient pour mission d'échapper tout ce qui pouvait, dans le texte, révéler à l'ennemi le secret des opérations. tout ce qui pouvait porter atteinte au précieux moral des gens de l'arrière, ébranler le courage des soldats.

Les censeurs scrutèrent minutieusement le texte de Dauville et firent sauter quelques passages dont la lecture pouvait compromettre le succès de nos armées.

Dauville vient de nous donner une nouvelle édition de son ouvrage, édition dans laquelle les passages supprimés par la censure ont été naturellement rétablis.

Et nous avons eu la curiosité de rechercher les textes litigieux, ceux dont MM. les censeurs avaient jugé la publication dangereuse au point de les caviarder.

Nous avons lu (la scène se passe à Anvers au mois de septembre 1914) :

« Les rues sont un peu moins animées que de coutume. Il ne s'y rencontre que peu d'uniformes, quelques rares soldats, des guides, des médecins militaires, des gardes civiques... »

Après les mots « gardes civiques », Anasthasie avait fait sauter deux lignes. Qu'est-ce qui pouvait bien y avoir là qui put soit renseigner le grand état-major allemand, soit démoréaliser l'armée et l'arrière ?

L'édition de 1934 nous l'apprend. Voici le texte completé : « ...des êtres inférieurs qui n'osent se redresser et bomber le torse que lorsque nous sommes loin. »

Telle est la phrase que la censure n'admettait pas en 1917 ! Elle n'admettait pas qu'on se payât, même d'une façon aussi anodine, la tête de nos soldats-citoyens ! Ça nous aurait peut-être fait perdre la guerre !

Mais parmi les censeurs, il y avait peut-être un ex-garde civique, un qui se prenait au sérieux !

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constitué en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884, 59, avenue de Koelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Citoyen

Sait-on que le mot « citoyen » fêtait ces jours-ci son cent-soixantième anniversaire ? Il naquit dans les circonstances suivantes :

Beaumarchais ayant eu un procès avec un conseiller, plaïda lui-même sa cause devant le Parlement, et fit le premier appel à l'opinion publique. « Je suis un citoyen, déclara l'auteur du « Mariage de Figaro », c'est-à-dire ni un financier, ni un abbé, ni un courtisan, ni un favori, ni rien de ce qu'on nomme une puissance... Je suis un citoyen, c'est-à-dire quelque chose de nouveau, quelque chose d'inconnu, d'inouï en France. Je suis un citoyen, c'est-à-dire ce que vous devriez être depuis deux cents ans et ce que vous serez dans vingt ans peut-être. »

La plaidoirie de Beaumarchais eut un grand succès. A dater de ce moment, le titre de citoyen fut adopté par tous les esprits libéraux.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

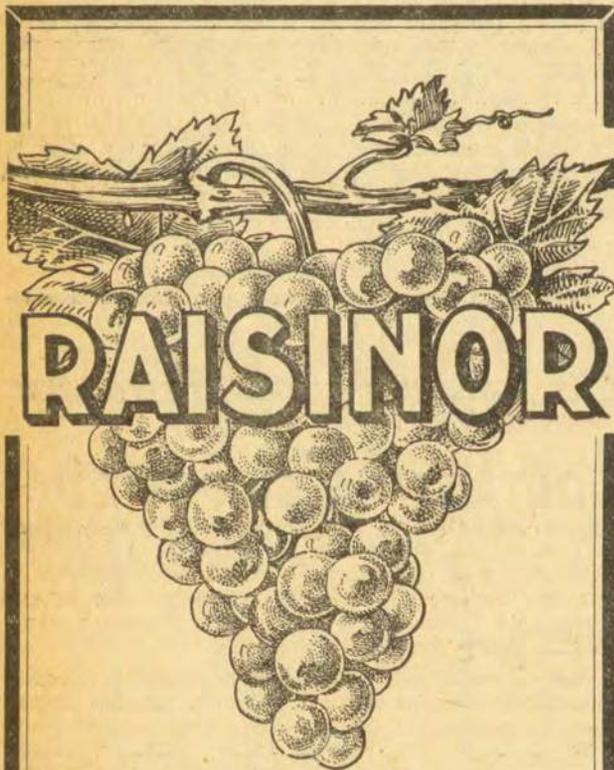
place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne. Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.



ET LES JEUNES?

« C'est fort bien, nous dit ce jeune député catholique — jadis on eût écrit : cet éliacin de la droite — de révéler au public les noms de ceux de nos collègues qui ont pris de la bouteille. Il n'est pas dit que cela leur fit beaucoup de plaisir.

Mais pourquoi ne pas mettre en valeur la jeunesse du parlement ? Il n'y a pas de moins de trente ans à la Cham-



Le Jus Naturel du Raisin Frais

La meilleure et la plus saine des boissons

DEMANDEZ-LE DANS LES CAFES

Pour tous renseignements s'adresser aux

CAVES BERNARD-MASSARD

Fournisseur de la Cour

GREVENMACHER (Luxembourg)

bre, c'est entendu, et l'exemple de Jules Bara, ministre à 26 ans, est unique. D'ailleurs, au bon vieux temps, où tout bon bourgeois qui se respectait arborait, dès la trentaine, d'épais favoris à la François-Joseph, on prenait à se vieillir autant de souci qu'on en dépense maintenant pour avoir le visage frais, juvénile et garder sa ligne.

Pour en revenir à nos agneaux du bercail parlementaire, disons qu'il existe au greffe de la Chambre, une liste des jeunes autant qu'une liste des anciens, celle-ci devant régler le choix du doyen d'âge et celle-là la désignation des juniors fonctionnant au titre de secrétaires dans le bureau provisoire.

Voici dans l'ordre de jeunesse la liste des députés qui ont moins de trente-cinq ans. Ce sont : MM. Collard, socialiste; Maes, catholique; Elias, frontiste; Triffaut, socialiste; Romsée, frontiste; Marcel Jaspar, libéral; De Man, catholique; De Jaeger, démo-chrétien; Hossey, socialiste; Sainte, socialiste; Adam, catholique, et Somerhausen.

Au delà, on entre dans la catégorie du moyen âge, ou, si vous le voulez, des hommes de milieu.

LES ANCIENS

Il y a beaucoup d'hommes mûrs et même de vieillards parmi nos parlementaires. L'atmosphère y est prospère à la longévité. Or y a vu jadis célébrer le jubilé de M. Tack qui avait cinquante ans de vie parlementaire. M. Raëndonck, le député catholique de Saint-Nicolas, qui n'a vraiment pas l'aspect d'un homme âgé, semble décidé à battre ce record. Il siège à la Chambre depuis plus de quarante-six ans. Après lui vient M. Maenhaut, l'avocat des paysans et des gardes champêtres, député depuis 1899, c'est-à-dire plus de quarante ans.

De l'équipe socialiste qui pénètre en ce moment au parlement subsiste le magnifique trio de MM. Vandervelde, Anseele et Destrée, démonstration vivante des qualités conservatrices de notre socialisme. Puis se suivent dans l'ordre d'ancienneté : M. Carton de Wiart — l'eusses-tu cru ? — MM. Tibbaut, l'ancien premier; Hubin, le ministre Paul Hymans, le questeur Troclet, le vice-président Meysmans, N. Gendebien, Wauwermans, Debunne, Poulet et Drion.

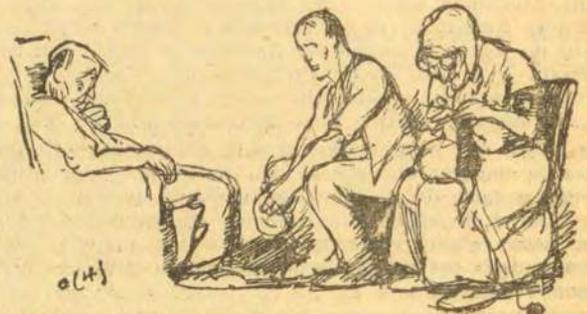
Tous ont plus de vingt-cinq ans de carrière parlementaire. Jadis, cet événement était fête, mais la dureté des temps a fait abolir cet usage. Pensez donc, quel raffut dans le pays, si pour cette petite fête de famille que l'on célèbre tout naturellement dans le monde « chocheté », nos honorables s'offraient le luxe d'un coup de tisane.

LES FASTES DU SENAT

Ce n'est pas évidemment comme au Sénat où l'on sait y faire quand on reçoit des invités.

Un député qui sortait mardi soir de la réception offerte, au titre de réciprocité, à la municipalité lilloise qui avait, l'été dernier, fait si chaleureux et si fastueux accueil aux parlementaires belges, en était encore tout ébloui.

« Nous étions les invités du Président Lippens, et ce n'est pas sans raison que l'on a appelé le nouveau président le seigneur de Moerbeke. Ah ! ce qu'il a grande allure, ce



président, et comme, à l'exemple des grands lords anglais qui comprennent que fortune oblige, il sait y aller pour organiser une fête mondaine.

Nos collègues français, parmi lesquels il n'y avait pas mal de rouges, mais qui savent que Marianne a un protocole imposant, n'en revenaient pas. Dans les salons magnifiquement illuminés du Sénat, où s'empressaient les ma-

jestueux huissiers à culotte courte, M. Lippens avait inauguré sa présidence par un coup d'éclat.

Des fleurs partout, des buffets richement garnis, des orchestres dissimulés derrière les palmiers, un essaim de jolies et élégantes invitées. Et ce n'était pas la princesse qui payait.

Car M. Lippens est précisément l'opposé de M. Beulemans dont son rival disait : « Oui, oui, vous me dites qu'il sait bien recevoir, mais il ne sait pas donner ».

Et notre brave élu du peuple, en s'éloignant, l'air un narquois, nous a planté là, pantois et un peu dépité de n'avoir pas été de la fête.

Mais j'ai idée qu'il s'est offert notre tête.

LES DEUX BUSTES

A propos de tête, accordons un bon point au nouveau président du Sénat qui a sorti des oubliettes de l'Hôtel du Ministre de l'Instruction Publique, pour les placer dans le salon de lecture du Sénat, deux admirables bustes, œuvres remarquables de Thomas Vinçotte.

Le premier nous restitue le masque impérieux, volontaire, d'une majesté léonine, de Léopold II. C'est le Roi colonisateur et créateur, entrevu dans les heures où il savait commander, se faire obéir sans réplique.

Le buste de la reine Marie-Henriette est tragique : le visage altier, au-dessus du commun des mortels, porte cependant l'empreinte de la mélancolie et de la souffrance.

Deux documents d'histoire émouvants.

A côté de ce groupe puissamment évocateur, l'autre buste de Léopold II, placé sous un globe... cubique, a l'air d'une tête qui roula sur le billot, d'un document de quelque grande révolution. Il est vrai que les invités prétendirent y reconnaître bien plus que le masque du Grand Roi, l'effigie du citoyen Volckaert, sénateur socialiste.

DEBUTS

Il y eut deux maiden-speeches à la séance parlementaire de mardi. Celui de M. Triffaut, le jeune successeur de M. Delvigne, eut un succès de sympathie. Le nouveau député de Liège a l'air d'un bleu qui vient d'entrer à la caserne.

Mais il ne fut pas du tout intimidé. Parlant posément, alignant ses arguments bien classés et ordonnances, répondant d'un jet aux interruptions, il a tout de suite pris le ton de la maison, ce qui est énorme pour qui veut se faire écouter dans ce milieu. De plus, il eut l'intelligence d'être très bref, limitant ses observations à la durée d'un quart d'heure et réussissant à dire tout ce qu'il entendait faire connaître en un aussi court laps de temps.

Il réalisait ainsi ce vœu de feu le roi Albert qui, recevant quelques semaines avant sa mort, une délégation parlementaire, lui donna, entre autres semonces, ce bon conseil : « Pourquoi vouloir discourir longuement et prétendre tout dire ? Moi, j'ai toujours réussi à dire en un quart d'heure tout ce que j'avais à dire ».

Sans avoir entendu ce conseil, M. Triffaut, qui est journaliste et sait comment la discipline de la colonne réagit contre la prolixité, a suivi ce sage avis. Il s'en trouvera bien pour ses futures interventions.

M. Gutt, le nouveau ministre des Finances, fut moins heureux. Est-ce la timidité du débutant peu habitué à cette atmosphère ou l'enrouement qui paralysait l'orateur ? Sa voix ne dépassait pas un rayon de deux mètres. Et, peu charitables, les socialistes qui lui ont gardé une dent, depuis certaine querelle avec le Syndicat des Cheminots, l'interrompaient d'insupportable façon. Pourtant, quand il arriva à se faire entendre, il réussit aussi à se faire écouter et son explication, très simple, du retard à déposer un nouveau budget, se trouva unanimement admise. D'ailleurs, un petit incident de procédure l'avait arrêté dans son exposé. Au moment où il commençait son discours, M. Devèze monta à la tribune pour déposer un projet urgent.

— Vous coupez le sifflet à M. Gutt, observa un député facétieux.

— Encore ? ajouta un loustic.

L'Huissier de Salle.

RÉVEILLONS DE NOËL ET DE NOUVEL-AN

Un menu de choix pour 27 fr. 50

Voici, pour les amateurs de réveillon, le menu extraordinaire qui sera servi les 24 et 31 décembre, pour 27 fr. 50, maire qui sera servi les 24 et 31 décembre, pour 27 fr. 50, aux restaurants, du « Globe », 5, Place Royale, et « Gits », 1 boulevard Anspach :

Impériales Ostende

Consommé Royal

Chaudfroid aux pointes d'Argenteuil

Dinde farcie aux truffes du Périgord

Homard d'Ecosse en Bellevue

Bûche de Noël

Nous conseillons à nos lecteurs de retenir immédiatement leur table, soit au « Globe », 5, Place Royale, soit au « Gits », 1 boulevard Anspach, car à ce prix, les amateurs de réveillon ne manqueront pas.

Ajoutons que si la direction de ces restaurants consent un tel sacrifice, ce n'est pas au détriment de la qualité. La cuisine sera de premier ordre mais, comme chaque année, les réveillons constituent le cadeau de nouvel-an de MM. Peeters et De Pauw à leurs clients.

Une initiative extraordinaire du Palais des Thermes Un réveillon gratuit à Ostende

Nos lecteurs savent quel a été le succès du Grand Hôtel du Palais des Thermes, établissement de tout premier ordre inauguré à Ostende la saison dernière.

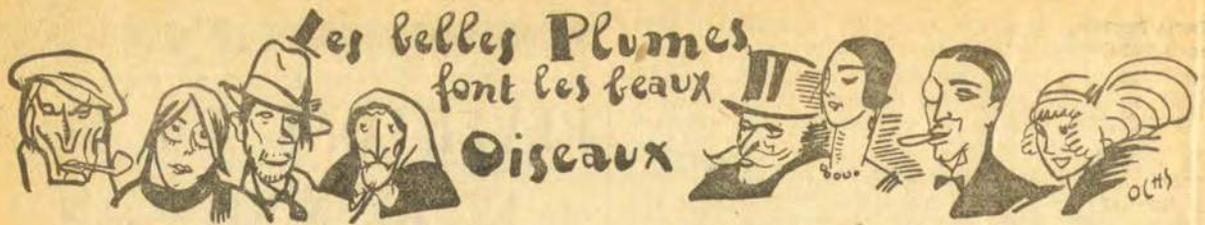
Ouvert et chauffé toute l'année et donnant une pension de grand luxe à des prix vraiment extraordinaires, le Grand Hôtel du Palais des Thermes ne manquera pas d'avoir, pour le Nouvel-An, nombre de pensionnaires désireux de passer au grand air cette période. Pour Noël, les 200 appartements sont retenus déjà depuis dix jours.

La direction du Grand Hôtel du Palais des Thermes a décidé que le repas de réveillon sera compris, sans aucun supplément, dans le prix de la pension qui est de 70 francs par jour (prix spéciaux pour séjour prolongé).

Voilà de quoi réjouir les amateurs de « pont » du samedi au mardi soir ou au mercredi matin.

Ajoutons que le dîner de réveillon de Nouvel-An sera servi dans la magnifique salle moderne de l'Aéro-Club d'Ostende, Orchestre, attractions, cotillons etc.

Que les amateurs de réveillon à la mer se dépêchent donc de retenir leur chambre à la direction du Grand Hôtel du Palais des Thermes à Ostende.



Les propos d'Eve

Bienfait d'un travail manuel

— Ce qui rend les femmes redoutables — redoutables pour nous, s'entend — c'est le tricot, me disait l'autre jour un vieil ami quelque peu misogyne

Et comme je marquais un étonnement bien compréhensible :

— Mais oui, croyez-moi, reprit-il. Vous les voyez à, tranquilles et silencieuses, tout absorbées par leur ouvrage b sorsées? En apparence. Ce travail où elles semblent n centrer toute leur attention n'est que machinal; les oigt s'activent, le cerveau s'évade. Alors, dans le calme de l'oc cupation machinale, elles aiguissent leur esprit elles tour bisent leurs armes. Et quand nous revenons d'une journée toute prise par notre besoin d'hommes, précis ou im p quée, mais qui prend toutes les forces de notre être, nou trouvons devant nous un guerrier casqué d'airain dont s flèches acérées frappent juste, dont aucune riposte ne manque son but; non pas toujours un ennemi certes, us un adversaire qui nous défie, qui nous tient tête et nous résiste...

— Qui vous résiste! Voilà le grand mot lâché...

Mon vieil ami me quitta en grommelant quelque chose d'indistinct. Il est d'une époque où la femme n'était — ou ne paraissait être — qu'une fluidité vapeur, souplesse, faiblesse, caprice et déraison. Qu'or ait changé l'idéal de ses vingt ans, qu'une amazone ait remplacé la femme-tiane, la femme-roseau dont sa jeunesse fut éprise, voilà ce à il rend responsable les habitudes modernes, et même cet humble tricot, qui fut pourtant celui de sa grand-mère et que la mode a remis en honneur

Que dans son chagrin que dans sa déception, il raisonne faux, cela est incontestable; mais il a bien senti, lui le vieil homme habitué à la soumission féminine apparente, la force que donne à la femme un travail manuel qui occupe les doigts et libère l'esprit. Un travail manuel, mais non une besogne ménagère trop ardue, trop rebutante, où la fatigue, l'ennui et la monotonie laissent sans force de réaction. Je crois que, pour bien des femmes, un ouvrage de couture ou de broderie, un rangement d'armoire ou de bibelots, un époussetage bien conduit, un écheveau à débrouiller et à peloter sont d'admirables prétextes à concentration intérieure.

— Et voilà comment l'on fait des bovarys! dirait le misogyne dont nous parlions.

Erreur profonde. Les bovarys sont des oisives; elles n'aiguisent pas leur esprit, elles rêvent; mieux, elles rêvassent. De ces rêves indistincts, de ces pensées vagues et troubles, elles sortent engourdies, indifférentes, intoxiquées. Pour les femmes dont je parle, actives, raisonnables, pourvues de famille, conscientes de leurs devoirs, de leurs responsabilités, qui pensent avec raison qu'une besogne utile ne peut être menée à bien si elle n'est reditée à l'avance, pour celles qui souhaitent mettre dans leur vie et celle de leurs proches, la meilleure, la plus harmonieuse organisation, et qui désirent pourtant qu'aucun de leurs mouvements ne reste inutile, aucun de leurs instants inutilisé, quelle délicate, quel véritable repos que ces travaux manuels que les isolent et leur permettent de mettre en elles l'ordre qu'elles voudraient voir régner autour d'elles!

C'est dans ces haltes qui restent laborieuses que s'élaborent les projets de bien-être, de confort moral et physique, de fêtes de joie, de gaieté, de réussite pour chacun. Amour, tendresse, sollicitude, fierté, secours, ce sont les fleurs merveilleuses que tissent les mains agiles avec la soie ou la laine, quelque modeste que soit l'ouvrage.

Mon vieil ami, vous aviez tort, et bien tort: une femme qui tricote comme vous le disiez — des doigts et non de la tête — ce n'est pas l'adversaire armée de flèches, c'est l'amie, la collaboratrice, l'associée, la « compagne »...

EVE.

Une toilette signée Renkin et Dineur

est une garantie d'élégance et de bon goût.

67, Chaussée de Charleroi.

Un à-côté curieux de la Révolution de 1830

D'après les documents que nous connaissons tous, nos ancêtres, qui firent la Révolution de 1830, étaient équipés assez sommairement, mais cependant tous étaient ceints d'un magnifique baudrier de cuir blanc, soutenant leur sabre. Ces baudriers, dont ils étaient fiers, avaient été fabriqués, dans le plus grand secret, par la maison Delvaux qui risquait, d'ailleurs, beaucoup dans cette affaire, les Hollandais étant encore maîtres du pays. S'occupant du façonnage du cuir pour les articles de voyage et la maroquinerie, elle pouvait donner le change. La maison Delvaux était en ce temps-là installée dans un bel immeuble de la vieille rue de l'Empereur qui, à cette époque, était une artère très commerçante. Il est curieux de suivre la forte vitalité de cette firme plus que centenaire qui, passant sans dommages par toutes les crises que connut la Belgique, put se maintenir jusqu'à nos jours, toujours plus vivante. Actuellement encore, elle vient de faire peau neuve en transformant dans le goût le plus distingué, et parfait accord d'ailleurs avec ses bonnes traditions, les magasins qu'elle exploite déjà depuis plus de quarante ans, vingt-deux boulevard Adolphe Max, face à l'Atlantia, près de la place de Brouckère.

Skating ring

La saison de patinage urbain, si nous pouvons dire, est commencée depuis longtemps, mais elle ne bat vraiment son plein qu'en décembre. Aussi n'est-il pas trop tard pour en parler.

Autrefois, le fin du fin de ce sport, c'était le patinage à figures. Valser, dessiner sur la glace des arabesques aussi savantes qu'élégantes, soigner la grâce de ses attitudes, voilà ce qu'on demandait à une bonne patineuse.

Nous avons changé tout cela! Aujourd'hui, une seule chose compte: la vitesse. Les femmes elles-mêmes ont adopté les patins de hockey et elles se soucient de la valse comme de leur première chemise. Le patinage ne serait plus qu'un moyen de transport comme un autre si toute cette vitesse servait à faire du chemin mais comme elle ne sert absolument qu'à tourner en rond... Quel savant trouvera le moyen de faire marcher une usine en utilisant la force d'énergie que représentent les patineurs

MINNELEER FLEURS

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

**CADEAUX NOEL, NOUVEL - AN
CHOIX VARIE D'OBJETS FLEURIS
— PRIX TRES RAISONNABLES —**

Tapis Persans, les plus beaux les moins chers, se trouvent chez BENZONANA, 51, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Costume de vitesse

On se doute bien qu'à ce changement de caractère correspond un changement de costume.

Le patinage de vitesse a fait justice des fausses princesses russes en robe de velours courte et large qui pullulaient sur la glace, les années précédentes.

La robe de patinage ne diffère pas beaucoup cette année des autres tenues de sport. La jupe n'est pas beaucoup plus courte et elle s'applique à être large sans le paraître.

C'est-à-dire que l'ampleur est donnée principalement par des plis creux.

Par là-dessus un chandail, un gros pull-over tricoté, si on patine à ciel ouvert. Pour le patinage en vase clos (pardon ! en local couvert !) on porte sur une blouse de soie un petit gilet assorti à la jupe. Ou encore une robe d'une seule pièce qui est alors moins sportive d'aspect.

Et la coiffure ? Oh, la coiffure tout ce qu'on lui demande, c'est de rester solidement fixée sur la tête et c'est un tour de force assez difficile à réaliser avec les chapeaux d'aujourd'hui !

Jeanne Delcommune, rue de la Fourche 41,

vous invite à faire votre choix dans sa nouvelle collection de lingerie fine et de déshabillés.

Twinkle, twinkle, little star

Les boutons ont, aujourd'hui, une très grande importance. Une toilette est souvent classée d'après les boutons qui l'ornent. Et ils peuvent dater une robe aussi sûrement que si l'on épinglait la facture sur soi.

Les petits boutons de bois que nous avons tant aimés, l'été dernier, sont tout à fait passés de mode. Cela ne veut pas dire que le bois soit complètement abandonné. Non. Mais les boutons sont devenus énormes.

Nous boutonons une petite robe de boutons de métal aussi grands qu'un clou de passage clouté.

La grande nouveauté de l'hiver, ce sont les étoiles. On en voit partout : dans les cheveux, sur la robe, sur les souliers et le sac.

Une robe de sport s'ornera de grands boutons-étoiles en bois.

Une toilette de petit dîner en satin noir aura pour unique ornement des boutons-étoiles de strass qui se répéteront aux souliers et dans les cheveux.

Bref, il pleut des étoiles. Que nous sommes donc poétiques ! Est-ce une conséquence des explorations dans la stratosphère ?...

Suzanne Jacquet

spécialiste du corset sur mesure présente des créations nouvelles et exclusives en dentelle élastique dans les deux sens
328, rue Royale.

Quelle heure est-il ?

La mode des clips semble décroître un peu. C'est-à-dire qu'on ne les met plus à toutes les sauces. Seul le beau clip de pierres précieuses conserve la faveur des élégantes.

Somme toute, le clip a remplacé la broche.

Comme il faut bien faire du nouveau dans tous les domaines, un grand bijoutier parisien a lancé le clip-montre.

Le dessus du bijou se soulève et démasque une minuscule montre cachée sous les brillants.

A première vue, cette innovation paraît heureuse et inspirée par le plus grand sens pratique. A la réflexion est-ce si pratique que cela ?

Où se place un clip ? Au décolleté tout d'abord. Que fera la dame qui voudra savoir l'heure ? Devra-t-elle enlever

ET VOICI LE MENU EXTRAORDINAIRE

QUI SERA SERVI A L'OCCASION DU

REVEILLON DE NOEL

AU

GRAND CAFÉ DU LUXEMBOURG

(ANCIEN CLARENBACH)

MENU

LE CAVIAR MALOSSOL

LES HUITRES DE ZELANDE

LA CREME DE VOLAILLE
REINE MARGOT

LE SUPREME DE FILET DE SOLE
A L'AMBASSADEUR

LE DINDONNEAU FARCI AUX TRUFFES
PUREE DE MARRONS

LA BUCHE D^{re} NOEL

FRIANDISES

"■■■■■■■■■■"

CE PANTAGRUELIQUE MENU : 40 Fr.
RETENEZ VOS TABLES — Tél. : 11.17.57

son clip, où se faire un double menton pour essayer de l'apercevoir ? Et nous n'osons envisager le problème qui se pose quand le clip est placé dans le dos...

VALROSE Faites un cadeau de lingerie
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

A quand le coup de pied ?

Nous n'avons pas fini d'emprunter à un passé tout récent. Après tant d'autres choses que portèrent nos mères, les trains ont reparu et semblent décidées à garder la place.

Toutes les robes du soir en sont pourvues.

Heureusement nos trains ne sont pas encore bien imposantes, même celles des robes de grand soir.

La traîne est d'un effet très heureux dans les cortèges de mariage où elle n'est plus réservée à la mariée seule. Nous avons vu un grand mariage où toutes les dames du cortège, les demoiselles d'honneur exceptées, portaient une petite traîne.

C'était très joli mais bien incommode pour les cavaliers partagés entre le désir de faire une entrée digne et la crainte de marcher sur la traîne de la dame qui était devant eux.

Cette renaissance de la traîne va faire à nouveau la joie des caricaturistes. Mais la reverrons-nous dans les romans mondains ? Il y a une quarantaine d'années, les romanciers à la mode ne manquaient pas de nous gratifier d'un petit laïus sur l'art que mettaient les grandes dames à renvoyer leur traîne en arrière d'un petit coup de pied.

Le reverrons-nous, ce coup de pied qui a fait couler tant d'encre ?...

VALROSE Voyez sa lingerie indémaillable
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)



Rodin et Thiriart

Mme Judith Cladel raconte dans la « Revue Universelle » :
 « Un accident passager atteignit Rodin dans sa santé. A la suite d'efforts excessifs pour déplacer des blocs de pierre statuaire, il souffrit d'une incommodité gênante et se vit obligé de consulter un médecin. Celui auquel il s'adressa reconnut la nécessité d'une petite opération chirurgicale et la pratiqua lui-même. Guéri, l'artiste alla le remercier et lui demanda, non sans un peu d'inquiétude, ce qu'il lui devait. Remarquant sa mise peu brillante, le praticien répondit :

» — Douze francs.

» — Douze francs? s'étonna Rodin, les voilà; mais, si vous voulez bien, je ferai votre buste.

» Et c'est ainsi qu'il exécuta le buste du docteur Thiriart, chirurgien de valeur qui devint professeur réputé et médecin du Roi, belle tête couronnée de cheveux bouclés et ornée d'une courte barbe qui le font ressembler à un Romain du temps d'Auguste. En 1874, le buste figura au Salon de Gand et, plus tard, un exemplaire en bronze fut placé à l'Université de Bruxelles. »

Natan, modiste,

présente en ce moment

une collection de chapeaux deau-saison.

74, rue du Marché-aux-Herbes.
Tél. 11.39.38

Un de plus

Nous voulons dire: un chef-d'œuvre de plus. Le total doit à présent atteindre la cinquantaine. Donnons celui-ci, parce qu'il convient, n'est-ce pas, que les trois opinions soient représentées :

P ierlot
 Char L es
 V A n Isacker
 Fra N cqui
 Hiern A ux
 De V èze
 Hym A ns
 Du Bus de War N affe
 Gut T (enstein)
 T heunis
 B O vesse
 R U bbens
 Van Cauwelaer T

(Signé): L'HOMME (en flamand, s. v. p.)

Douce, absorbante, facile à détruire, la bande périodique à jeter Femina est le linge de santé par excellence.

Mais, Madame, exigez bien Femina en boîte orange à fr. 4.25, 6.9 et 14 francs.

Perles fines de culture

Vous aurez le sourire en pensant au bas prix payé pour votre merveilleux collier, si vous l'achetez au prix d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31 avenue Louise, Bruxelles (anc. 50, boulevard de Waterloo).

Heureuse femme!

Qui l'eût dit? Il existe en Yougoslavie, dans le petit village d'Olip, une femme qui n'avait jamais entendu parler de la dernière guerre. Cette femme, qui est âgée de quatre-vingts ans et de nationalité croate, essayait l'autre jour de prendre un billet de chemin de fer en le payant avec de la monnaie datant d'avant guerre. Lorsqu'on lui expliqua que toute la monnaie dont elle disposait n'avait plus aucune valeur, elle entra dans une violente colère. Elle n'avait jamais entendu parler de la guerre et elle ignorait totalement que la Croatie n'appartenait plus depuis longtemps à la Hongrie.

Les autres voyageurs firent une souscription pour la brave octogénaire qui s'imaginait que les employés de chemin de fer lui avaient fait des contes à dormir debout.

Heureuse femme!

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic tissu qui s'étire en tous sens et s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Chronique de l'abrutissement

Mon premier a été volé: Til, parce que alcali volatil.

Mon second est fort gourmand: bu, parce que bucephale et Phalsbourg s'il se bourre, c'est qu'il est fort gourmand.

Mon troisième vaut cent francs: ri: rivoli; lycée Saint-Louis et 5 louis c'est cent francs.

Mon tout est une sorte de voiture: Tilbury.

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, av. F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

La commande

Par un jour de mistral, Allais et Sacha, très copains malgré la différence d'âge, s'assoient à la terrasse d'un café sur le port de Toulon... car c'est une hérésie d'aller consommer à l'intérieur.

D'un ton extrêmement sérieux et péremptoire, Allais dit au garçon qui s'est avancé pour prendre la commande :

— Garçon, deux vermouths grenadine... et un peu moins de vent, s'il vous plaît !

VALROS Choix unique de lingerie indémaill.
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Judaïsme de bon aloi

La banque Sam possède une fortune rondelette et jolie ainsi qu'une jeune fille, Agar, qui n'est, elle, que rondelette.

Ce qui n'empêche qu'elle est convoitée par un jeune gas, entreprenant, décidé, passablement avide des biens de la terre et qui répond au nom d'Abel.

M. Sam tient essentiellement à ce que son futur gendre

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.
 SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGÉ NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

soit d'authentique race hébraïque. Abel, c'est évidemment un nom biblique, mais bien des chrétiens s'en sont emparés. Il y a aussi une petite vérification anatomique possible, mais outre qu'elle est délicate, que sur ce chapitre on arrive difficilement à se déboutonner, elle n'est pas toujours péremptoire.

Aussi bien M. Sam se décide-t-il à faire subir au postulant une épreuve psychologique.

— Je veux voir, Abel, si tu es un Juif cent pour cent. Tu sais que notre religion nous interdit de faire toute opération de trafic, de gagner quoi que ce soit le samedi. Imagine-toi qu'un samedi, passant par la Grand'Place, tu trouves un billet de cent francs. Que feras-tu ?

— Je crache dessus.

— Très bien. Suppose qu'au café, le samedi soir, tu découvres sur une table un billet de mille francs oublié par un client.

— Je mets la main dessus et j'attends qu'il soit dimanche pour l'empocher.

— C'est mieux. Mais si tu vois à côté de toi une sacoche abandonnée contenant un million de francs ?

— Alors, je saute dessus, je file pour Paris et... je vous plaque, vous, votre jeune fille et son magot.

La bonne société de Bruxelles

Les personnes de la bonne société aiment toujours réveiller dans leur milieu. Elles ne souffrent pas le contact d'intrus pouvant gâter la fête par leur attitude déplacée. Le restaurant « La Paix » organise, pour les réveillons de Noël et de Nouvel-An. de charmantes soirées, au cours desquelles sera servi un menu fin et généreux, composé par le maître de la maison. Les salons, récemment transformés et embellis, seront admirablement décorés par les soins d'un artiste. De plus, un orchestre d'élite se fera entendre et l'on dansera. Quelques tables restent encore à retenir au

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER
TELEPHONE : 11.25.43

Thomas Corneille

Savez-vous que Thomas Corneille, le frère de l'Autre, Thomas, dont on célèbre le 255e anniversaire, connu le plus grand succès théâtral de son siècle? Ce fut avec une tragédie intitulée « Timocrate », qu'il donna en 1656 et qui eut consécutivement 80 représentations; c'était, en ce temps-là, l'équivalent d'une millième de 1934. Or, la quatre-vingtième n'attira pas moins de curieux que la première. Les comédiens durent même faire faire une annonce piquante:

« Messieurs, vint dire l'un d'eux après le baisser de rideau, vous ne vous lassez pas d'entendre « Timocrate », mais nous sommes las de le jouer. »

Les acteurs de cette heureuse époque avaient ou bien de l'humour, ou beaucoup de scrupules artistiques. De toute façon, ils ont quelque peu changé!

Pour les cuirs chevelus trop secs

Après l'emploi journalier de la lotion capillaire scientifique ALPECIN, humecter le cuir chevelu avec quelques gouttes d'huile nutritive ALPECIN, afin d'arrêter la chute des cheveux et de supprimer radicalement pellicules et démangeaisons.

Trop gratter cuit...

Il y avait une fois un curé qui était voisin d'un maréchal. Ce maréchal possédait un coq qui rôdait dans le courtil du presbytère, grattait les plants, du matin au soir, et abimait tous les légumes. Le curé menaçait le maréchal de lui tuer son coq. Le maréchal ne s'en souciait mie. Il ne faisait qu'en rire. Un jour, le curé, à bout de patience, tue le coq pour de bon. Cakaine, sa servante, le plume et le met dans son pot-au-feu pour faire de la soupe. Le curé

Cela vous fait toujours plaisir!



— Qu'y a-t-il? Tu as l'air pensive...

— Oui, je suis embarrassée: je ne sais pas quel cadeau offrir à Nicole.

— Offre-lui donc des bas , des bas Nicole!..

— Oh! mais c'est vrai! les bas  Nicole sont si jolis, si selectifs! Si agréables à porter et puis, d'une telle solidité!

Ton idée est excellente, je vais lui offrir des Nicole: c'est toujours un cadeau agréable, de beaux bas pour une femme élégante.

En vente dans toutes les bonnes maisons. Vente en gros: Société Anonyme Perfecta, 77-79, Boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Usine à Anderlecht.

BAS



Bas  les bas belges de long usage

s'en va dire sa messe. Le maréchal le rencontre: « Quoi qu'on dit de nouveau, Monsieur le Curé? ». Le curé sourit et, finaud, lui répond: « On dit, maréchal, que « trop gratter cuit ». Tâche de comprendre si tu as de la compréhension. »

Mais ce n'est pas tout.

VALROSE

Fine lingerie, modèles choisis
41, Chaussée d' Louvain (Pl. Madou)

Suite au précédent

Le maréchal, qui ne voit plus son coq, le cherche dans tous les coins. Il a des doutes. Son coq ne serait-il pas dans la marmite du curé? Il se dirige vers le presbytère. « Cakaine, M. le Curé n'a point de vin pour dire sa messe. Allez vite lui en porter dans l'église! » Et Cakaine de courir... Demeuré seul, le maréchal s'empare du pot-au-feu, où le coq est à cuire et disparaît prestement. « Femme! s'écrie-t-il dès le seuil de sa maison, je te ramène une volaille qui nous appartient, mais que Cakaine a eu la gentillesse de trousseur pour notre régal. »

En revenant de la messe, M. le Curé retrouve le maréchal sur son chemin.

« Eh bien! maréchal, quoi qu'on dit de nouveau? »

— On dit que « trop parler nuit », Monsieur le Curé. Tâchez de comprendre à votre tour! »

Ainsi fut, en Picardie, forgé le proverbe: « Trop gratter cuit, trop parler nuit. »



La mode masculine

vous préoccupe, Monsieur. Nous avons pour vous un grand choix de magnifiques tissus pure laine. Costume et pardessus sur mesure à Fr. 525, 530

Au Dôme des Halles

Marchands-Tailleurs, 89, Marché-aux-Herbes, 89,
Face aux Galeries Saint-Hubert,
BRUXELLES Tél. : 12.46.18

L'âme de Baudelaire

Villiers de l'Isle-Adam fut, de tous les compagnons de Baudelaire, celui que l'élégante perversité du poète influença le plus profondément. Après des années, il était encore hanté par les plaisanteries féroces et les blasphèmes subtils de son ami. Témoin cette anecdote:

Villiers possédait par indivis avec Charles Cros un chien nommé Satin, laid et malodorant, qu'il chérissait tout particulièrement. Suivant une convention régulièrement établie, Satin appartenait une semaine sur deux à chacun de ses maîtres. Villiers, qui manquait tous les rendez-vous, allait ponctuellement chercher l'affreux animal chaque quinzaine. Il l'emmenait dans toutes ses promenades; il le caressait tendrement et, souvent, il poussait la folie jusqu'à le coucher auprès de lui.

Or, un jour que Villiers se promenait dans le jardin d'un ami, il aperçut, allongé dans sa niche, le chien de la maison qui agonisait lentement.

Emu de pitié, l'écrivain, précédé de la maîtresse du logis, s'approcha du moribond.

Soudain Satin, qui rôdait aux alentours, s'élance vers son congénère et par deux fois lui renifle bruyamment dans l'oreille. Dès cet instant, la malheureuse bête, jusqu'alors résignée et tranquille, donna les signes de la plus frénétique agitation et trépassa comme un possédé.

— Avez-vous vu! s'écria triomphalement Villiers. Satin lui a soufflé le Doute! J'ai toujours présumé qu'il servait de refuge à l'âme de Baudelaire; à présent, j'en suis certain.

ALPECIN

lotion capillaire scientifique, s'impose contre pellicules, chutes de cheveux, démangeaisons, et fait disparaître les plaques dans les cheveux et dans la barbe.

Entre boursiers

Ce boursier qui est peut-être quart d'agent de change, mais sûrement trois quarts d'escroc entra en coup de vent dans le café. Avec une indignation quelque peu théâtrale, il froissait une lettre:

« C'est une lettre anonyme, criait-il, une lettre qui contient ces mots: « Vous êtes un voleur ». Si je savais quel est le misérable... »

Un autre boursier prend le papier, l'examine, le tourne en tous sens et murmure rêveusement:

— C'est drôle! On dirait l'écriture du procureur du Roi...

VALROSE Parure lingerie, 3 pièces, fr. 59.50
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Dernier hommage

Aurélien Scholl assistant à l'enterrement d'un homme politique, disait en assurant son monocle:

« Son meilleur discours est celui qu'on a prononcé sur sa tombe. »

UNE CHAUSSURE « MEYERS »

DONNE TOUTE SATISFACTION

35, Avenue de la Toison d'Or, 35

Observation

— On a observé, disait Scholl, que la boue fait des taches blanches sur les pantalons noirs et des taches noires sur les pantalons blancs.

Si votre bottier ne vous donne pas entière satisfaction, faites-vous chauffer de confiance par

LE BOTTIER LEON, 320, rue Royale, Bruxelles

Arnould Galopin

L'auteur de tant de romans-feuilletons était un des fondateurs de l'Académie de l'Humour, un des collaborateurs du Dictionnaire humoristique publié par cette joyeuse compagnie. Il excellait en ces définitions brèves et cocasses. C'est lui qui, pendant la guerre, avait donné de la « gourde » cette sommaire définition:

« Individu peu dessalé qui peut tenir un ou deux litres de vin. »

Et celle-ci de l'héritage:

« Si grande que soit la table, il y a toujours trop de convives. »

REVEILLONS ! OU S'AMUSER

Au Cabaret Gaity Dancing

Attractions, surprises, prix modérés.

Amour et soupe

— Pourquoi, lui demandait un jour son éditeur, l'excellent Albin Michel, quand on désire une femme, dit-on qu'on l'aime? L'amour c'est tout autre chose, il me semble.

— Pourquoi, répliqua simplement Arnould Galopin, quand un maître d'hôtel vous offre de la soupe, vous demandait-il toujours si vous voulez du potage?

VALROSE

Robes du soir, très élégantes
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Prudence

Connaissez-vous ce proverbe arabe où semble s'être concentré la légendaire sagesse des fils d'Allah!

— Quand la parole est dans ta bouche, tu es son maître. Dès qu'elle en est sortie, tu es son esclave.

SOLDES — FIN DE SAISON

OCCASIONS INTÉRESSANTES

DUJARDIN-LAMMENS

34, RUE SAINT-JEAN, 34

L'hirondelle

Une de nos meilleures « hirondelles » — on dit à présent; resquilleurs — arriva un jour au contrôle d'un théâtre des boulevards, à Paris, presque en même temps que Georges Feydeau. Avec déférence, il s'écarte pour laisser passer le vaudevilliste. Celui-ci ayant donné son nom au contrôle, entre sans encombre. Alors, l'autre, s'approchant à son tour du contrôleur, laisse tomber négligemment:

— Je suis Monsieur Feydeau.

— Pardon! s'écrie le contrôleur, outré de tant d'audace, surgissant de sa boîte, tel un diable mû par un invisible ressort, je vous demande bien pardon, vous ne pouvez être...

Alors, l'autre le coupant froidement:

— Je vous dis que je le suis, puisqu'il me précède...

Et, profitant de l'ébahissement du « Mille regrets », il passa...!

Le sénateur et le vigneron

Du « Nouveau Cri », cette amusante et instructive anecdote :

La scène vient de se passer en Dordogne, il y a quelques semaines.

Des vigneron travaillent au flanc d'une colline, chez un propriétaire dont le château occupe le sommet. La température est douce, propice à la promenade. Aussi, M. Michel, sénateur très à gauche, qui habite la commune, chemine tranquillement sur la route ombragée; il pense à la chaîne rentrée.

Arrivé près des vigneron, il leur fait des signes amicaux et se demande ce qu'il doit leur dire pour soigner sa profitable popularité.

Alors, une idée lui vient :

— Hé, mon gars, il fait chaud, la terre est sèche et dure, tu boirais bien une chopine ?

— Ah ! oui, monsieur le sénateur, surtout qu'on est là depuis le petit jour; au moment des vendanges, on se rafraichit avec les raisins, mais maintenant qu'on nettoie les pieds de vigne, on n'a plus de grappes.

— C'est rudement pénible, ton métier ! Et quand on pense que tu travailles pour le profit d'un autre ! Bien sûr, tu préférerais être installé à sa place, là haut, dans le château !

— Ma foi, non, monsieur le sénateur.

— Comment ça, tu m'étonnes ?

— Eh bien ! je vais vous dire : un château, c'est trop grand; la patronne et moi nous ne sommes pas habitués on ne se sentirait pas à l'aise.

— Oh ! oh ! je ne te crois pas.

— Non, pas de château, voyez-vous, monsieur le sénateur. Mais ce qui nous conviendrait bien, à ma femme et à moi... c'est votre jolie maison du bourg...

Le sénateur est parti sans insister.

Quand vous avez la g... de bois, dégustez un rollmops « L'ANCRE »

Hommes à femmes

De qui est cette formule :

« Les hommes à femmes se divisent en deux grandes catégories: les portefeuilles, les portefeuilles. »

De qui ? Ne cherchez pas: elle est... de Danse, le condamné de la semaine dernière. Du moins, l'échotier de « L'Ordre » assure l'avoir entendu...

VALROSE BAS DE SOIE NATURELLE, 19 fr. 41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Habitudes de théâtre

D'Albert Carré, ces intéressants souvenirs :

Un ténor ne peut pas chanter avec un chapeau sur la tête. Une basse le peut. Un ténor point — c'est du moins ce que prétend Albert Carré.

En Italie, le ténor ne s'embarrasse jamais d'une coiffure. Il paraît nu-tête. Cela simplifie la question. Chez nous, quand un personnage arrive de l'extérieur, on veut qu'il ait un chapeau. Comment s'en débarrassera-t-il ?

A une première de l'Opéra, ma voisine, tout à coup mit un doigt sur ses lèvres en disant :

— Attention ! Le ténor va chanter.

— Comment le savez-vous ? lui dis-je. Vous connaissez donc la pièce ?

— Non, fit-elle, mais il vient de donner son chapeau à un choriste.

J'ai souvent assisté, en province, à « Lucie de Lamermoor », de Donizetti. On connaît la situation, Edgard apparaît, dans le moment où celle qu'il aime vient d'épouser son rival. Pour n'être pas reconnu, il s'est enveloppé d'un grand manteau et il a son chapeau sur les yeux. Soudain,

Pour vos Dîners de Réveillon

faites choix d'un fin morceau de viande de mouton que vous trouverez à 40 p.c. au-dessous des prix normaux à la

MOUTONNERIE CAMINOISE
9, rue Sainte-Catherine

Gigots	(le demi-kilo) à partir de fr.	5.—
Epaules	» » » » »	3.50
Côtelettes	» » » » »	6.—
Rumsteck	» » » » »	7.—

Téléphones : 11.51.22; 11.60.79

il se démasque. Le manteau tombe à ses pieds et, d'un geste large, il saisit son chapeau et le lance dans la coulisse. C'est très émouvant.

VALROSE ROBES, LAINAGE D'APRES-MIDI
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou).

Suite au précédent

Il est à remarquer que, lorsque Méphistophélès transforme Faust en un galant cavalier, jamais il ne lui fournit de chapeau, ce qui n'empêche pas le docteur de faire son entrée, le tableau d'après, coiffé d'une superbe toque à plumes. Personne ne s'en étonne. Ce deuxième tableau se passe dans une kermesse. On y vend de tout. On peut y vendre des toques à plumes.

C'est au premier acte de « Manon » surtout que le cas est embarrassant. Le chevalier est en voyage. Il faut qu'il ait un chapeau. Il l'enlèvera pour saluer Manon; mais pendant le duo, le remettra-t-il sur sa tête. Ce serait mal-séant. Le tiendra-t-il à la main? Comment prendre Manon dans ses bras? Le déposera-t-il sur un banc? Dangereux! Elle pourrait s'asseoir dessus.

Au quatrième acte des « Huguenots » Raoul, qui s'est introduit dans l'appartement du comte de Nevers, pour y retrouver Valentine, assiste, caché derrière une tapisserie, à la bénédiction des poignards. Demeuré seul, il s'élançait.

— Où courez-vous? s'écria Valentine.

— Secourir mes frères! répond Raoul.

Il avait son chapeau en entrant. Il ne l'a plus. Il l'a oublié derrière la tapisserie. Fatale imprudence! Le mari pourrait l'y découvrir. On n'a jamais pensé à cela. N'y pensons pas. Cela changerait le dénouement.

Un marché modèle

Sam est allé voir la « Muette de Portici ».

Le lendemain, il raconte ses impressions.

— Ce qui m'a le plus frappé, à l'Opéra, c'est le marché.

— Parce qu'il y a un ballet ?

— Non... le marché même... Cela m'a donné envie de me retirer à Naples... Il y a une foule énorme... Ils achètent tous quelque chose, et j'ai remarqué qu'il n'y en a pas un seul qui ait payé.



TOUT POUR LES SPORTS

- TENNIS • HOCKEY
- GOLF • PING-PONG
- BADMINTON
- CAMPING • CHASSE
- CANOTAGE
- NATATION
- PATINAGE
- SPORTS D'HIVER

54-66, RUE NEUVE • BRUXELLES • TELEPHONE 170040

OUI MAIS!...

UNE SALADE DE SAUMON « KILTIE » CONSTITUE UN PLAT DE CHOIX C'EST LE MEILLEUR SAUMON CANADIEN, EN BOITES

L'esprit des gens de lettres

Charles Nodier venait à pied de l'Arsenal à l'Académie française, où il y avait séance pour le comité du Dictionnaire.

Comme il avait suivi la rive droite de la Seine, il arriva tout essouffé au Pont des Arts.

On payait alors le droit de péage sur les ponts de bois et de fer.

Charles Nodier fouilla dans sa poche et n'y trouva pas le sou de rigueur.

— Désolé, lui dit l'invalidé de garde. Il faut donner un sou; sinon, vous savez, on ne passe pas monsieur.

— On ne passe pas! reprit l'auteur de « Ruby ». Mais je suis de l'Académie française, commission du Dictionnaire, où l'on m'attend! Vite, une plume et du papier, que je vous signe une première hypothèque sur mon jeton de présence.

L'invalidé écoutait, mais ne comprenait pas. Une hypothèque d'un sou sur un jeton de présence, qu'est-ce que cela voulait dire? Cet homme grand, maigre, en sueur, ces paroles désordonnées, toute cette scène lui monta à la tête. Personne n'était là, il eut l'air de s'adresser à la cantonade et dit:

— Allons, c'est quelque pauvre diable dont la cervelle aura déménagé.

Et plus haut:

— Passez, brave homme, mais n'y revenez plus!

Charles Nodier éprouvait beaucoup de plaisir à raconter cette histoire.

Pour relever le goût d'un plat, un rien de moutarde « L'ANCRE »

Les recettes de l'oncle Henri

LAITANCES ET CEUFS DE HARENGS SAURS A LA HITLER

Procurez-vous des laitances et œufs de harengs saurs, spécialement débités en petites boîtes par les saurseries de Boulogne-sur-Mer. Débarrassez-les de leurs garnitures inutiles. Poivrez copieusement au moulin, après avoir séparé et étendu les laitances et les œufs.

Faites bouillir un litre de vin blanc sec additionné d'un quart de litre de vinaigre blanc. Ajoutez de deux gros oignons coupés en fines lamelles, de deux grosses carottes en rondelles, joignez-y 40 clous de girofle, 12 feuilles de laurier, 2 branches de thym, une cuiller à bouche de sauce anglaise. Laissez refroidir l'amalgame et filtrez-le.

Disposez laitances et œufs dans un pot en grès. Recouvrez de lamelles d'oignons, de ronds de carottes, de thym, de laurier, de clous de girofle et de tranches fraîchement coupées de citrons frais. Recouvrez ensuite avec le jus dont il est question ci-dessus.



Un colis scellé avec le papier gommé sera économique bien garanti et publicitaire.

EMMO

E. VAN HOECKE

197, avenue de Koodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Le caporal Doumergue

Lorsque, jeune homme, M. Gaston Doumergue fit son volontariat, il fut envoyé dans la charmante petite ville d'Aix-en-Provence et là, versé dans l'infanterie. Comme il est de petite taille, il fut incorporé dans une section dite des « Bouts de cigare ». Cela l'amusa fort, et, lorsqu'il le raconta, il dit en riant:

— J'étais même très fier d'être le plus grand d'entre eux!

Il atteignit rapidement au grade de caporal et se vit à la tête d'une corvée de six hommes.

Comme il les avait rassemblés et se retournait pour les commander, il s'aperçut, non sans surprise, que deux seuls lui restaient.

Renonçant à chercher les autres, il s'en fut, lorsque passa un commandant.

— De combien d'hommes se compose une corvée, caporal?

— De six hommes, mon commandant.

— Où sont les quatre qui manquent?

Point de réponse.

— C'est bon, vous aurez quatre jours.

Le caporal Doumergue ne répliqua pas, mais le lendemain, il tint ce petit discours à ses soldats:

— Pour vous apprendre à vivre, vous avez chacun deux jours. Si je vous retrouve à la fin de la corvée, je vous les retire.

Chacun resta à son poste. Le caporal Doumergue leva la punition.

VALROSE BELLES JUPES LAINAGE, fr. 59.50
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Les amis des bêtes

Connaissez-vous ce proverbe arabe où semble être confiné, pour lui s'arrêta là. Il n'appela jamais un cheval autrement qu'une carne et toute la race bovine était indifféremment des veaux.

Un jour, rue Lepic, il aborda un inconnu qui, tous les matins, promenait son chien.

— Monsieur, lui dit Courteline, il faut que je vous félicite: votre chien a la tête d'un brave homme.

L'inconnu était le romancier populaire Arnould Galopin, qui vient de mourir. En racontant cette histoire, Galopin avait l'habitude d'ajouter:

— En somme, c'est mon chien qui m'a présenté à Courteline.

Les sports en montagne

Depuis quelques années la vogue du ski s'accroît. Le ski est un des sports où il faut déployer le plus de qualités, d'adresse, d'acrobatie, d'audace et d'endurance. Nombreux sont les fervents qui s'en vont chaque année vers les pays de montagne, qui permettent de pratiquer ce merveilleux sport. Des industries diverses se sont ingénies à créer des équipements joignant l'élégance au confort.

Pour tout ce qui concerne ces articles

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Ça ne prend pas!

Renversé sur sa chaise, mâchonnant son éternel cigare et les yeux mi-clos, ce directeur de théâtre écoute poliment la longue histoire d'une enfant, plus naïve que rouée, qui pensait « bourrer le crâne » à l'auteur comique.

— Tu comprends, lui dit-elle avec une conviction belle à voir, il me faudrait absolument cinq cents francs pour aller voir ma mère.

Le directeur approuva ce touchant projet d'un doux hochement de tête. Puis, tirant une bouffée, il répond simplement:

— Voir ta mère, c'est très gentil, ma petite. Maintenant, si tu veux trois sous pour lui écrire, en attendant,

TROUVE : l'adresse de l'imprimerie Mombaerts, rue de Parc, 20, Louvain, qui vous fournit 100 cartes de visite superbes pour 5 fr. (à verser au c. ch. 4.108,39).

Ces médecins

Il a été sérieusement indisposé.
 — Comment vous trouvez-vous aujourd'hui?
 — Un peu mieux.
 — ?
 — Mais ne prenez jamais pour médecin le docteur Va-poix. En voilà un animal! On me l'avait recommandé. Je le fais appeler. Je lui explique mon affaire. Embarras gastrique. Tête lourde. Fièvre. Il me tâte le pouls, m'examine. « Ce n'est rien, simple embarras d'estomac, nous allons vous soulager. Je vais vous donner... Comment a-t-il appelé cela? un... ah oui! un vomitif. Il fait son ordonnance, j'envoie la bonne chez le pharmacien. On rapporte une petite fiole. J'avale de confiance... Ah! mon pauvre ami, cinq minutes après, je rendais tout ce que j'avais dans le corps! Fiez-vous donc aux médecins!!

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.88.21
Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar
 — Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Jeune Belgique

Sous ce titre, MM. Paul de Montaignac et Georges Wil- lems viennent d'organiser une exposition de la Jeune Peinture belge à Paris qui aura lieu de la fin décembre au milieu de janvier à la « Galerie de Paris ».

On y remarquera notamment des œuvres de: Lodew, Bosscke, Maurice Brocas, Suzanne Cocq, Paul Delvaux, Henri Descamps, Léon Devos, Herman Diels, Alice Frey, Marie Howet, Jean Hoslet, Jack Jefferys, Mayou Iserentant, Labisse, Jean Milo, Yvonne Perin, Olivier Picard, Emile Salkin, Marcel Stobbaerts, Suzanne Thienpont, Suzanne Van Damme, Albert Van Dyck, Taf Wallet.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Des excuses

W. Churchill, ex-chancelier de l'Echiquier, se trouvait un jour dans un grand salon de Londres. Un intarissable bavard pérorait sur le spiritisme et la transmission de la pensée.

Se tournant vers M. Churchill, il ajouta sur un ton définitif:

— Ainsi, moi, je puis lire dans le cerveau des gens tout ce qu'ils pensent de moi.

M. Churchill s'inclina légèrement:

— Dans ce cas, dit-il, il ne me reste qu'à vous présenter mes excuses.

VALROSE, 41, chaussée de Louvain

Gagnons du temps

C'est un homme d'ordre. Tous les mois, il relève les comptes du ménage.

— Tiens, remarque aujourd'hui sa femme, tiens, tu fais ton addition de bas en haut?

— Oui, pour aller plus vite. Comme ça, du même coup, je fais l'addition et la preuve.

POUR LES FETES DE NOEL

UNE VENTE-RECLAME FORMIDABLE

organisée par la

Boucherie Pierre De Wijngaert
 6, rue Sainte-Catherine

vous offre les

VENDREDI 12 — SAMEDI 22
 DIMANCHE 23 — LUNDI 24

les **VIANDES FRAICHES** de

bœuf, veau, porc et mouton ainsi que

tous articles de charcuterie à

40 p.c. MEILLEUR MARCHÉ

que partout ailleurs

	Le 1/2 kilo
10,000 kg. rôtis de veau sans os à partir de fr.	4.-
10,000 kg rôtis de porc	4.-
10,000 kg rostbif	4.-
5,000 kg rôtis de jambon	4.-
10,000 kg côtelettes de porc	5.-
10,000 kg côtelettes de veau	5.-
2,000 kg cuisse de veau	6.-
2,000 kg bifsteck pelé	5.-
Pous les hachés et saucisses fraîches ...	2.50
Graisse de bœuf	1.50
Saindoux	2.-

SENSATIONNEL

10.000 kilos de lard salé seront débités au prix extraordinaire de 2 francs le demi-kilo.

Livraison à domicile.

Téléphones : 11.51.22 et 11.60.79

Dignité

Dans cette brasserie qu'on appelle la foire aux gifles, un monsieur grincheux a reçu sa paire, une très belle paire qui fut appréciée de tous les assistants.

Il finit son bock, prend sa canne, son chapeau, et se dirige vers la porte.

Cependant, avant de sortir, il se retourne d'un air menaçant vers son adversaire:

— Surtout, lui dit-il, ne vous vantez jamais de m'avoir donné des calottes; ou c'est à moi que vous aurez affaire!

Bal Polytechnique

Le Cercle Polytechnique de l'Université Libre de Bruxelles va fêter le cinquantenaire de sa création par un bal qui se donnera le samedi 22 décembre, à 21 heures, au « Résidence Palace », avec le concours du « Bistrouille Amateur Dance Orchestra ».

Les bénéfices de cette soirée seront versés au profit de l'Œuvre du Sanatorium Universitaire de Leysin.

POUR VOS MENUS DE REVEILLON

UN HORS-D'ŒUVRE DELICIEUX S'IMPOSE

SARDINES SAINT-LOUIS

LES PLUS FINES SARDINES DU MONDE

Renseignement

C'est M... qui répondait froidement au financier Z... lui disant:

— Tu ne sais pas, X... m'a traité de voleur!

— Ah! bah! Et que fais-tu, d'habitude, quand on te dit ça?

BERNARD 7. RUE DE TABORA
TEL : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES · PAS DE SUCCURSALE

Le chapeau de M. le receveur

Ceci s'est passé à Bruges. Un beau jour, une puissante voiture routière s'arrêta devant le « Panier d'or », sur la Grand'place. Un quidam majestueux descendit de l'auto et demanda qu'on lui servit un repas. Ce qui fut fait.

Quand il eut bien mangé tout à l'aise, le client de passage pour qui l'on avait eu au « Panier » toutes les attentions d'usage en cette maison, demanda son manteau et son chapeau. Mais il fut impossible de retrouver ce dernier au vestiaire. Un autre client, s'étant trompé de couvre-chef, était parti avec celui de l'automobiliste gourmet. Comme le garçon, ignorant naturellement tout de cette substitution, tendait à son client le chapeau qui était resté pendu au champignon du vestiaire, le client se mit à protester avec véhémence, disant qu'il lui fallait son chapeau et pas celui d'un autre; qu'il s'agissait du reste d'un chapeau de grand prix et qu'il prétendait qu'on le lui rendit.

Attiré par le bruit, l'hôtelier vint s'enquérir de ce qui motivait tout ce raffut. Son client lui répondit :

— Je veux qu'on me rende mon chapeau qu'un autre consommateur a emporté.

— Je ne puis pas vous le rendre puisqu'il a disparu à la suite d'une déplorable erreur; mais demain ou après-demain, on me le rapportera évidemment et je vous mettrai aussitôt en possession de votre bien.

— C'est tout de suite que je veux un chapeau, et un chapeau équivalent au mien que j'ai payé trois cent cinquante francs.

Le chiffre sembla un tantinet étonnant à l'hôtelier. Il s'enquit :

— Mais, au fait, pourrais-je savoir qui vous êtes ?

Et son client de lui montrer sa carte portant: Un tel, receveur des accises, à tel endroit.

Comme quoi les receveurs des accises ne se refusent rien. Celui-ci fut conduit chez le chapelier fournisseur habituel de l'hôtelier. On lui montra des chapeaux de la marque qu'il indiquait comme étant celle du couvre-chef disparu. Il n'était pas satisfait parce qu'on lui disait que ces chapeaux ne coûtaient que deux cent cinquante francs. Il fallut que le chapelier lui expliquât — les chapeliers de Bruges sont honnêtes — que ces chapeaux ne se vendaient plus nulle part à trois cent cinquante francs.

Les gourmets connaissent la saveur des filets de harengs « L'ANCRE »

Suite de l'histoire du chapeau

Quelques jours plus tard, l'hôtelier brugeois, comme il l'avait prévu, reçut un paquet contenant le chapeau enlevé par mégarde par son autre client. Celui-ci s'excusait de son erreur et demandait qu'on voulût bien remettre au porteur de sa lettre le couvre-chef qu'il avait lui-même abandonné en échange de celui de M. le Receveur. Ce qui fut fait naturellement.

Et puis l'hôtelier se dit qu'il convenait qu'il fit rendre, à son légitime propriétaire, le galurin de trois cent cinquante francs qu'il venait de récupérer. Sa vieille mère voulut bien se charger de la commission. Elle frêta une auto et gagna la lointaine résidence de M. le Receveur. Elle croyait y être accueillie avec reconnaissance. Elle y fut reçue comme un chien dans un jeu de quilles. M. le Receveur, satisfait de son nouveau chapeau, refusa énergiquement de reprendre son antique galure, et mit quasiment à la porte la mère de l'hôtelier brugeois.

Celui-ci, quand il apprit la chose, sentit la moutarde lui monter au nez. On se met à sa place. Il écrivit une lettre

à cheval au grossier personnage qui ne répondit même pas. Tant et si bien, les Brugeois sont tenaces, qu'il fallut que celui-là menaçât M. le Receveur des accises, par lettre recommandée, de porter toute l'histoire à la connaissance du ministre compétent, pour que le chapeau neuf, objet du litige, lui fût réexpédié. Aux dernières nouvelles, il paraît que l'hôtelier songe à installer l'objet sous un globe dans la grande salle à manger de son établissement...

Urgent!

Il termine une lettre urgente. Et l'heure de la dernière levée approche.

— Vite... vite, dit-il à sa femme, cherche-moi une enveloppe... pendant que je finis...

— Voilà, mon ami.

Encore quelques lignes.

— Cache-la toujours en attendant. Ce sera toujours deux secondes de gagnées. Je finis...

Haut les mains!

Dans un salon, la foule des invités était telle qu'à un moment il y a eu grande presse autour d'un groupe de femmes charmantes.

Tout à coup l'une d'elles se retourne vers un monsieur qui la suivait.

— Monsieur C..., s'écria-t-elle, vous êtes insupportable!

— Moi, Madame..., mais je tiens mon chapeau.

— Eh bien, tenez-le des deux mains.

POUR ETRENNES

VALISE **MARTINI** COCKTAIL
60 francs chez tous les revendeurs

Conséquence

LE PROFESSEUR. — Combien de doigts avez-vous ?

L'ELEVE. — Dix

LE PROFESSEUR. — Eh bien! s'il vous en manquait quatre, qu'arriverait-il ?

L'ELEVE. — Je n'aurais plus de leçons de musique !

Philosophes

On demandait à Diogène à quelle heure il fallait dîner. « Si l'on est riche, répond-il, quand on veut; si l'on est pauvre, quand on peut. »

Un homme s'enquerrait de lui à quel âge il fallait se marier: « Quand on est jeune, il n'est pas temps; quand on est vieux, il n'est plus temps. »

PAS DE BONS PLATS SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Avantage

On disait à cette excellente dame:

— Vous êtes ici dans une rue fort bruyante, surtout en ce moment. Il y a des radios de tous les côtés; le bruit des voitures se continue pendant la nuit et doit vous empêcher de dormir?

— Oh! non! mon mari ronfle tellement que je n'entends rien...

T. S. F.

Réorganisation de la radio française

M. Mandel a pris d'énergiques dispositions en ce qui concerne l'augmentation de puissance des stations françaises. Paris aura 120 kw, Lille 60, Lyon 90, Nice 100, Toulouse 60, Marseille 120. Ces travaux seront effectués de mai à juin 1935.

Le service d'informations par T. S. F. sera considérablement amélioré. Au compte rendu de presse du matin, émis par Paris P. T. T., s'ajouteront, à 13 h. 30 et 14 h. 45, des communications quotidiennes sur la physionomie de la Bourse de Paris. A 13 heures il y aura un résumé général des informations, un nouveau résumé à 19 heures complète par une revue de la presse du soir et enfin l'indication des dernières nouvelles, à 22 h. 30, avec le compte rendu des débats parlementaires et les dépêches de l'étranger. D'autre part, le service d'informations de Radio-Paris sera également considérablement amélioré.

Un Radio pour rien !... Dans un Fauteuil LEURIN !

Nouvelle combinaison sensationnelle
le « FAUTEUIL-RADIO »

DEPUIS
1,195 Fr.

PREND TOUTES STATIONS
Moins cher qu'un poste de T. S. F.
DEUX ANS DE GARANTIE

Notice RADIO envoyée gratuitement aux lecteurs
de « Pourquoi Pas? » — Auditions de 8 à 19 heures

LEURIN 121, chaussée de Waterloo
28, pl. Fontainas - Bruxelles

On dit que...

Mary Pickford va faire de la radiophonie; elle jouera des pièces spécialement écrites pour la T.S.F. et sera entourée devant le micro, d'artistes d'Hollywood. — L'I. N. R. émettra le 24 décembre un concert consacré à la fête de Noël dans les divers pays d'Europe. — Outre le message traditionnel du Roi d'Angleterre, les stations de la B. B. C. diffuseront cette année, à l'occasion de la Noël, les messages des différentes colonies et dominions. — En Belgique lors de la création du premier poste d'émission, Radio-Belgique (de si sympathique mémoire), on comptait 2.990 auditeurs; il y en avait 200.534 en 1931, année de la création de l'I. N. R.; on en comptait 573.303 cette année, au mois d'octobre.

LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses:
1,395 - 1,995 - 2,950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Coquille parlée

La « coquille » est la faute qui se glisse dans l'impression d'un texte. Elle existe fréquemment aussi — hélas! — dans les lectures faites devant le micro. Tout récemment, le maréchal Pétain en faisant un discours au dîner de la « Revue des Deux-Mondes » fit allusion à une « allocation » prononcée par le Roi Albert. Et comme le discours du maréchal était radiodiffusé, la « coquille parlée » fut reproduite à un nombre illimité d'exemplaires.



La célèbre marque

LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

**Postes Récepteurs
Radio-Gramophones**

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

**171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES**

Malentendu

LE MEDECIN (*ravi*) — Monsieur, votre cas va enrichir les annales médicales!

LE CLIENT — Mon Dieu! Et moi qui pensais que vous ne me demanderiez pas plus de 50 à 60 francs!

A l'examen

— Qu'est-ce qu'un tremblement de terre?

— Le tremblement de terre est un mouvement de l'écorce terrestre qui commence par une oscillation et finit par une tombola.

Regrets

La naïveté de...mettons A., est célèbre.

Dès qu'il a une maîtresse, c'est à qui la lui soufflera.

Mais A... se marie.

Il épouse, à ce qu'il paraît, un laideron.

— Une femme affreuse! disait hier un des membres de son cercle. Comme c'est amusant pour nous!

Scholl racontait...

Guibollard rencontre un ami sur les boulevards, se précipite, et lui prenant les mains avec effusion:

— Ah! mon cher, que je suis donc content de vous voir... imaginez-vous que l'on m'avait dit que vous étiez mort, et il m'a été absolument impossible d'aller à votre enterrement. Vous ne m'en voulez pas?

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32. RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

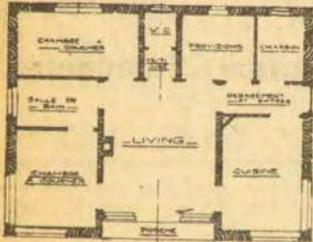
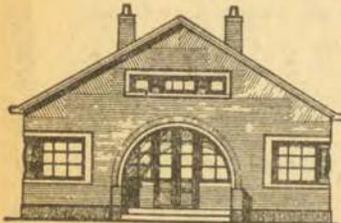
TELEPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND - 33 RUE DES REMOULEURS
TOURNAI - 8 RUE VAUBAN

Maison de Campagne

35,000 FRANCS

(clé sur porte)



Cette maison, toute de plain-pied, comprend : Porche d'entrée, Vestibule et W.-C.

Living - cuisine.

Deux chambres et une salle de bain.

Hall, dégagement.

Pièce à provision, pièce à charbon.

Un grenier.

Toit, lucarne, grenier

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminée de marbre installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.) peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plan gratuits

PAIEMENT : Large crédit sur demande.

Cette construction reviendrait à 62.500 francs sur un terrain situé avenue de la Forêt à Stockel.

Très belle situation :

Cette même maison coûterait 67.500 francs sur un terrain situé avenue Nouvelle, à Watermael près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur.

Quartier de grand avenir

Ces prix de 62.500 et de 67.500 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes, ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées, ainsi que les terrains proposés ci-dessus. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous un délégué : vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.



Le peuple flamand et la langue française

Un correspondant, ami de « Pourquoi Pas? », qui vit sur la brèche de la citadelle flamingante, nous adresse un article sur cette question qui lui pendant à une étude publiée déjà par lui dans le « Mercure de France » du 15 mai dernier. Cet article rendu actuel par certaines décisions du conseil communal de Bruges, examine la querelle flamingante sous l'angle du combattant d'avant-garde. Tel quel, il nous a paru pouvoir intéresser le lecteur :

En novembre 1918 la liberté reconquise au prix des plus durs sacrifices rendait les Belges ivres de joie et d'espoir. Cela passa comme toutes choses; les lampions furent éteints et les drapeaux rangés dans les armoires. Les activistes rentrèrent petit à petit et c'est alors qu'on s'aperçut avec inquiétude que si les Allemands étaient bien partis, ils avaient laissé derrière eux les germes du séparatisme dans notre pays. L'évolution foudroyante du flamingantisme au cours de ces douze dernières années appartient déjà à l'histoire. Il est vain, à présent, de rappeler l'abominable surenchère électorale et la plus basse magogerie, à laquelle il donna lieu. Tout ce que les activistes avaient pu espérer a été réalisé et bien au-delà.

Le pays coupé en deux par une frontière linguistique rigide. La langue française officiellement bannie de la Belgique du Nord et même considérée comme sédition. Toute l'administration de l'Etat intégralement flamandisée. Pour l'enseignement, même mesure, à tous les degrés, y compris l'université séculaire de langue française de Gand. La plupart des traités de guerre réhabilités et largement récompensés enfin dans quelques jours, la Justice, définitivement et totalement livrée à la moedertaal, sera le dernier acte d'une véritable tragédie. Et désormais, le programme flamingant sera réalisé de A jusque Z et il ne sera même plus possible aux Belges du Nord d'expression française, de se défendre encore en leur langue maternelle, devant les tribunaux de leur propre pays.

Cette petite récapitulation des événements de ces dernières années était nécessaire pour permettre au lecteur de mieux apprécier le climat du milieu, auquel la bourgeoisie francophone et bilingue des provinces flamandes s'est trouvée contrainte de s'adapter à peu près du jour au lendemain.

La bourgeoisie agissant en groupe est rarement digne d'admiration. Il y a des bourgeois individuellement qui sont des héros, mais l'expérience a montré maintes fois, que la masse, divisée par des questions d'intérêts, de politique, de jalousie, de famille, etc., est incapable d'organiser sérieusement sa défense.

C'est ainsi que nous vivons actuellement sous un régime d'occupation flamingante incomparablement plus dur, au

point de vue linguistique, que celui que nous subissons sous l'occupation allemande ou sous la domination hollandaise. Nous en sommes réduits à envier la protection que la Société des Nations accorde à toutes les minorités balkaniques, polonaises et allemandes, gratifiées d'un régime incomparablement plus favorisé que le nôtre. De toutes ces lois flammingantes ce sont celles qui ont trait à l'odieuse transmutation linguistique des enfants, qui révoltent le plus notre conscience nationale belge. Elles sont en opposition formelle avec l'article 23 de la Constitution, qui semble être tombée en désuétude.

« Opposons-nous à la transmutation dégradante de nos enfants » : cela est vite dit; mais la chose n'est pas toujours aisément réalisable. En premier lieu, il faut se pénétrer de ceci : c'est que tous les emplois de l'Etat, tels que ceux de notaires, magistrats, fonctionnaires et professeurs sont désormais interdits à celui qui ne peut se prévaloir d'un diplôme légal d'instruction unilingue néerlandaise. La connaissance, même approfondie, de cette langue ne suffit plus. Impossible donc à un notaire, par exemple, d'avoir plus tard son fils comme successeur, s'il le soustrait à la néerlandisation. La majorité des parents, ne destinant pas leurs enfants à ces professions peuvent leur éviter la transmutation par deux moyens seulement :

Primo : La mise en pension à Bruxelles et en Wallonie, ce qui est la meilleure solution, puisqu'ils bénéficient ainsi de tous les avantages des habitants de ces régions. Il y a d'ailleurs des milliers d'enfants flamands actuellement dans ces pensionnats. Il y a aussi des milliers d'élèves voisins de la capitale et de la frontière linguistique, qui envahissent chaque jour plus de cent écoles de la région frontalière et rentrent chez eux le soir. Malheureusement, beaucoup de parents éprouvés par la crise ne disposent pas des moyens leur permettant de mettre leurs enfants en pension ou sont trop éloignés de la frontière linguistique, pour leur permettre de faire la navette journalière.

Secundo : Les mettre dans des écoles libres non subsidiées, dont il existe encore un assez grand nombre dans ces provinces flamandes. Ici, toutefois, il y a un nouvel obstacle : ces écoles coûtent cher et le diplôme de l'élève à la fin de ses études latines ou gréco-latines, n'est plus homologué. Il doit affronter le Jury Central à Bruxelles, ce qu'il appréhende, a tort ou à raison, et il devra poursuivre ses études en français à Bruxelles, Liège ou Louvain. Cet inconvénient est moins grave pour les études modernes où l'homologation n'est pas indispensable, un examen d'entrée étant habituellement requis et jugé suffisant pour permettre l'accès des études supérieures.

Il faut, en outre, encore pouvoir disposer d'écoles libres à régime français. Or à l'heure actuelle, il n'y a plus à Gand, un seul collège catholique pour garçons, ayant maintenu l'enseignement gréco-latin en français. Il y a bien un grand établissement religieux très prospère, ayant deux sections en français et en flamand, mais uniquement pour études modernes. Dans un article récent « Pourquoi Pas ? » faisait état de ce que les écoles libres non subsidiées, n'établissant pas l'enseignement en français, pour en déduire que les parents approuvaient la transmutation. La vérité est autre : Les écoles religieuses des filles qui ont maintenu courageusement le régime français à Gand, sont très prospères et le dédoublement flamand leur a été imposé par l'évêché. Pour les écoles de garçons, l'Ordre des Jésuites a été scindé en Belgique, il y a trois ans, en un groupe flamand et un groupe français. Ils sont à l'heure actuelle à peu près aussi distants l'un de l'autre que s'ils appartenaient à deux pays différents. Il n'y a plus actuellement en région flamande par ordre supérieur, un seul collège de Jésuites enseignant en français. Tous les collèges épiscopaux sont évidemment flamandisés jusque dans leurs fondements. Les lois flammingantes y sont appliquées avec la dernière rigueur. D'autres ordres religieux ont voulu créer depuis un an à Gand des collèges d'études gréco-latines en français. Ils se sont heurtés au Veto absolu de l'évêché, qui appréhende de voir les collèges flamandisés se vider instantanément au profit des nouveaux venus. Voilà la raison exacte. Sans doute à Gand un institut complet, libre et laïque de langue française, est très florissant, mais cela ne

Extrait de notre Palmarès

(OCTOBRE-NOVEMBRE 1934)

S. I. A. M. a équipé au mazout les immeubles de :

M. l'Architecte Damman, 125, rue Defacqz, Bruxelles;
M. le Docteur G. Marlow, 523, avenue Brugmann, Bruxelles;
M. Marchal, 46, avenue du Vert-Chasseur, Uccle (deuxième brûleur);
M. Smits, 12, avenue des Nations, Bruxelles (deuxième brûleur);
l'Institut des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, à Termonde (3^e commande);
l'Ecole Saint-Luc, rue des Sœurs-Noires Gand;
Club Sportif Gosset (Cigarettes Saint-Michel) à Wemmel. Deux brûleurs.

Les Brûleurs S.I.A.M.

brûlent toutes les huiles lourdes.

S.I.A.M. 23, Place du Châtelain
I X E L L E S

T. 44.47.94 Serv. Ventes, 44.91.32 Administration
Renseignements et devis sur demande, sans engagement

STUDIO PALAIS DES BEAUX-ARTS

Pour les fêtes de Noël et de Nouvel-An

2 SALLES
PROGRAMMES

PETITE SALLE

A PARTIR DU VENDREDI 21 DECEMBRE
ET JOURS SUIVANTS

LE DERNIER FILM DE RENÉ CLAIR

LE DERNIER MILLIARDAIRE

AVEC MAX DEARLY

GRANDE SALLE GRISE

A PARTIR DU DIMANCHE 23 DECEMBRE
ET JOURS SUIVANTS

LE NOUVEAU FILM D'ALEX. KORDA
L'INOUBLIABLE RÉALISATEUR " D'HENRY VIII "

LA DERNIERE AVENTURE AMOUREUSE

DE DON JUAN

LE FILM LE PLUS SPIRITUEL DE L'ANNÉE, AVEC
MERLE OBERON (ANNE DE BOLEYN DANS
HENRY VIII).

BINNIE BARNES (CATHERINE HOWARD)
ET DOUG. FAIRBANKS
NATHALIE POLEY BENITA HUME

donne évidemment pas satisfaction au point de vue de l'enseignement religieux aux familles catholiques. Quant à l'athénée, la loi y est appliquée à la lettre. Il y a bien une section française, mais l'accès en est interdit aux enfants des Flamands, à moins qu'ils ne soient nés à l'étranger. Les enfants des Bruxellois, des Wallons et des étrangers y ont seul accès. On constate notamment que tous les enfants des Hollandais habitant les Flandres sont dans les sections françaises des athénées, car l'enseignement flamand n'a pas de plus farouches adversaires que les Hollandais, qui voient clair dans la situation et font nettement la distinction entre la langue hollandaise et la langue morte, qualifiée de néerlandais, qu'on enseigne dans nos écoles.

En général, la bourgeoisie catholique se courbe plus facilement devant la transmutation que la bourgeoisie libérale. Cela provient sans doute de ce qu'en plus de la pression légale, elle subit aussi celle, non moins redoutable, du clergé entièrement flamingant et qui emploie tous les moyens pour vaincre sa résistance. Il y a bien encore quelques braves curés d'avant-guerre qui déplorent sincèrement cette collusion du clergé et du flamingantisme, mais, entourés de vicaires frondeurs et fanatiques, ils n'osent même plus dire tout haut, ce qu'ils pensent tout bas.

Quand un enfant catholique est mis au régime français, les parents sont aussitôt l'objet de sollicitations pressantes ou même de menaces à peine voilées du clergé ou d'autres religieux. On essaye d'effrayer les parents en leur expliquant que dans quelques années, plus personne ne parlera encore le français dans les Flandres et que leur enfant sera ici un étranger. La flamandisation de la capitale est inévitable et en bonne voie, comme l'a déclaré publiquement M. le Ministre Van Cauwelaert. La Wallonie qui se meurt, est colonisée rapidement par les Flamands. On oppose aux parents l'immoralité française et la vertu flamande... A les entendre, la culture française est en voie de disparition dans le monde et le développement prodigieux de la culture néerlandaise autorise tous les espoirs. Et, pour finir, l'argument-massue: D'ailleurs, il n'y a plus que les tout petits bourgeois, qui donnent encore un enseignement français à leurs enfants. Voyez les familles van..., de... et suivent encore quelques noms de familles connues de la ville, qui ont mis leurs enfants au régime néerlandais. Car, ici aussi nous voyons chez quelques hauts bourgeois un certain snobisme flamingant, tout comme à Bruxelles, il existe dans certains salons un snobisme communiste.

A l'heure actuelle, la loi interdit encore d'enseigner, au programme légal, la langue française avant la 5^e année primaire et alors seulement à raison de 2 à 4 heures par semaine au maximum suivant la bonne volonté de l'école. Donc, jusqu'à 11 ans, l'enfant n'entend plus un mot de français à l'école. Les petits Hollandais sont beaucoup plus favorisés actuellement. Illustrons par un exemple récent, cette situation réellement intolérable: Les parents brugeois dont les enfants fréquentent l'école moyenne, indignés de cet état de choses, avaient adressé une requête au Ministère, pour permettre aux élèves de suivre un cours français de deux heures seulement par semaine, à partir de la troisième année primaire. Le Ministère, après mûre réflexion, a donné son consentement, mais à la condition formelle qu'il soit donné en dehors des heures de cours réglementaires. Le programme légal ne peut pas être contaminé par la langue française. Mais, ce n'est pas tout; le collège communal de Bruges, avisé de cette décision, vient de refuser l'accès de l'école, en dehors des heures de cours, sous prétexte qu'il s'agit d'un sabotage des lois de flamandisation. Les parents devront se procurer un autre local. Voilà où nous en sommes aujourd'hui!!!

K. van Gent.

Notre correspondant renforce son étude, trop longue pour que nous puissions la reproduire « in extenso », par des considérations au sujet de cours libres en français institués depuis peu à Gand. Il y voit un signe de réaction contre l'envahissement du flamand aux foyers des francophones. Il augure, dit-il, « que le peuple flamand commence à se rendre compte de la duperie dont il a été victime ».

Ainsi soit-il!



« Saxe » qu'on bourre...

Dimanche, à Termonde, on a fait la foire annuelle aux faïences... Dans la porcelaine, en effet, chacun tomba en... défaillance!...

Voilà huit jours que c'est passé (il me semble que... c'est... théière). Mais on ne parle pas assez de ces bonbonnes à tout faire!...

Cette kermesse sur le sol est une fête qu'on approuve, et lorsque Monsieur P. perd bol, c'est souvent là qu'il le retrouve!...

La cliente fait son achat: sucrier, jatte ou bien cuvette, et le marchand lui fait... du plat, car il est bien dans son assiette!...

Au moins, cette foire a le don d'apporter quelque bénéfice. On y arrange... les bidons, tout en se rendant... un « service »...

Il y a des choses pour tous, et chaque acheteur a...vait celle qu'il lui fallait, car voyez-vous, la femme aime la... jarre telle!

Parmi la faïence, on voit là l'amateur qui cherche avec fièvre... Cependant, on sait qu'il y a parfois loin de la coupe... aux Sèvres!...

Il y a du vrai, et du toc. Toute heureuse, la ménagère peut trouver, dans ce bric-à-broc, l'augmentation... de salière!...

Mais vraiment, ce serait idiot d'y mettre de la duperie, car alors, ce dépôt de pots serait de la tri-poterie!...

Mes quatrains sont peut-être laids, mais, lecteur, si cela te rase, ne souffle mot, et... gobe-les... ce sont de simples vers... de vase!...

MARCEL ANTOINE.

Comment lui plaire?

*Choisissez un cadeau Lenthéric
en rapport avec votre budget:*

Rouge à lèvres 24 heures

Poudre Orkilia

Fixia pour les cils

*et les grands parfums en vogue
(à partir de frs. 36,50)*

*Lotus d'Or
Shanghai
Parfum n°12*



Lenthéric

PARFUMEUR • PARIS

Avenue de Broqueville

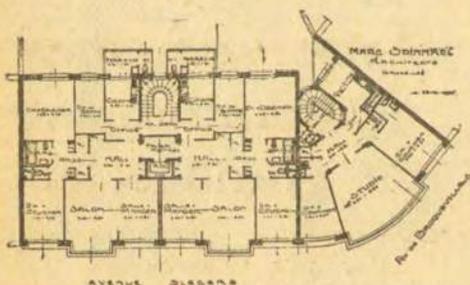
Nouveau quartier élégant du Rond-Point de l'Avenue de Tervueren

La Société Immobilière et de Crédit Hypothécaire (Maatschappij voor Hypotheekkrediet en Onroerend Bezit), 9, rue d'Arenberg, à Bruxelles, construit le

Résidence Marie-José

SUPERBES APPARTEMENTS
à vendre sur plan — se composant de 6 à 8 pièces.
TOUT DERNIER CONFORT

Chauffage central économique - Eau - Gaz - Electricité - Ascenseurs - Salle de bain complète - Gaine à immondices - Raccordement pour téléphone et T. S. F. et tous perfectionnements modernes du home - Communications dans toutes directions



125.000 à 150.000 Francs

**AVEC GARAGE :
20.000 francs EN PLUS**

S'ADRESSER CHEZ :

Société IMMOBILIERE ET DE CREDIT HYPOTHECAIRE
9, rue d'Arenberg, Bruxelles. — Tél : 12.42.91

M. J. BUFFIN, constructeur, 131, Boulevard Saint-Michel
Bruxelles — Téléphone : 33.47.63

Une reproduction grandeur nature d'un grand appartement de la Résidence Marie-José, peut être visitée gratuitement par toute personne que cela intéresse, aux :

GRANDS MAGASINS DUJARDIN-LAMMENS
34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles
à partir du 10 décembre 1934



Deux grands hommes... sans chemises !

Un ami de « Pourquoi Pas ? » nous envoie d'amusantes anecdotes sur la vie vestimentaire de deux grands hommes. L'un d'eux fut Belge, et l'autre a vécu en Belgique; la lettre du second, c'est-à-dire de Félicien Rops, congratulant la lingère est inédite: ceci ajoute à l'intérêt des détails qui vont suivre.

Baudelaire, on le sait, avait une passion pour le beau linge. Des femmes, jadis, l'attiraient par leurs dessous, quand elles en portaient. Il n'appréciait rien tant qu'une chemise blanche immaculée, avec un vrai col souple, page blanche éblouissante au milieu de sa houppelande à grands revers de velours noir. Même en Belgique, aux heures de détresse, il gardait, tel Brummel, l'amour du linge magnifique, blanchi à la campagne. Il s'extasia devant une belle nappe de lin fin roui dans les eaux de la Lys, comme devant un poème.

Par malheur, ses déboires à Bruxelles l'amènent à être privé de tout, même de ce qui lui tient le plus à cœur. De sa montre il se prive facilement, il la porte au Mont-de-Piété, quitte à attraper au vol les heures du carillon de Sainte-Gudule, mais être privé de chemise ! Il a été contraint un jour de dîner chez Victor Hugo et il lui est fallu, pour la circonstance, emprunter la chemise d'un autre ! « Je manque de tout et particulièrement de linge, écrit-il à sa mère, le 4 mai 1865. » Il voudrait retourner à Paris. Il ne veut pas s'y présenter sans une tenue de dandy irréprochable: « Je crois qu'il me suffira de cinq ou six jours pour faire faire ici quelques chemises. » La tenancière de l'hôtel du Grand Miroir lui a promis, pendant dix jours, une lingère, et celle qu'il a enfin trouvée, s'emploie à lui confectionner ce qu'il désire.

Alors même que sa santé est des plus chancelante, qu'il est plein de dettes, Baudelaire garde le suprême souci de sa toilette, il en fait une question de moralité vis-à-vis de sa religion du dandysme. Le Dandy doit avoir des chemises non empesées. Et dans « Mon cœur mis à nu »: « Le Dandy doit aspirer à être sublime sans interruption. Il doit vivre et dormir devant un miroir. »

???

Félicien Rops, le beau Fély, son fidèle, sans afficher des allures de dandy, avait un faible pour le dernier voile, depuis appelé liquette.

Ecoutez-le mander à Victor Hallaux, l'ancien directeur de « La Chronique », l'adresse d'une lingère qui réussit à merveille et sur mesure, les chemises de son confrère :

« Fais-moi le plaisir de m'expédier l'adresse de cette bonne Joséphine; elle demeure rue de la Batterie, mais quel numéro? Ecris vite parce que j'ai besoin d'un « lin pur » pour recevoir mes beautés... auxquelles on ne rendait pas assez justice dans les salons du Gouverneur de Namur. A quoi cela peut-il servir d'avoir les nus de l'Apollon pour les dérober à l'admiration de mes contemporains? Ignoble bégueulerie de la province! Namur n'a jamais joui de cette noble liberté sans licence qui faisait l'honneur de Ninive. »

Victor Hallaux, dit Coco, tardant à donner l'adresse de sa chemisière, Rops lui répond: « Fais-moi le plaisir de dire à Joséphine de m'acheter du « coton blanc » et de me faire deux chemises de modèle sur le patron des tiennes — je les mettrai lorsque j'irai à Bruxelles, vers le 25 « courant » — et je jugerai alors des changements, perfectionnements, etc., à apporter à icelles chemises Si tu es en fonds, avance les sommes nécessaires pour l'achat du susdit coton; je te ferai rentrer dans tes déboursés le 25. Dis à Joséphine de me faire également le plaisir de faire laver, blanchir et repasser mes deux nouvelles chemises, afin que je puisse les endosser là-bas et prendre l'avis des populations étonnées. Règle générale: « Pour bien juger du mérite d'une chemise, il faut la porter au moins un jour. » Karski (1), trop imbu de ce principe, portait ses chemises vingt jours. L'excès en tout est un défaut! Du reste, il vaut mieux porter sa chemise vingt jours, que de la porter au Mont-de-Piété. »

Voici la spirituelle lettre qu'il envoya vraisemblablement à Josephine, experte en la matière.

« Chère Madame,

» Ayant remarqué probablement un jour la coupe piteuse de ma chemise qui bâillait en vous écoutant, ce qui est impardonnable, vous avez eu un de ces beaux mouvements comme en ont tous les grands cœurs, vous avez voulu faire mieux que la Providence qui :

» Aux petits oiseaux donne la pâture

» Mais ne va jamais jusqu'à la couverture.

» Vous vous êtes rappelé qu'on vous avait enseigné au couvent que « vêtir les nus » était une des sept œuvres de miséricorde corporelle; que Japhet avait couvert Noe de son manteau; que saint Martin coupait la moitié de son paletot pour revêtir un pauvre; que la ville de Bruxelles elle-même mettait un caleçon à Manneken-Pis et de votre gracieuse voix, vous m'avez proposé de me faire faire des chemises, « les mêmes que Louis » un garçon qui est connu parmi nous pour ses chemises irréprochables, raides comme des soldats prussiens et blanches comme les épaules de Mademoiselle Antonine.

» Plus blanches que la neige d'épaules.

» Quel rêve! Moi qui, depuis dix ans, me faisais voler par tous les chemisiers du Roi et des Princes en achetant très cher des feuilles de vigne qui ornaient au bout d'un mois les champs de blé de mes vassaux de Thozée!

» Vous concevez, chère Madame que je ne pouvais refuser; aussi désormais mon avenir est assuré; en passant pour offrir « la main aux dames » je ne les entendrai plus murmurer doucement d'un air rêveur: « Voilà un Monsieur » bien ridicule avec son col, c'est peut-être un forgeron » qui voyage incognito » et si — bonheur inespéré! — l'heure du berger et de la bergère venait à sonner pour moi, je pourrais sans rougir, (je rougissais toujours) étaler mon torse, la pureté de mes sentiments et la candeur d'une chemise coupée par les grands artistes.

» C'est quelque chose, cela, chère Madame. Et je vous devrai ces loisirs!

» Si je vivais dans l'heureuse Bétique, je vous offrirais comme à Vénus deux blanches génisses couronnées de fleurs, mais on ne trouve plus de rosiers dans nos étalles.

(1) Un des rédacteurs de « L'Uylenspiegel » dont Rops et Hallaux étaient les rédacteurs.

(O la Société!) En revanche, je vis dans l'heureuse Bétise, ce qui m'autorise à vous écrire quatre pages d'idiotismes. Cela vous apprendra à faire le bien.

» Veuillez agréer, chère Madame, mes civilités les plus empreintes.

» P.-S. — J'ai le plaisir de vous expédier la toile par le messenger de Mettet, un vieux pochard qui est chargé par le gouvernement de remplacer le télégraphe électrique dans le canton de Fosses. Tout me porte à croire que s'il fait beau, vous recevrez cela vers le 16 ou 17 octobre, mais il faut qu'il fasse très beau à cause des routes.

» Je vous envoie la toile, mais je garde l'araignée, pour mon plafond. »

Cette amusante lettre nous remet en mémoire ce mot d'un docteur de Cantorbéry à Rops alors qu'ils faisaient ensemble route vers la Scandinavie. Rops qui n'était pas suivi de sa garde-robe et qui trouvait plus pratique de n'avoir qu'un jersey de sport à se mettre sur le corps, apparut invariablement dans la même tenue pendant tout le cours du voyage. Ce qui fit dire un jour à l'Anglo-Saxon: « Ce monsieur Rops me dégoutte il ne change jamais de chemise! »

M. K.

FEVRIER 1935

TROIS CROISIÈRES en MÉDITERRANÉE

Trois semaines de grand air et de grand soleil

Première classe. — Personnel de choix. Cuisine très soignée. Installations très modernes.

Steamer TEL AVIV:

La Croisière des Pays du Sud

(Lisbonne — Casablanca — Malaga — Palma de Majorque — Nice — Gênes)

Cabine intérieure à deux lits	fr. 1.360.—
Cabine extérieure à quatre lits	1.585.—
Cabine extérieure à deux lits	1.985.—

La Croisière de la Terre Sainte

(Sept jours en Palestine) (Genes — Naples — Catania — La Terre Sainte Rhodes — Le Pirée — Corfou — Trieste)

Cabine intérieure à deux lits	fr. 1.785.—
Cabine extérieure à quatre lits	2.210.—
Cabine extérieure à deux lits	2.550.—

Steamer KOENIGSTEIN:

La Croisière du Proche Orient

(Gênes — La Sicile — l'Égypte — La Palestine Rhodes — La Turquie — La Grèce — Naples)

Pont B Cabine intérieure à deux lits ..fr.	1.700.—
» Cabine extérieure à deux lits	2.040.—
» Cabine intérieure à un lit	2.040.—
Pont A Cabine extérieure à deux lits	2.330.—

Chacune de ces croisières peut se combiner avec un séjour sur la Riviera ou une visite de l'Italie. Nous en avons étudié toutes les possibilités et vous serez surpris du voyage magnifique qu'il vous est possible de faire dans des conditions de grand confort à un prix très bas.

Demandez brochure n° 260.

ARNOLD BERNSTEIN LINE

Léon J. VILLMONT, 50, rue Neuve, Brux. Tél. 17.29.84 et toutes les agences de voyages.



EN VENTE CHEZ LES BANDAGISTES
— ET DANS LES MAISONS SPÉCIALISÉES —

Casino - Kursaal - Ostende

24 et 31 décembre :

deux grands dîners de réveillons

avec attractions



Menu : 60 francs



Thés et soirées dansants

Les Salons Privés sont ouverts



Les chevaux de l'Aiglon

Des amusants et pittoresques souvenirs de Sacha Guitry qui viennent de paraître (Plon, édit., Paris), nous détachons ce croquis des répétitions de l'« Aiglon » :

... Depuis plusieurs semaines, à l'acte de Wagram, lorsque mon père-Flambeau lui disait :

« ... Le ciel blanchit vers l'Est!

Mme Sarah l'Aiglon répondait :

« J'empoigne la crinière! Alea jacta est! »

Un jour, elle se demanda ce que pouvaient bien signifier ces mots: « J'empoigne la crinière ». Elle pensait que c'était une allusion peut-être à la queue d'une comète. Elle voulut en avoir le fin mot et posa la question à Edmond Rostand.

— Mais non, Madame. Ça veut dire ce que ça dit. Vous êtes à côté de votre cheval et vous empoignez sa crinière pour monter à califourchon dessus.

— Comment, mon cheval? J'ai un cheval?

— Mais naturellement, madame. Vous partez pour la France. Vous ne pouvez pas y aller à pied!

Alors, s'adressant à son régisseur, elle lui dit que dès le lendemain, il fallait se procurer un cheval.

Le lendemain, on amena sur scène l'animal demandé. C'était un grand diable de cheval bai que conduisait par la bride un de ces petits hommes d'écurie qui se ressemblent tous et que l'on reconnaît même quand ils ne tiennent pas de cheval par la bride. On les reconnaît à leurs jambes entre parenthèses qui réservent toujours la place du cheval. Mais c'est plus encore à leurs yeux qu'on peut les reconnaître. Les gens qui soignent les chevaux ont je ne sais quoi d'angélique dans le regard.

Mme Sarah Bernhardt observa de loin ce cheval, comme on observe un ennemi. Puis, courageusement, elle alla à lui. J'entends par là qu'elle en avait une peur épouvantable et qu'elle cherchait en vain à la dissimuler. Lorsqu'elle fut à un mètre de « la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite », celle-ci, voulant lui témoigner probablement sa déférence, frappa très violemment le sol de son sabot, Mme Sarah Bernhardt fit un bond en arrière et dit :

— Qu'on emmène tout de suite ce cheval, il est vicieux et horriblement méchant! Je ne veux plus le voir jamais, jamais, jamais!

Et elle ajouta :

— Qu'on en trouve un autre, de n'importe quelle couleur, de n'importe quel âge, mais je veux que ce soit le cheval le plus doux qui soit au monde.

Deux jours plus tard, le lad revint avec un autre cheval. Il était gros. Il était gris, il était énorme et il avait la tête entourée d'un vieux caleçon de laine. Pourquoi? Nous, allons le savoir. Le lad le lui retira, ce caleçon, découvrant un visage, si je puis dire, dont la douceur extrême confinait

TOUS LES MERCREDIS PAR AIR

AU CONGO EN CINQ JOURS AU CAP EN 9 JOURS

Le Service aérien hebdomadaire d'Imperial Airways (avec correspondances de Bruxelles) vous offre le moyen le plus rapide et le plus confortable de traverser l'Afrique pour aller au Congo ou au Cap. Ses paquebots aériens sont agencés comme des trains Pullman, avec fauteuils pour chaque personne, spacieuses cabines où l'on peut se mouvoir à l'aise, ample place pour bagages et, naturellement, cabinet de toilette. Chaque nuit on dort confortablement à terre. Le voyage aérien par Imperial Airways est si délassant que c'est le mode idéal de déplacement pour les dames, les enfants et les malades ; d'autre part le gain de plusieurs jours sur une longue traversée est une séduction pour l'homme d'affaires

Les prix des passages ne sont point dispendieux et comprennent tout accommodation à terre chaque nuit, repas et même pourboires

LE TRAJET DE BRUXELLES A PARIS EST POUR LE COMPTE DES VOYAGEURS

IMPERIAL AIRWAYS

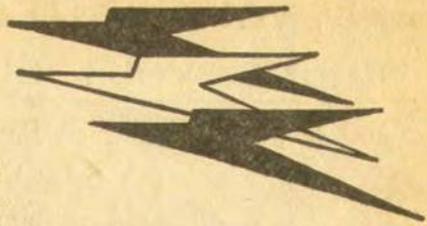
ENVOYEZ AUSSI PAR AIR VOS MARCHANDISES ET VOS LETTRES ET
ACCELEREZ AINSI VOS AFFAIRES

19 RUE SAINT-MICHEL BRUXELLES

TELEPHONE: 17 64 62

TELEGRAMMES: FLYING, BRUXELLES

Smart



Quelques exemples de prix au départ de Paris:

POUR LE CAIRE . . . £40

POUR JUBA £105

POUR JOHANNESBURG £125

POUR KHARTOUM - . . £70

POUR ENTEBBE - - - £105

POUR LE CAP - . . . £130

à la stupide. Mme Sarah se leva et fit deux pas prudents vers lui.

— Est-ce qu'il est doux, au moins, celui-là ?
— Oh ! madame. Donnez-lui votre main, vous allez voir.
— Ma main ?... Mais jamais de la vie. Laissez-moi faire... et tenez-le bien.

Alors, le regardant bien en face, elle fit :
— Hou !

Le cheval en fut peut-être surpris, mais il n'en laissa rien paraître.

— Nous allons faire une autre expérience, dit-elle. Apportez-moi le tonnerre.

On lui apporta cette plaque de tôle dont on se sert dans les théâtres pour imiter l'orage. Elle la fit remuer par deux hommes, avec le plus de violence possible. Le bruit était assourdissant, mais le cheval ne broncha pas. Alors, tranquilisée, heureuse, Mme Sarah eut une idée. Tendait sa main droite à Rostand, sa main gauche à mon père, elle dit :

— Donnons-nous tous la main !

Et nous nous donnâmes tous la main comme pour faire une ronde. Mais elle nous conduisit jusqu'au fond de la scène et, là, elle nous dit à voix basse, afin de n'être pas entendue par le cheval.

— Nous allons tous courir sur lui en criant: Vive l'Empereur!... Attention...une, deux, trois!...

Et nous avons couru, entraînés par elle, vers ce pauvre cheval en criant à tue-tête. « Vive l'Empereur ! »

Alors il se produisit une chose qu'il est bien difficile de raconter. Aidez-moi. Devinez. Imaginez ce que peut faire un animal qui a peur et qui n'a pas l'usage de la parole. Il ne peut faire que du bruit, n'est-ce pas? Vous avez deviné. C'est ce qu'il fit. Il fit du bruit. Un bruit qui ressemblait à un écho sonore et tardif du tonnerre de tout à l'heure. Il n'y fallait pas voir l'expression brutale d'une opinion républicaine — mais néanmoins, Mme Sarah Bernhardt en fut offusquée. Elle dit :

— Nous allons le garder parce qu'il n'est pas méchant... mais c'est un cochon !

Puis, se tournant vers Edmond Rostand, elle lui dit,

comme s'il avait neuf ans et comme si elle en avait quinze:

— Vous l'avez, votre cheval, soyez heureux !

Alors, timidement, il lui répondit :

— Oui, mais c'est que... voilà, madame, il en faut deux !

— Deux quoi ?
— Deux chevaux.
— Pourquoi deux chevaux ?

— Parce qu'il en faut un pour Guitry, puisque Flambeau part avec vous.

— Deux chevaux !

Elle pensait qu'il abusait un peu, mais vite elle ajouta :
— Soit, soit, soit.

Elle était décidée à ne rien lui refuser ! Se tournant alors vers le garçon d'écurie, elle dit :

— Nous retenons ce cheval. Veuillez donc le ramener demain sans faute, et amenez-en un autre, mais aussi doux que celui-ci.

Le lad répondit :

— Alors, j'en amènerai deux autres.

— Non. Pas deux autres. Ramenez celui-ci... et amenez-en un autre.

— Non madame, je serai obligé d'en amener deux autres.

— Mais pourquoi? Pourquoi? Pourquoi?

Elle s'énervait déjà et elle le bourrait de « pourquoi » comme on bourre de coups de poing, tandis qu'il enroulait son caleçon de laine autour de la tête du cheval.

— Pourquoi? Pourquoi?

Alors, il s'expliqua.

— Parce que, madame, je vais vous dire, ce cheval qui n'a peur de rien... a peur des autres chevaux... et c'est pour qu'il ne les voie pas dans la rue que je lui mets ce caleçon autour de la tête...

Alors Mme Sarah Bernhardt décida qu'il n'y aurait pas de chevaux à l'acte de Wagram.

Et tous les soirs, pendant sept ou huit cents représentations triomphales, Mme Sarah Bernhardt a dit, en levant les bras au ciel :

« J'empêche la crinière! Alea facta est ! »

QUAND VOUS SENTEZ QUE LE RHUME VOUS GUETTE,

C'est le moment pour l'achat des
Comprimés DAVIDSON,
Qui sont efficaces et bons.
Lab. MEDICA, Bruxelles.

Lire dans

NOIR et BLANC

LE GRAND HEBDOMADAIRE
LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ

LEOPOLD II LE MAL-AIMÉ

PAR

LUDWIG BAUER

Traduction RAYMOND HENRY

NOIR et BLANC est en vente partout
EDITIONS ALBIN MICHEL

SPORTS
D'HIVER



MAISON SUISSE
SPÉCIALISÉE
en équipements
COMPLETS
pour le SKI
et le PATINAGE

HÉVÉA

29, RUE MONTAGNE AUX HERBES POTAGÈRES BRUXELLES
A CÔTÉ BAINS ST-SAUVEUR



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Banquets artistiques et littéraires

La semaine qui vient de finir fut littéraire, artistique et dinatoire. Trois banquets sous le signe des Muses et qu'honorèrent de leur grâce et de leur présence d'autres Muses, si l'on veut bien, à l'exemple des temps romantiques, donner ce nom à nos femmes de lettres, précieux ornement de toutes ces agapes plus ou moins fraternelles.

Voici d'abord le banquet Horace Van Offel :

Le banquet Van Offel

On imagine ce qu'eût été un banquet Van Offel au temps déjà lointain de ses débuts, quand il écrivit, dans une langue savoureuse, mais incorrecte, *Une armée de pauvres*, et cette extraordinaire *Nuit de Garde* qui fait penser à du Gorki, quand on connut Gorki. Tous les rapins chevelus, tous les réfractaires de l'art et de la littérature se fussent réunis pour vilipender à la gloire de Van Offel: le gouvernement, les ministres, les bourgeois ventrus, à défaut de l'Académie, qui n'existait pas encore. Hier, l'Académie était amplement représentée, notamment par le président du banquet, et si le délégué du gouvernement, M. Frans Ansel, était absent par suite de grippe, il s'était excusé par une belle lettre dont nous parlons plus loin. C'était presque une cérémonie officielle que ce banquet Van Offel. Sont-ce les pouvoirs publics qui ont changé? ou bien Horace Van Offel?

Les uns et l'autre sans doute. Entre *Une armée de pauvres* et cet an de grâce 1934, il y a toute la carrière d'un romancier fécond qui écrit maintenant dans un style alerte, vigoureux, souvent élégant et qui a cependant gardé quelque chose de la saveur flamande de jadis; il y a toute une œuvre pleine d'imagination et de fantaisie. Mais les susdits « pouvoirs publics », jadis nettement dédaigneux de nos lettres ont changé aussi. Témoin la lettre lyrique de Frans Ansel qui semble avoir oublié qu'il est fonctionnaire pour se souvenir qu'il est poète. Sa longueur nous empêche malheureusement de la reproduire en entier. Mais la fin est particulièrement à retenir :

« Je tiens à le répéter bien haut, et je voudrais qu'on l'entende bien loin : Horace Van Offel mérite largement l'hommage que lui rend aujourd'hui l'élite des lettres et des arts en Belgique. Son œuvre honore notre pays et serait digne, assurément, de lui valoir un témoignage de reconnaissance moins superficiel que celui qui consiste à vous accrocher une fleur rouge à la boutonnière. Si l'ombre du hautain Vigny pouvait ce soir se dresser parmi vous, elle reconnaîtrait d'emblée dans le héros de cette fête, un parent spirituel et elle vous dirait comme moi : « S'il existe une sinécure qui puisse acquitter la dette qu'un pays contracte toujours vis-à-vis d'un écrivain qui l'a honoré au prix de longs et durs sacrifices, qu'on le donne à Van Offel, et si elle n'existe pas, qu'on la crée exprès pour lui. »

On ne saurait mieux dire. Il n'est pas un homme de lettres en Belgique qui n'applaudisse à ces paroles. M. le directeur, ô poète, vous avez raison !

ADOLPHE DELHAIZE & C^{IE}

SIÈGE SOCIAL : 4, PLACE DES ARMATEURS, BRUXELLES — MAISON FONDÉE EN 1866

Voulez-vous passer les fêtes de Noël et de Nouvel-An de façon agréable ?

Adressez-vous dans une de nos nombreuses maisons du pays; il vous y sera offert, pendant la période allant du 22 décembre 1934 au 2 janvier 1935, un

SUPERBE CADEAU

consistant, au choix, en une boîte de petits-beurre, un bloc de pain-d'épices aux fruits confits, ou un paquet de chocolat fondant Alma, à TOUT ACHETEUR de deux bouteilles de vins ou liqueurs assorties, dont la liste vous sera remise, entre autres: Château Rebeymont, à fr. 8.75, Graves sec à 10 francs. Champagne de Chavigny sec à 30 francs, etc., etc.

Le trente-cinquième anniversaire du Thyrsé

C'est une longévité exceptionnelle, pour une revue littéraire. Cela impressionne-t-il le public? Léopold Rosy, le sage et sagace directeur du « Thyrsé », semble en douter, car, au cours du brillant banquet de samedi dernier, il parla de l'indifférence épaisse du milieu avec une impassibilité vengeresse.

Depuis le temps qu'il se consacre à ce métier, qui n'en est pas un, au surplus, il doit savoir à quoi s'en tenir. Aussi a-t-il écouté avec stoïcisme les éloges qui lui ont été décochés à bout portant, ainsi qu'à ses collaborateurs — tous bénévoles — par M. Georges Rency, qui présidait, et qui, pastichant avec abondance et à propos Mme de Sévigné, a dit le rôle bienfaisant du « Thyrsé » dans toutes les branches de l'activité littéraire de notre pays.

M. Grosjean représentant le ministre de l'Instruction publique sut être narquois et finement érudit pour rappeler la naissance du « Thyrsé », moins dyonisiaque peut-être que ne l'annonçait son titre, et moins bachique que ne l'eût voulu l'enseigne du « Roi Gambrinus », où se réunissaient les premiers « Thyrsiens ». Mais, sans doute, est-ce le sens de la mesure qui lui vaut sa carrière persévérante, éclectique et féconde.

Après lui, M. Gaston-Denis Périer mêla de curieux souvenirs à des citations choisies aux meilleures pages de la revue et M. Wenckers parla au nom des jeunes, restés fidèles à la maison, dont il fit le plus grand éloge, sans doute pour punir les méchants garçons qui l'ont abandonnée.

Mais il fallait compenser ces hyperboles. C'est fut le directeur lui-même, M. Léopold Rosy, qui s'en chargea, en proclamant les vérités secondes, comme il dit, où l'on découvre les défauts de sa publication. Bien entendu, il les réfuta sur-le-champ. Pour finir, il souhaite aux jeunes qui trouvent sa revue trop éloignée d'eux, de se souvenir, quand ils auront son âge, de l'intérêt que le « Thyrsé » porte à la jeunesse. Et de comparer alors avec l'attention qu'ils accorderont aux nouveaux arrivants dans cette époque future... Il finit par boire à la liberté et à l'indépendance de l'écrivain, ce qui peut paraître un peu suranné, mais ce qu'on fut quand même heureux d'entendre proclamer, surtout en 1934.

Il y avait là la fleur de nos lettres: M. Delattre, fort en verve; Mariow, très maeterlinckien; Fernand Rigot, Henri Liebrecht, Mme Lambotte, et toute l'équipe du « Thyrsé », au grand complet avec en serre-file, l'excellent et délicat Eudore Lambeau, poète à ses heures et trésorier de la maison. Et avec cela, des dames, et de jolies, que M. Rodrigue complimenta et fleurit.

Le banquet de l'« Art Belge »

Pour célébrer le quinzième anniversaire de sa fondation, l'« Art belge » qui repart du pied gauche, sous la direction de son fondateur M. Isi Brachot et de Mme Yvonne Harveng, avec comme rédacteurs en chef MM. Charles Bernard et Richard Dupierreux, a offert un somptueux banquet à ses collaborateurs et à ses amis.

M. Jules Destrée présidait, M. Oscar Grosjean représentait son ministre. Beaucoup de peintres naturellement et des meilleurs. Un bon nombre de gens de lettres aussi; la plupart de nos écrivains ne sont-ils pas plus ou moins critiques d'art.

Au dessert, M. Brachot remercia tout le monde et raconta la carrière passée de l'« Art belge ». Puis il y eut divers « toasts » chaleureux et reconnaissants, M. Brachot, avant le dîner, avait remis aux convives un magnifique bouquin réunissant les articles les plus importants parus dans l'« Art belge » au cours de ces dernières années.

Livres nouveaux

PORTRAIT DE JEUNE FILLE, par Yvonne Chabas (Flammarion, édit., Paris).

Il ne s'agit fichtre pas d'une oie blanche: la jeune fille de Mme Yvonne Chabas est plutôt une réédition de la « Garçonne ».

L'héroïne vient de ce milieu « grand bourgeois » où les expériences de tous genres — financières comme sexuelles — trouvent tout naturellement de nos jours, leurs premiers « risqueurs ». Marthe jeune, belle, fêtée et moderne, ne veut pas savoir qu'elle possède une âme. Elle ne connaît que son corps dont elle a fait une œuvre d'art. Son éducation libre, la fréquentation exclusive et journalière des camarades de ses frères favorisent ses appétits de jouissance et d'indépendance; mais les plaisirs, aussi loin qu'elle les pousse, n'apaisent pas son avidité qui a pour base un terrible, un incurable ennui. Elle parvient seulement à une totale impuissance du cœur et sort vaincue de la lutte engagée avec l'homme, être perfide et charmant, qu'elle a voulu soumettre à la loi de ses plaisirs. Il lui faut immoler ce corps tant choyé, tant flatté, à cette âme qu'elle avait négligée.

Eternelle tragédie de l'amour libre dans l'ordonnance actuelle de nos mœurs! Yvonne Chabas, nouvelle venue, la traite avec une franchise, un « direct » qu'on serait tenté, un instant, de juger impudeur, et devant quoi, en fermant le livre, on s'incline parce qu'on s'aperçoit qu'on a une larme au coin des yeux.

COLISEUM
PARAMOUNT
DEDEE
 LA PLUS JOYEUSE
 DES OPÉRETTES
ENFANTS NON ADMIS

Faisons un tour à la cuisine

Puisqu'il est actuellement d'usage de placer tout ce que l'on dit et tout ce que l'on fait sous le signe de quelque chose, Echalote a pensé mettre cet entretien sous le signe de l'indigestion. Ce n'est pas élégant, s'est-elle dit, mais qu'y faire? Est-ce ma faute à moi? Du moment que se dessinent à l'horizon les fêtes jumelles de Noël et du Nouvel An l'homme, cet incorrigible bâfreur, ne rêve plus que menus épais, oies grasses, truffes, dindes et puddings. Il oublie qu'il est un roseau pensant, qu'il doit ployer sous la charge et qu'il est au surplus contraire à la raison de placer, à sept jours de distance, deux solennités qui impliquent des rites gastronomiques importants.

À la réflexion cependant, Echalote a préféré les mettre sous le signe de la camomille. Au fond, s'est-elle dit, c'est exactement la même chose mais c'est évidemment plus élégants. Les hommes, qui aiment respirer le fumet des chairs et le parfum des herbes, aiment aussi qu'en termes galants ces choses-là soient dites. Nous adopterons donc l'amère et cependant consolante camomille.

Ce point très important une fois fixé, l'attention d'Echalote s'est portée sur les ouvrages qui traitent de l'oie rôtie. La voici rêveuse devant une recette qui débute ainsi :

Oie aux marrons

Prenez une belle oie, jeune. Videz-la par le cou! Après avoir longuement médité cette phrase, Echalote a conclu qu'il s'agissait d'un euphémisme ou d'une faute d'impression. Elle penche toutefois vers l'euphémisme et se dit qu'on a probablement voulu dire : « Videz-la par le... »

Il faut ensuite faire cuire des marrons au four après les avoir fendus. Puis, les écorces enlevées, il faut cuire les marrons au bouillon de céleri.

Il faut des champignons émincés au beurre, naturellement. Une truffe: c'est le parfum spécifique d'un repas de Noël. Il faut aussi des lardons frits au beurre avec le foie de l'oie. Tout cela doit entrer dans l'oie par où ses entrailles ont passé pour sortir. Ajoutez du beurre fin, sel, poivre, un rien de cayenne, une échalote finement coupée, un verre de cognac. Mettez en casserole avec beurre, bien dorer puis mettez en lèche-frite au four. Couvrez de papier, beurrez arrosez souvent avec le jus de la première cuisson.

Voyons le pudding maintenant.

Voulez-vous tenter la fortune?

tout en dégustant les meilleurs cafés de

L'ORIENTAL

Spécialiste du bon café

84, rue Neuve, Bruxelles

qui vous offre une participation à la Loterie Coloniale pour tout achat d'un 1/2 kilo de café à partir de 7 fr. 50.

Plum-Pudding

Ce qu'Echalote a longtemps traduit par « pudding en plomb ». L'erreur s'explique: Voici de quoi se compose cette pâtisserie importante: 500 gr. de raisins secs épépinés, 6 œufs, demi-verre de rhum, 125 gr. de graisse de bœuf et autant de beurre, 500 gr. de farine, 2 verres de lait, 60 gr. de sucre, zeste de moitié d'un citron râpé, muscade, sel, un peu de mie de pain. Travaillez bien, versez cette pâte point trop consistante dans un linge blanc, nouer, faire bouillir pendant quatre heures dans un chaudron plein d'eau.

Dans bien des familles anglaises, c'est dans la douche à bouillir le linge que se fait cette opération.

Il ne reste plus qu'à débiter en tranches cette boule compacte et cependant élastique ainsi qu'un pneu d'auto, à les inonder de rhum, à y mettre le feu puis à risquer le coup de les manger... avec un œil sur la camomille.

ECHALOTE.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans ⁽¹⁾

Dimanche 13 décembre 1914. — Les Conseils provinciaux sont convoqués, par voie d'affiches, signées du nouveau gouverneur général von Bissing, en session extraordinaire. Il est spécifié que la session sera ouverte et close au nom du gouvernement général allemand et que l'objet unique de la délibération est le mode visant l'accomplissement de l'imposition de guerre mise à la charge de la population belge.

On apprend du même coup que cette contribution s'élève à 40 millions par mois, dont 80 millions payables le 15 janvier au plus tard!

Tous les matins jusqu'au 15 janvier, il faudra donc que nous trouvions en nous levant 2 millions six cent soixante six mille six cent soixante-six francs; après ça, ça ira mieux, il ne s'agira plus que de réunir, chaque matin que Dieu donne — et il en donne beaucoup, le gaillard! — qu'un million trois cent trente-trois mille trois cent trente-trois francs trente trois centimes.

A moins que...

Lundi 14 décembre. — Les débris d'Ypres tiennent toujours; aux dernières dépêches, les Allemands auraient même évacué la rive gauche du canal de l'Yser.

Mardi 15 décembre. — Le « Times » dit au sujet des réfugiés belges en Angleterre :

« Les Belges sont nos hôtes, plus même que nos hôtes. Si nous leur assurons l'existence en Angleterre, ce n'est point par charité, et nous n'avons pas à nous montrer fiers de ce que nous faisons en leur faveur, ni à exiger en retour la moindre reconnaissance. Ils sont pleins de gratitude, sans nul doute, et l'expriment en termes émouvants: toutefois, en leur donnant l'hospitalité chez nous, nous ne faisons que tenter de rembourser à la Belgique une mince part de ce qu'elle a fait et souffert pour notre cause et celle de l'Europe. »

Vendredi 18 décembre. — Nous apprenons la mort, à Birmingham, de l'éminent docteur de l'Université de Louvain, Van Gehuchten, qui était proposé cette année pour le prix Nobel.

Il n'avait que 54 ans; ses recherches sur l'anatomie du système nerveux l'avaient placé au plus haut rang; il devait publier un nouveau livre que le monde savant tout entier attendait et qui résumait ses travaux en histologie depuis dix ans.

Lors de l'incendie de Louvain par les hordes du Kaiser, l'hôtel qu'il habitait fut brûlé avec les moyens perfectionnés de la Germanie, si bien qu'il ne resta pas un atome des papiers du célèbre professeur. L'Université de Birmingham lui avait offert une déférente hospitalité et lui avait réservé l'accueil qu'on fait aux princes de la Science. Mais le coup qui l'avait frappé était trop rude: Van Gehuchten n'a pu y résister.

Il est ainsi la victime non pas d'une guerre de soldats, mais d'une incursion de bandits.

Seuls, les savants allemands, dans un manifeste collectif, pourront expliquer qu'il en est autrement.

Dimanche 20 décembre. — Les conseils provinciaux se sont réunis hier pour statuer sur la sauce à laquelle sera mis le contribuable belge à qui le gouvernement allemand réclame la nouvelle contribution de guerre que l'on sait.

Les conseils ont déclaré qu'il s'en remettaient à la sagesse des députations permanentes. Les Allemands pourront ajouter un chapitre intéressant à leur traité de l'Art d'accommoder les restes des gens assassinés et de s'en faire plusieurs millions de rente.

(1) Extrait de *Pourquoi Pas?* pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.



De plus fort en plus fort

Ci les trois solutions demandées par Rama :

1° Vitesse du courant :

$$6+x=2(6-x)$$

$$6+x=12-2x \text{ et } 3x=6$$

$$x=2 \text{ milles}$$

2° L'angle de 30° se présentera deux fois :

$$\begin{matrix} 5 \\ \text{à } 14 \text{ h. } 5' \\ 11 \\ 4 \\ \text{et à } 14 \text{ h. } 16' \\ 11 \end{matrix}$$

3° La réponse — ou plutôt, l'une des réponses, car il peut y en avoir plusieurs autres, voire beaucoup d'autres — au carré parfait est, selon Rama :

Soit x le nombre

$$x^2 - 5 = K^2$$

ou $(x+K)(x-K) = 5$
plus petite valeur de $x+K=6$; alors $x-K < 1$,

$$\begin{matrix} 10 \\ \text{soit } x+K=6; x-K=- \\ 12 \\ 10 \quad 72 \quad 10 \\ 6 \times \frac{10}{12} = 5 \text{ ou } - \times \frac{10}{12} = 5 \end{matrix}$$

Or, $72=41+31$,
 $10=41-31$

$$\begin{pmatrix} 41 & 31 \\ + & - \\ 12 & 12 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 41 & 31 \\ - & - \\ 12 & 13 \end{pmatrix} = 5$$

ou $\begin{pmatrix} 41 \\ - \\ 12 \end{pmatrix}^2 - \begin{pmatrix} 31 \\ - \\ 12 \end{pmatrix}^2 = 5$

enfin $\begin{pmatrix} 41 \\ - \\ 12 \end{pmatrix}^2 - 5 = \begin{pmatrix} 31 \\ - \\ 12 \end{pmatrix}^2 \dots \dots \dots (I)$

$x^2 + 5 = K^2$;
 $K^2 - x^2 = 5$;

$K^2 = 5 + \begin{pmatrix} 41 \\ - \\ 12 \end{pmatrix}^2$

$K^2 = \frac{60}{12} + \begin{pmatrix} 41 \\ - \\ 12 \end{pmatrix}^2 = \frac{720}{144} + \frac{1681}{144} = \frac{2401}{144}$

$K = \frac{49}{12}$

$\begin{pmatrix} 41 \\ - \\ 12 \end{pmatrix}^2 + 5 = \begin{pmatrix} 49 \\ - \\ 12 \end{pmatrix}^2 \dots \dots \dots (II)$

Le nombre est $\frac{41}{12}$

31/12, 49/12... se trouvent de même.

Ce troisième problème et ses diverses solutions possibles ont donné pas mal de tablature à nos chercheurs — d'ailleurs, d'ailleurs, s'en déclarent enchantés. Peu de réponses tout à fait méritoires et il convient, parmi elles, de citer particulièrement celles de :

Docteur A. Wilmaers Bruxelles; Edouard Dr Wolfs, Tirlemont; J. Audigé, Anvers; Louis Ghijs, Saint-Gilles; S.

Libérez-vous de cette courbe dangereuse



Vous y gagnerez en santé et en élégance...

L'embonpoint excessif, la dilatation ou le déplacement des organes déterminent des migraines, mauvaises digestions, constipation, dépression nerveuse. Vous paraissez plus âgé, fatigué.

La Ceinture Linia, maintenant de façon rationnelle vos organes abdominaux à leur place normale vous aidera à retrouver votre santé et à conserver la ligne svelte et ferme de la jeunesse.

Prix en Belgique : 300 fr. (en noir 350 fr.) Modèle luxe pure soie 575 fr. (en noir 675 fr.) Modèle populaire 210 fr. (sans slip 185 fr.). Contre remboursement 5 fr. en plus. Chèque post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La Courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : J. ROUSSEL 144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur. Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel : BRUXELLES ANVERS LIÈGE GAND CHARLEROI 14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd 6, Bd E.-Jacquain Quellin Vinéve d'île du Soleil Audent MONS : 5, rue de la Chaussée peuvent également être essayées sur place ou à domicile. Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

Van de Putte, Uccle; André Antoine, Celles lez-Waremme; R. Collette, Schaerbeek

Vient ensuite, non moins travaillées, mais moins complètes, les réponses aux trois questions :

J. C. Babilon, Tongres; H. Goffinet, Bruxelles; R. L'Hoir, Bruxelles; E. Jacques, Herbeumont; Lucien Sellekaers, Bruxelles; Jean Pierre, ancien élève de Rama; Lambiet, Gand; E. Themelin, Gérouville; R. Havaux, Dieghem; Marcel Ghigny, Saintes; G. Piot, Uccle; Philo et Maurice A.S.B.L., Anderlecht; N. Martin, Bruxelles; Jacques Libiez, Paturages; Georges Godin, Marchienne-au-Pont; H. Brasseur, Gand; Marie-Louise Tigranoff, Tongres.

Une affaire de voirie

Les maisons de la grand'rue, dans ce vieux village, nous écrit M. Pataquin fils de Saint-Gilles, sont numérotées 1. 2. 3. 4. 5, etc., consécutivement, en descendant, puis en remontant la rue, de telle sorte que le dernier numéro est vis-à-vis du n° 1.

La municipalité, qui veut faire moderne, décide de procéder à un nouveau numérotage selon le système aujourd'hui en usage partout, les numéros pairs étant d'un côté et les numéros impairs de l'autre.

Et le numéroteur se met à l'ouvrage, donnant le numéro 1 à la maison qui portait auparavant le dernier numéro et le numéro 2 prenant la place du numéro 1.

Or, il se fait qu'une seule maison conserve son ancien numéro : c'est celle qui porte le numéro 181.

Combien y a-t-il de maisons dans la rue ?

Réponses (arrivées en retard) au précédent problème :

A. Demolder, Ostende; E. Delrue, Ostende; Hector Challes.

Rappelons que les réponses doivent nous parvenir au plus tard le mardi soir.

MARIVAUX

104, Boulev. Adolphe Max

3^{ME} SEMAINE**SI J'ETAIS
LE PATRON****AVEC
FERNAND GRAVEY
et MAX DEARLY**

Enfants admis

PATHE-PALACE

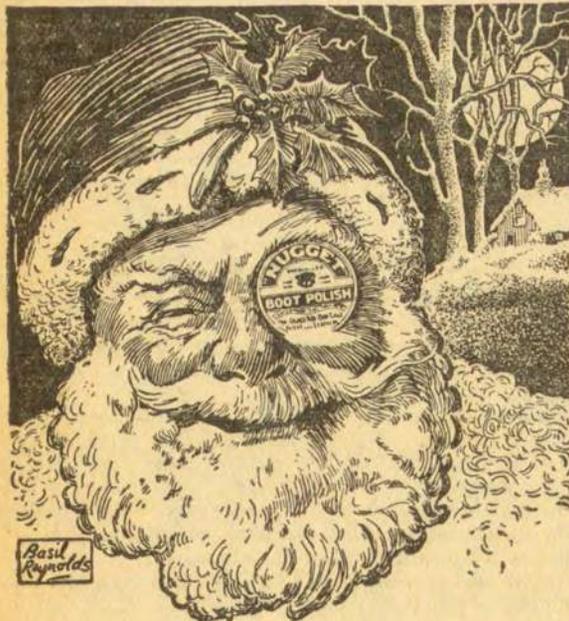
85, Boulevard Anspach, 85

RAIMU

dans

**TARTARIN
DE TARASCON**

ENFANTS ADMIS

*Bonne Nouvelle Année***"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES**

Les conseils du vieux jardinier

Rhododendrons et azalées de pleine terre

Une association de rhodos et d'azalées de pleine terre dans un parc (les rhodos en arrière plan) transforme un jardin au printemps, lors de leur floraison. Il y a des tons d'une fraîcheur et d'une tonalité tendre extraordinaires. Bien se pénétrer qu'il est indispensable de les planter en terre de bruyère. Il n'est pas nécessaire que cette terre de bruyère soit neuve, de la terre usée que l'on trouve à bas prix chez les horticulteurs suffit. Bien prendre note aussi qu'en période sèche il est indispensable d'arroser copieusement parce qu'il est presque impossible d'humidifier à nouveau une terre de bruyère desséchée.

Après la floraison, supprimer l'extrémité des inflorescences et pincer successivement les pousses jusqu'à fin juin. A cette époque, les boutons commencent à se former et il faut laisser les nouvelles pousses se développer librement tout en arrêtant, s'il le faut, celles qui tendent à se développer d'une façon excessive et à rompre l'homogénéité du massif.

ATTENTION :

Le Petit jardin de l'Amateur vous révèle le secret du beau jardin, des jolies fleurs. Vous le recevrez gratis. — Réclamez-la à SABSA, GEMBOUX.

Multiplication du doucin

Planter un beau doucin, le laisser pousser librement. La deuxième année, le rabattre au niveau du sol. Il se développe un certain nombre de rameaux feuillés. Dans le courant de l'été, buter ces rameaux en amenant de la terre meuble tout autour et jusque sur la souche.

Pincer l'extrémité des rameaux à 45 centimètres de leur point d'attache, afin de favoriser l'émission de racines chevelues. Après la chute des feuilles, débiter et détacher du pied mère avec une serpette les rameaux enracinés.

Répéter l'opération chaque année. C'est sur ces rameaux enracinés et plantés qu'on greffera les pommiers.

Désodorisation de l'engrais humain

Il arrive souvent, dans la banlieue et dans certaines cités, que des amateurs engraisent leur terrain en utilisant le contenu des fosses d'aisance. Pour désodoriser l'or liquide ou engrais humain, il suffit de jeter dans la citerne 3 kg. de sulfate de fer par mètre cube de vidange. L'emploi de la tourbe donne aussi de bons résultats : jeter dans la citerne autant de fois 50 kg. de tourbe que le mélange comporte de personnes adultes. Les deux tiers sont jetés au fond de la citerne au début de l'année et le tiers restant, auquel on peut mélanger un dixième de sulfate de fer, y est jeté périodiquement tous les mois ou tous les deux mois.

Petite correspondance du Vieux Jardinier

A un lecteur. — On greffe la vigne de la même façon que les autres arbres fruitiers, en fente, à l'anglaise, par approche, etc. Le cadre de « Pourquoi Pas ? » ne permet pas d'entrer dans des détails techniques trop longs, qui sont d'ailleurs exposés dans les livres d'arboriculture fruitière.

LE VIEUX JARDINIER.



CONTE DU VENDREDI

Une bonne farce

En recevant le petit mot de son ami Fernand, Georges s'en gaussa agréablement. « Quel garçon distrait ! Il me fixe rendez-vous à trois heures pour boire un vieux pernod. Trois heures ! C'est quinze heures qu'il a voulu dire. A trois heures je me demande un peu !... Il serait bien attrapé, si je le prenais au mot et si j'allais le réveiller en pleine nuit pour boire son fameux pernod, qui n'est que de l'anis d'ailleurs. »

Et tout pétillant d'aise, Georges se prépara à jouer un bon tour à l'ami Fernand. Oui, c'était une idée bouffonne : sonner à la porte de Fernand à trois heures du matin et jouir de la mine stupéfaite du copain ! Excellente idée dont la réalisation était fort propre à soutenir sa réputation d'humoriste à froid, de pince-sans-rire, à laquelle il tenait par-dessus tout.

Il s'alla mettre au lit dès neuf heures du soir, dès vingt et une heures, précisa-t-il, afin de récupérer à l'avance les heures de sommeil que l'exécution de sa farce allait lui faire perdre. Mais il ne dormit point un seul instant, dérangé qu'il était dans ses habitudes. Pour toute éventualité, il avait arrangé le réveil afin qu'il sonnât à minuit trente. Cette précaution fut inutile, car lorsque la sonnerie retentit Georges était déjà debout, surveillant la bouilloire. Tout à sa jubilation intérieure, il feignait de ne pas entendre les aigres récriminations de sa femme qui protestait contre le trouble apporté à son repos, et le traitait de fou.

Dans la rue, il constata que la température était plus propice à un jeune ours polaire qu'à un humoriste habitant les régions tempérées. La neige tombait abondamment. En suivant le canal, Georges faillit avoir le souffle coupé par le vent glacial qui suivait, mais en sens inverse, le même chemin que lui. Bien entendu, pas de tramways en service. Fernand habite le quartier Nord-Est et Georges venait de la gare du Sud. Mais quoi, on peut bien souffrir un peu pour rigoler un bon coup, n'est-il pas vrai ?

— N. de D... ! grogna Georges : il a choisi le temps, ce Fernand, pour inviter les gens ! C'est un ami véritable. J'aurais dû mettre mes snow-boots ou mes galoches. Je manque d'antidérapants...

— Et pas le moindre bistrot en vue !... Mon royaume pour un verre de vin chaud !...

Le froid cruel ne l'empêchait point de pouffer in petto. « Attends, mon vieux. Espère un peu ; je vais te tirer de ton lit, tout affolé, et tu viendras m'ouvrir la porte les yeux bouffis, le cheveu hérissé, le regard inquiet ; mais ensuite, tu saisisiras et apprécieras le sel de mon humour. Trois heures, c'est trois heures pour moi. Ça t'apprendra pour une autre fois à écrire quinze heures, et non trois ! »

Il éternua plusieurs fois et murmura : « Ça y est, je suis pris ! Je vais demander de l'aspirine à Fernand. Demain, il n'y paraîtra pas... C'est égal, il ne fait pas chaud. La blague n'en est que plus drôle... »

Soliloquant et dérapant sur la neige qui durcissait à mesure qu'elle tombait, Georges parvint enfin devant la maison qu'habitait la victime de sa farce. Il sonna un bon coup.

Il sonna un deuxième bon coup.

Il sonna plusieurs bons coups, jusqu'à ce qu'un monsieur furibond, qui n'était pas Fernand, ouvrit une fenêtre du premier étage et qui, de cette position élevée, lui adressa



LUMBAGOS
TORTICOLIS
POINTS DE COTE

disparaissent rapidement par
l'application d'une feuille de

THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive,
qui décongestionne l'endroit
douloureux.

Toutes pharmacies.

des propos peu amènes, desquels Georges retint que la police était mal faite dans le quartier où ne paraissait jamais un agent. Il comprit encore une allusion à des coups de pied au cul et à l'ivrognerie agressive.

Fermement résolu à rigoler Georges ne releva point ce que ces propos avaient de discourtois. Georges commençait à ressentir les brûlures du gel à ses extrémités inférieures. Décidément, la réussite de sa plaisanterie dépassait ses espérances. Fernand était long à paraître, ce qui indiquait la profondeur de son sommeil.

Enfin la tête de Fernand apparut à une fenêtre, et Georges entendit une voix qui descendait du ciel — à l'instar de Jeanne d'Arc :

— Qui est là ?

— C'est moi, Georges !

— Qu'y a-t-il ?

— Rien de grave. Rassure-toi, je viens pour le pernod. Il est trois heures.

Et le bon Georges riait aux larmes en disant cela. Ces larmes tombaient comme de petits glaçons.

Le narrateur ne désire pas rapporter ici la réponse de Fernand. Il désire éviter des froissements avec la direction qui pourrait juger à propos de couper ce passage.

— Fernand a l'air d'être furieux. Ce garçon goûte mieux la plaisanterie d'ordinaire. Je le croyais plus fin et plus intelligent.

Et il refit, en sens contraire, avec le vent dans le dos cette fois, le long chemin qui le séparait de son domicile. Le médecin vient de quitter sa chambre. « La bronchite ! qu'est-ce que ça f... du moment qu'on rigole ! »

Le véritable humour n'est pas toujours compris...

JEAN DESS.

AUTOMOBILISTES !

POUR 89 FRANCS FRANCO

NOUS EXPÉDIONS

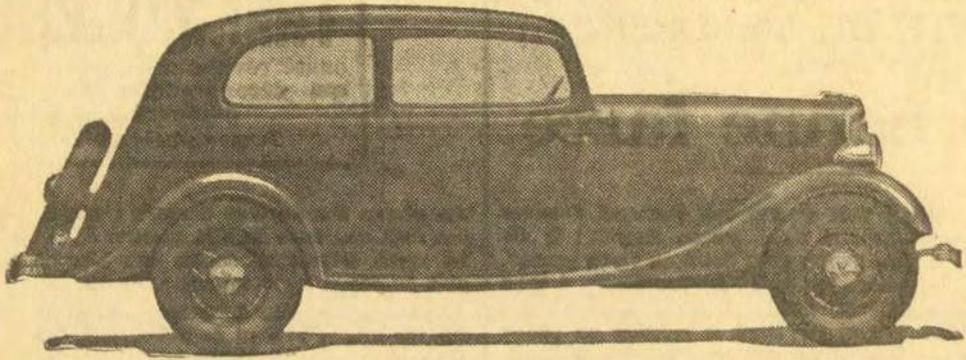
Une couverture de LAINE premier choix, confortable et chaude, dessin Jacquard, bordée galon soie, dimensions 1 m. 70 x 1 m. 50.

En outre pour les 300 premiers lecteurs qui nous passeront commande, nous joindrons gratuitement, une couverture grise en coton, pour usages divers.

Reprise sans discussion en cas de non-satisfaction

Ecrivez de suite à : BUREAU DE ELPE
VENTE DES COUVERTURES
8, Rue Halet, 8, PEPINSTER - Tél.: 604.34

LA NOUVELLE V-8 ET 4 CYLINDRES



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



La Ligue Vélocipédique Belge est une grande fédération sportive qui, il y a peu de temps encore, vivait heureuse, respectée et unie, exclusivement préoccupée de la direction d'un sport, fort populaire chez nous.

Et puis, un grand malheur survint : Fernand Colignon, qui présidait à ses destinées, fut porté en terre par des amis fidèles, pleurant en lui un cœur généreux et bon, un chef de file au dévouement inlassable... Mais ils ne se doutaient pas, les camarades, qu'ils enterraient en même temps

l'esprit de concorde, d'entraide et de solidarité qui jusqu'alors avait dominé en maître à la Fédération !

La plus lamentable, la plus abominable, la plus navrante des querelles surgit, contre toute attente, alors que les fleurs déposées sur la tombe de notre cher et regretté ami n'étaient pas encore fanées : la succession de Fernand Colignon à la présidence de la Ligue Vélocipédique Belge devait susciter des polémiques dont la question linguistique fut la fort mauvaise excuse.

Comme il fallait — le Roi est mort, vive le Roi ! — prévoir une candidature au poste devenu vacant, l'une des sections de la Fédération exigea non seulement que l'intéressé fut de son bord, mais aussi citoyen authentique de la ville où elle a son siège. Ces prétentions ahurissantes donnèrent lieu, dans les journaux, à des polémiques vives et acerbes qui, c'est le moins qu'on puisse en dire, ne servent en rien ni la cause du cyclisme, ni l'autorité du pouvoir dirigeant.

Nous plaçant au-dessus de la mêlée et surtout bien au-dessus des rivalités de personnes qui, en général, ne prouvent rien; ne voyant en tout ceci que le principe... et des innovations en matière d'électoratisme sportif assez malencontreuses, nous exprimerons tout net notre opinion quant à cette controverse :

Une fédération qui se respecte, qui a une vue nette de sa raison d'être, de sa tâche et de ses objectifs, s'interdit toutes discussions d'ordre politique, philosophique ou linguistique : elles ne peuvent être qu'irritantes et une source de conflits regrettables.

Son statut doit être basé sur des principes d'équité, de logique et de bon sens. C'est délibérément vouloir les ignorer que d'exiger un chef d'une tendance, d'une région, d'une ville ou d'un village déterminé. C'est à la fois commettre une sottise et tenter de troubler l'ordre établi que de pro-

**RECHAUD
THERM'X**

RECHAUD CATALYTIQUE POUR
AUTOS. INDISPENSABLE PEN-
DANT LA GELEE PRESERVE LE
RADIATEUR ET PERMET UNE
MISE EN MARCHÉ FACILE

V. HUCHON

PLACE MAURICE VAN MEENEN, 9
BRUXELLES

céder ainsi. C'est aussi lancer, bien inopportunistement, un défi à des gens qui ne cherchent querelle à personne, mais dont les réactions peuvent dangereusement dépasser la mesure. C'est enfin inélégant, au delà de toute expression.

L'assemblée générale de la Ligue Vélocipédique Belge avait, jusqu'à présent, appelé à sa présidence l'homme qui lui semblait le plus qualifié par sa compétence, son activité, son dévouement et les loisirs dont il pouvait disposer. Notre cher et grand ami Emile De Beukelaer, flamand robuste et de race solide, fut un président incomparable; mais Oscar Rémy, fin et diplomate Wallon que Liège vit naître, conduisit aussi avec prestige et autorité la barque elvèbiste. L'un et l'autre surent, en toutes occasions, faire table rase des contingences auxquelles nous faisons allusion plus haut. Le résultat de leur politique sportive, ferme et loyale, fut de placer très haut le prestige du cyclisme belge à l'étranger.

Et Martougin et Fernand Colignon, au cours de leurs longues années de présidence, se montrèrent les dignes égaux de leurs éminents prédécesseurs.

Qui donc se fut jamais préoccupé, puisqu'ils furent intègres, impartiaux et infiniment attentifs aux intérêts de leur fédération, de savoir quel était leur patelin d'origine, et laquelle des deux langues nationales ils parlaient le mieux ?

On veut changer tout cela. C'est grand dommage; dommage pour le sport, dommage pour la Ligue, que des rivalités intestines ne peuvent qu'anémier dans ses forces vives.

L'assemblée générale, qui devra décider de la question, a été retardée... peut-être pour permettre aux uns et aux autres de réfléchir et de bien se pénétrer des responsabilités dont ils se chargent les épaules. Quelques semaines de répit auront peut-être pour résultat de dissiper bien des malentendus, de remettre la discussion à son ton normal et, le cas échéant, de faire découvrir les pêcheurs en eaux troubles, s'il y en a...

Il nous semble qu'ici M Alfred Martougin, président d'honneur de la Ligue Vélocipédique Belge, a un rôle de premier plan à jouer. Il est aimé et écouté: qu'il parle clair et net, il sera entendu. Que son langage ne prête à aucune équivoque, à aucune arrière-pensée, il sera suivi. Il a « servi » magnifiquement la Ligue aux heures difficiles de son existence pour ne pas vouloir lui être utile une fois encore.

Apaiser, modérer, calmer est dans sa manière. Comme on le sait tout à fait incapable de jouer la comédie, d'avoir deux opinions opposées sur un même sujet, de « faire en double » les gens à qui il déclare accorder sa confiance, son intervention sera décisive! Mais il est temps que la Ligue Vélocipédique Belge sorte de l'impasse où elle s'est engagée; il y va de sa dignité et de sa grandeur en tant que fédération « nationale ».

???

Le bon maître d'armes Thirifay, l'un des derniers mousquetaires d'une époque qui n'en compte plus que quelques-uns d'authentiques, fait toujours, à Liège, figure de spadassin légendaire, dont la lame reste invincible.

Or, il y a quelques jours, Thirifay, ayant été appelé par son notaire pour signer une pièce réglant nous ne savons quelle affaire de succession, se vit joyeusement interpeller par le docte tabellion :

« Je vais voir, mon cher maître, lui dit-il, si vous maniez le porteplume aussi bien que le fleuret ».

Et alors, gaillard et gouailleur, Thirifay de répondre, en clignant malicieusement de l'œil :

« Si c'est pour toucher... vous n'aurez pas de déception ! »
N'est-ce pas que le mot est joli ?

Victor BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits - Ses Miniatures - Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) - Tél. 11.16.29



Il y a quelques années, un de mes amis, m'initia aux martingales démultipliées et increvables, si bas que soit le plafond!

Grâce à ce système, la roulette qui, jusqu'alors, m'avait soustrait bon an, mal an, quelques billets de cent francs, devait se changer en une source abondante, sorte de Pactole à débit semi-automatique et régulier. Etant sceptique de nature, je voulus naturellement essayer le « système » avant de l'utiliser pour de bon.

Rien de plus facile, me dit mon ami; il existe un hebdomadaire qui publie chaque coup joué à l'une des tables de Monte-Carlo. Joue sur papier et tu verras que mon système est infaillible.

Si je suis sceptique, je suis aussi curieux et je m'empressai d'acheter cette gazette, que les éditeurs, eu égard au tempérament superstitieux de leur clientèle, imprimèrent sur papier vert-espérance. Je jouai donc, je jouai pendant des soirées entières, je jouai en tenant compte des piatonds, des zéros, des pourboires aux croupiers, et je ne vous étonnerai sans doute qu'à moitié, en vous disant que je gagnai outrageusement, scandaleusement, des sommes à faire frémir d'envie le caissier de notre institut d'émission.

???

Il importe peu, à la suite de cette histoire, de savoir si dans la pratique cette martingale démultipliée, infaillible, increvable et féconde, affirma toutes ces qualités. Pour gagner au jeu, tout le monde vous dira qu'il ne faut pas être joueur, et je crains bien que si je puis affirmer ne pas avoir ce vice, c'est surtout parce que, conscient de ma faiblesse, je fuis obstinément la tentation. Ce qui importe, c'est que tant que je ne risquai dans les aventures que mon stylo et un bout de papier, je passai des soirées agréables peines d'émotions heureuses. Gagner des millions sur papier, n'est-ce pas, somme toute, ce que font la plupart des grands financiers et hommes d'affaires? Ne faut-il pas retourner à Molière pour découvrir l'avare qui compte et recompte chaque jour son or, reluisant, sonnante et trébuchant? De nos jours les fortunes sont en papier, du papier plus cher, mieux imprimé que celui sur lequel j'alignais mes gains de jeu, mais du papier tout de même, papier-illusion, lui aussi. C'est, bien décidé à m'illusionner sur l'état de ma bourse, que je décidai hier de visiter les magasins bru-

UN VETEMENT
SIGNÉ

GROS

PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.

79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

xellois où l'on trouve les multiples cadeaux coûteux qui font les délices de celles, que Dieu créa, avec les roses, pour nous charmer. Je vous avais promis cette visite, j'avais promis de vous aider, chers lecteurs, dans l'achat de vos étrennes féminines. Allais-je lécher les vitrines, traverser furtivement les magasins, comme un malfaiteur, m'éloigner dès qu'une vendeuse s'approchait? C'eût été une erreur et la tâche m'eût paru particulièrement détestable. Pourquoi ne pas jouer sur papier? Pourquoi ne pas m'imaginer que, le portefeuille rempli de billets de banque et le cœur de générosité, j'étais réellement en quête d'innombrables cadeaux pour mes innombrables maîtresses? Pourquoi ne pas faire partager mon illusion aux gentilles vendeuses et alertes vendeurs? C'est ce que je fis, et je serais tout à fait satisfait de mon inspection au royaume de l'illusion si je ne pensais que, précisément, ces pauvres vendeuses et vendeurs se sont donné une peine bien inutile, pour me conseiller me séduire, me persuader d'acheter. Peut-être me pardonneront-ils quand je leur aurai avoué que souvent je me suis pris au jeu et que c'est seulement à ma bourse plate défendant que je dus l'héroïsme de l'abnégation.

???

100/100 bottier au prix de la série.

BOY, rue des Fripiers, 9, côté Coliseum.

???

Les femmes et les roses, vous disais-je tantôt... Précisément, ma première visite fut pour le parfumeur.

« Mademoiselle, dis-je à la vendeuse, je voudrais acheter un flacon de parfum dont j'ai oublié le nom et l'odeur. Pourriez-vous me citer de mémoire quelques appellations? Car je dois vous dire que la dame à qui je veux offrir ce parfum est très exclusive et n'entend se présenter à nos nez que précédée d'une atmosphère très personnelle. »

L'énumération que cette jeune personne me fit m'ouvrit les yeux sur la faiblesse inexcusable dont je fis preuve en maintes occasions pour résister aux avances des Madelon, Lily, Germaine, Simone et autres gentes filles. Sans doute, pour me séduire, ces mignonnes s'étaient aspergées de: Rêve d'un Soir, Flirt poussé, Foin Coupé de Pils et Thabet, Prend-moi toute, Volupté-Sans-Fin. Rien de tout cela n'était ce que je cherchais. Dans l'espoir que la mémoire me reviendrait, je trainai dans le magasin où j'admirai tour à tour les nécessaires de manucure et les nécessaires de coiffure, tous deux très nécessaires, indispensables même à celles qui s'en passent depuis des années. Il y avait aussi des vaporisateurs dont les poires emprisonnées sont l'image de la société moderne. Les pains de savon ventru faisaient du nombril aux jeunes houpettes ébouriffées; les bâtons de rouge réglaient la circulation sur les passages cloutés

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

dans lesquelles on trouve la poudre qu'on met sur le visage et jette ensuite aux yeux. Je craignais d'être aveuglé et m'en fus.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse de John costumes et pardessus en tissu anglais garanti tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John. Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Ma visite suivante fut toute une aventure. J'avais noté dans un quotidien l'annonce d'une lingerie de luxe. Je m'y rendis. Accueil très cordial et très parfumé; on me fit voir de très belles liquettes et ce qui est mieux on me les présenta sur mannequins vivants. C'est de ce magasin que j'eus le plus de difficultés à m'esquiver sans consommer, pardon, sans acheter: La vendeuse était tellement décidée à me vendre sa dentelle qu'elle m'eût donné pour la «rawette» une chaussure à mon pied. Néanmoins ma visite fut pleine d'enseignements: Ces dames, je dois l'avouer, savent habiller leurs déshabillés: kimonos en soie noire brodés de fantaisies japonaises, chemises de soie rose et verte, petite culotte à volants innombrables et flous, bas qui font des jambes nues à patine de soie. Autant de choses que ne dédaigneraient pas les mondaines les plus raffinées. Ces dames ne portaient pas de soutien-gorge; aussi est-ce là un cadeau que peu de femmes apprécieront. Si cet accessoire est souvent indispensable, la femme n'aime pas qu'on le lui rappelle le jour de l'an.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Le maroquinier qui fait de brillantes affaires grâce aux fréquents changements de gouvernement vend aussi des sacs de dames. On trouve chez lui quelques-uns des accessoires qui font de cet accessoire un musée: porte-billets, porte-monnaie. On y voit encore des valises de toutes dimensions et pour toutes les distances, depuis le couche-en-ville jusqu'au couche-chèze-la-tante-de-province. Les fermetures éclair jettent sur tous ces objets leur serpent inéliné; c'est la fermeture des temps modernes.

En m'offrant un paquet de cigarettes à deux francs, je pus à loisir admirer des briquets, des étuis et des porte-cigarette. L'étiquette les destinait à la femme ce qui n'a rien d'étonnant. Certains de ces articles sont de vrais bijoux et je devais du reste en rencontrer de semblables chez le bijoutier.

Le bijoutier, qu'il soit maigre comme une trique, grand comme une perche ou mignon comme une fillette, n'en est pas moins la pièce de résistance du menu des cadeaux. Tout ce qui brille chez lui est très souvent de l'or ou des matières plus chères encore. Nos chères femmes, quand elles ont passé par là, sont des femmes chères. La perle véritable a perdu quelque peu de sa vogue, par suite de la concurrence des perles cultivées, si semblables que seuls les experts distinguent les unes des autres. Le brillant taillé en rose se voit toujours dans les grosses pièces, mais on voit également des pierres taillées sur des longues surfaces planes et quadrilatères. Dans les pierres de couleur, ma prédilection va au rubis dont le langage est: amour violent. N'étaient qu'elles sont supposées porter malchance, les opales sont des pierres admirables et peu coûteuses; notons que leur supposé maléfice se change en porte-bonheur pour les personnes nées au mois d'octobre. Pas bien chers non plus sont les bijoux ornés de multiples petits diamants et qui font des barrettes, des bracelets, des garnitures de chapeau du meilleur goût. Par ces temps de crise, les robes en lainage se portent de plus en plus, on regrette les robes de soie, mais je dois admettre qu'un lainage sombre devient luxueux, dès qu'il s'agrémenté d'une barrette en diamant.

Ces considérations peuvent très bien inspirer ceux dont les moyens réduits ne peuvent se payer de véritable. On fait à l'heure actuelle des imitations parfaites et durables. Une petite montre en platine, ornée de diamants, ou même une montre en or est un cadeau généralement apprécié, excepté quand la récipiendaire a la charmante habitude d'être toujours en retard aux rendez-vous. Dans le domaine du grand luxe, il y a encore les fourrures; un beau renard argenté, une petite cape en hermine pour le soir n'ont nullement besoin d'être essayés et le donateur peut ainsi garder entier le bénéfice de la surprise.

Le royaume de la femme est son « home » et elle recevra avec joie tout ce qui doit augmenter son charme et son confort. Cependant, le mari délicat ne fera pas tel cadeau qui lui profite autant qu'à son épouse. Pourtant, objets d'art, petites statuettes, tableaux, vases et coupes en cristal, lampes de chevet, brûle-parfum, pendolettes qui par leurs fonctions ou leur style sont destinés au boudoir ou à la chambre à coucher, seront considérés comme cadeau personnel par la maîtresse du logis.

La femme possède généralement un petit secrétaire — meuble bien entendu — où elle serre ses papiers et s'acquitte des devoirs de la correspondance mondaine. Les accessoires de ce meuble nous donnent encore des suggestions heureuses: sous-main en cuir repoussé, papier à lettres à monogramme personnel, porte-plume réservoir, etc., etc...

Il y a aussi les accessoires de sport et de jeux, l'appareil photographique, la raquette de tennis, des patins, et pour pratiquer ces sports, des écharpes, des chandails, des pull-over, etc., etc...

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie:
F. Kestemont, 27, rue du Prince Royal

???

Nous ne sommes plus à l'époque où l'on peut se permettre des surprises sensationnelles. Je me rappelle avoir réveillé chez des amis jouissant d'une honnête aisance d'avant-crise. Sur les douze coups de minuit Monsieur s'excusa d'avoir oublié le cadeau de Madame. La pauvre était prête à verser d'amères larmes quand on sonna.

Un chauffeur avait amené devant la porte une magnifique D.S. Et ce furent des larmes de joie des cris d'enthousiasme. Inutile d'ajouter que la soirée se termina très tard dans la matinée. Au grand jour, la voiture de Madame était seule à ne pas paraître fatiguée. Elle nous avait pourtant accompagné dans une interminable tournée des grands ducs.

Petite correspondance

Sexag. Juan-les-Pins. — J'aurais bien du plaisir à discuter ces choses avec vous. Je ne puis malheureusement m'offrir cet hiver un voyage en Côte d'Azur.

Norbert. — Attendez plutôt l'arrivée de la nouvelle collection de printemps. Je vous ferai parvenir échantillon sous peu.

???

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.
Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

Le notaire sceptique

On demandait à un notaire:

— Qu'est-ce que c'est qu'une apposition de scellés?

— C'est, répondit-il, une formalité qui consiste à mettre des cachets à la cire sur les meubles d'un décédé aussitôt après que les collatéraux ou les domestiques ont eu le temps de tout voler!



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

Costume sur Mesure

COUPE IRREPROCHABLE
TISSU ANGLAIS
A 875 FRANCS

Chemises sur Mesure

A 55 FRANCS

CRAVATES

COLORIS EXCLUSIFS
A 39 FRANCS

(100 FRANCS LES TROIS)
ARTICLES pour CADEAUX

L'homme élégant s'habille à

Old England

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

AMBASSADOR

7 RUE AUGUSTE ORTS, 7

3^{ME} SEMAINE
L'INIMITABLE
Anny Ondra

DANS

HOTEL
DES
AMOUREUX

(ATLANTIC HOTEL)

DE L'ENTRAIN
DE LA FANTASIE
DE LA GAÏETÉ
DE LA BELLE MUSIQUE
ENFANTS NON ADMIS



Impeccables

parce que toujours bien rasés
grâce à l'Allegro

Merveilleuse petite machine, indispensable pour se raser agréablement. En aiguisant votre lame sur l'Allegro, vous obtiendrez un tranchant parfait et ne souffrirez jamais d'une irritation de la peau. Une lame dure indéfiniment.

ALLEGRO
modèle Standardfr. 95.00

ALLEGRO
modèle spécial, format réduit ... 48.00

En vente dans toutes les
bonnes coutelleries

Prospectus gratuits par le
C. B. C.
Meir, 99, Anvers



Cumuls, encore

L'avis de la fourmi.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Si j'ai bien compris, il sera interdit aux agents rétribués par l'Etat, d'essayer d'augmenter leurs ressources en travaillant en dehors de l'administration.

Les pauvres agents de l'Etat ! Il y a quelques années, alors que « tout allait bien », ceux qui faisaient de l'or en vendant du mastic pour de la crème à la glace, ou qui remuaient les valeurs à la pelle, ne savaient assez se moquer des « administratifs » qui, pour eux, n'avaient pas le « sens des affaires » et restaient bêtement moisir sous la poussière des cartons de bureau. Aujourd'hui...

Pendant la période de folie, beaucoup d'agents de l'Etat ont accepté des emplois supplémentaires dédaignés par ceux qui amassaient trop facilement (et qui dépensaient avec la même facilité). Les ressources ainsi améliorées ont permis à certains de réaliser leur rêve d'être propriétaire de leur maison. Va-t-on mettre les « fourmis » dans l'impossibilité de faire honneur aux engagements hypothécaires qu'elles ont dû contracter, et ce au profit des « cigales » ?

Les agents de l'Etat sont presque les seuls contribuables qui acquittent honnêtement TOUT leur dû. S'ils ont été les derniers à voir leurs appointements mis plus ou moins en rapport avec le coût de la vie, ils ont été les premiers à les voir sensiblement diminuer, longtemps avant que les prix des denrées et objets indispensables aient subi la moindre amélioration.

Agréez, etc.

UN VIEUX QUI NE DOIT PAS
CUMULER.

P. S. L'arrêté-loi sera-t-il applicable aux ministres, sénateurs, députés qui, eux aussi, sont rétribués par l'Etat ? Abandonneront-ils leurs ressources d'avocat, médecin, commerçant, littérateur ?

Un radical fait entendre sa voix.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre correspondant Paul Cugnon, de Forrières, a certainement touché la note juste : les cumuls devraient être interdits (je dirai même sans une seule exception) ; l'argument compétence n'est qu'un prétexte ; il faudrait donc faire disparaître cette « manifestation bien apparente de l'égoïsme qui empoisonne notre société ».

A l'heure actuelle surtout, le fonctionnaire doit se contenter d'exercer son emploi qui lui permet de vivre ; il doit laisser à d'autres (mettons des intellectuels sans gagne-pain) toutes les fonctions accessoires, y compris l'enseignement. Le premier vit ; qu'il laisse donc son voisin essayer de vivre !

Il y a quelques jours, dans une note — évidemment émanée d'un intéressé — la « Nation Belge » plaçait pour les cumuls d'enseignement, en faisant valoir qu'il était plus économique de confier une ou quelques heures de cours à un fonctionnaire pourvu, que de les donner à un professeur dépourvu qu'il faudrait rémunérer à charge

leine. Le bel argument ! Est-il nécessaire d'y répondre que le professeur exercera ces fonctions dans les mêmes conditions que le fonctionnaire, et qu'il cherchera à finir bien par trouver un deuxième ou troisième accessoire de façon à arriver à une rémunération totale suffisante pour vivre ? Au lieu d'un fonctionnaire trop bien pourri et d'un meurt-de-faim, il y aura deux hommes pourvus de ressources décentes.

Du reste, il est notoire que les fonctionnaires sont sollicités par les établissements d'instruction, non pour leur compétence, mais pour leur nom et leur situation dans l'administration. Un peu comme on attire les anciens ministres dans les conseils d'administration. Aspect moral de la question qui a son importance et dont un juge scrupuleux tiendrait compte.

Nous l'avons déjà déclaré : la distribution des cumuls par l'Etat nous paraît injuste. Ceci posé, on ne voit pas bien comment on pourrait dire à des agents qui s'acquittent scrupuleusement de leurs fonctions principales : « Vous allez renoncer à une activité supplémentaire qui ne concurrence ni ne lèse l'Etat, pour aider un concitoyen sans plaisir ». Ce serait un peu comme si l'on déclarait à un médecin coté : « Vous avez trop de clients, repassez-en à un jeune esculape nécessaire ! » Il y a des professeurs, brillants, savants et qui font recette. Il y en a de médiocres et d'inexpérimentés. Quels avantages pourraient désormais espérer les meilleurs ? Sans compter que ces égoïstes cumards sont souvent en fin de carrière. Les jeunes chômeurs leur rétrocéderont-ils, en échange d'un lourd sacrifice, quelques-unes des belles années qu'ils ont devant eux ? Au surplus, cette réglementation créerait une classe de privilégiés : intangibles : les professeurs libres des collèges libres, qui exercent presque tous à la fois dans trois ou quatre collèges privés. Ceux-ci, souvent des empiriques non diplômés, se trouveraient, n'étant pas fonctionnaires, à l'abri d'une réglementation ne visant que le personnel de l'Etat. Ils arriveraient ainsi à gagner beaucoup mieux leur vie que le professeur officiel désormais réduit à son traitement principal. Celui-ci, avec la nouvelle réduction, atteint, chiffre net et tout déduit, un peu moins de deux mille sept cents francs par mois après quinze ans de service, s'il s'agit d'un agent docteur ès lettres ou ès sciences. On conviendra que pour une personne normalement âgée d'une quarantaine d'années, ayant dans la plupart des cas femme et enfant, et dont les études — celles de l'élite scientifique — ont comporté quatre et parfois cinq années d'université après les humanités, il n'est guère possible d'envisager des émoluments plus médiocres.

Des exposants de 1935 disent

que l'Exposition n'est pas faite seulement pour les architectes mais aussi un peu pour les exposants. Et ils s'expliquent.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Permettez-moi de vous donner un son de cloche que « Pourquoi Pas ? » peut se permettre de faire entendre aux dirigeants de Bruxelles 1935.

Les exposants vont entrer en scène; ils sont prêts à faire un effort d'autant plus louable que dans les circonstances actuelles, il constitue bien souvent un véritable tour de force.

Normalement, semble-t-il, le pavillon étant achevé, les travaux de décoration étant terminés et les directives générales données, le rôle de l'architecte doit prendre fin. C'est le moment de céder le pas à l'exposant lui-même, qui s'assurant par une location assez onéreuse la libre utilisation d'un certain nombre de mètres carrés, doit devenir le maître d'en disposer au mieux de ses intérêts. Dame, il paie, cet homme, et cette façon de faire assure à chacun la latitude de donner à son stand un caractère personnel, et une originalité capables de le différencier de ses voisins. Des récentes expositions, foires et salons, tant en Belgique qu'à l'étranger, ont démontré l'excellence de cette liberté, et l'esprit d'émulation qu'elle crée.

COUVRE RADIATEUR
POUR TOUTES VOITURES
STEPNEY 40, RUE DU BAILLI
BRUXELLES —
TÉLÉPHONE : 48.11.22

Tous les RHUMATISMES et l'OBESITE vaincus par simple pression d'eau grâce au
« VIBROMASS »
Demandez une démonstration gratuite à VIBROMASS,
31, rue Dupont, Bruxelles-Nord.

Saint-Nicolas - Noël - Nouvel-An
OFFREZ UNE MACHINE A ECRIRE
SMITH PREMIER PORTATIVE

Maison H.-E. LONGINI
10, rue de Ligne, BRUXELLES
Téléphones: 17.95.90 - 17.95.91 - 17.48.55

DAMMAN
WASHER
FABRIQUE
Caisnes et caissettes
pour tout commerce
et industrie.

65 r de la Clinique
BRUXELLES
TEL: 21.63.39

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

RAIMU

dans

J'AI UNE IDÉE

avec

Simone DEGUYSE
Christiane DELYNE
Henri POUPON
Félix OUDART

ENFANTS ADMIS

"MICO" LA SANTÉ DANS L'AIR



VOULEZ-VOUS...

ÉVITER RHUMES, BRONCHITES,
MIGRAINES.

AIMEZ-VOUS...

FLEURIR VOS APPARTEMENTS.

DÉSIREZ-VOUS...

PRÉSERVER VOS MEUBLES,
PIANO, BOISERIES.

ADOPTÉZ

LES HUMIDIFICATEURS BREVETÉS

"MICO"

DÉBIT CONTRÔLÉ, INVISIBLES.

APRÈS EXAMEN PAR LA COM
MISSION D'HYGIÈNE, ADMIS
A FIGURER AU MUSÉE D'HY-
GIÈNE DE LA VILLE DE PARIS

Le complément
indispensable
de tout chauffage central.

EN VENTE CHEZ :
Installateurs, Quincailliers, Facteurs de Pianos
POUR DOCUMENTATION S'ADRESSER :
« MICO », 5, rue des Arquebusiers, Anvers

Hélas, il semble en être tout autrement pour notre expo-
sition de 1935. Voici ce qui se produit journellement : le
participant, désireux d'étudier ce qu'il va faire, se met en
rapport avec les organismes compétents ou supposés tels.
On l'abouche avec l'architecte, et les choses changent d'as-
pect.

« Vous exposez dans « mon pavillon », dit en substance
l'architecte; soit. Mais, afin de ne pas détruire l'effet esthé-
tique que j'ai créé, votre stand sera standardisé, autant de
mètres sur autant, et il vous est défendu de dépasser tel
hauteur. Votre effet publicitaire, je n'en ai cure, tout cela
est subordonné à l'effet d'ensemble que j'ai déterminé pour
mon pavillon ».

Tel autre oblige les exposants, locataires d'emplacement
dans l'édifice construit par lui, à occuper des vitrines tou-
tes pareilles; c'est de la mise en conserve. On se rend
compte de l'impression morne qui se dégagera de ces cou-
loirs, où rien ne fera saillie, où rien n'accrochera l'œil.

Nous posons la question : pour qui le pavillon est-il con-
struit ? pour l'exposant ou pour l'architecte ? Qui expose ?
L'exposant ou l'architecte ? Deux faits bien différents sont
en présence : la construction d'un édifice, et la mise en
valeur de matières industrielles, de machines, d'objets. Tan-
qu'il reste dans son rôle de constructeur, nous approuvons
l'architecte, mais quand il se mêle de régenter et d'encager
dans des logettes standardisées ceux pour qui il travaille
il y a là un inconcevable abus.

Ce que donneront de telles pratiques en comparaison de
la richesse et de la diversité des sections étrangères, je
vous le laisse à deviner.

Remarquez que nous ne discutons pas le mérite des archi-
tectes; nous ne les désapprouvons pas quand ils établis-
sent certaines directives propres à sauvegarder l'unité de
l'ensemble, mais nous protestons quand ils transforment
en de monotones lotissements des stands dont l'exécution
n'est pas leur affaire, et lorsqu'ils réduisent à l'état d'ob-
jets négligeables les éléments qui doivent être mis en va-
leur. C'est de l'égoïsme au dépens du « cochon » qui
payant ».

Nous ne doutons pas, mon cher « Pourquoi Pas ? », que
le Comte van der Burch trouve le temps de vous lire. Pen-
dant qu'il en est temps encore, qu'il intervienne pour que
les choses rentrent dans l'ordre, et que chacun soit remis
à sa place.

Je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'ex-
pression de mes sentiments les meilleurs.

D. V.

Contingentements et restrictions

Entendons-nous.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il me semble que vous mettez tous les gaz pour fonce-
sur le surmenage scolaire. Pourtant... Vous avez fréquenté
la « boîte » au bon vieux temps d'avant la guerre. Alors
dites-moi : Etions-nous (car j'en fus) emportés par des
torrents de mathématiques; noyés dans des océans de géo-
graphie; écrasés sous des montagnes d'histoire; laminés
sous des trains de langues diverses ?? Vous souvient-il
vieux frère ??

Si nous avons subi tout cela, tâtons-nous la boussole et
les côtelettes. Ma foi, ça va, ça tient bon malgré les an-
nées et leurs outrages. Alors ?...

Si nous avons bénéficié d'un régime plus humain, mieux
équilibré, d'un régime qui a fait de nous les types qu'
nous sommes, qui a produit une pléiade de magnifiques
cerveaux, alors la solution est toute trouvée : remise en
viguer de ce bon vieux régime qui a fait ses preuves.
D'accord ?

Ceve, H.

D'accord. Ce qui nous chiffonne, ce n'est pas tant la
quantité de matières, mais leur diversité de plus en plus
grande et, croyons-nous, de plus en plus superficielle et
indigeste.

Pour la Ligue contre le cancer

Et pour ceux de nos lecteurs qui voudraient l'aider.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu avec plaisir votre article d'il y a deux semaines sur le Docteur Lerat, le vaillant président de notre Ligue Nationale contre le Cancer. Il est bon d'entendre parfois que tout n'est pas mauvais dans notre cher pays.

Après ce bel article, je m'attendais à vous voir annoncer une souscription parmi tous vos lecteurs. Au fond, à part quelques énergumènes, ce sont tous de braves et bons Belges et je veux croire que si on le leur demandait, ils auraient à cœur de le prouver.

Je vous envoie par cette lettre cinquante francs pour les ancêtres de la Ligue. C'est le plus que je peux faire, n'étant pas très riche.

J'ai eu l'occasion, il y a un an, de voir tout ce que notre Ligue contre le Cancer avait fait pour un malheureux ancêtre de mon voisinage et d'apprécier ainsi par moi-même une œuvre dont on devrait répéter plus encore tout ce bien qu'elle fait.

Plusieurs de mes amis sont de mon avis et vous enverront leurs souscriptions tout de suite.

Recevez, etc.

Jean COENE, Molenbeek.

Il ne nous est pas possible, malheureusement, d'ouvrir une souscription dans nos colonnes; la place, et aussi le loisir nous feraient défaut. Mais nous transmettons bien volontiers les cinquante francs que nous envoie M. Jean Coene à la Ligue Nationale contre le Cancer, 28, rue de Namur (compte postal 123828) en priant ceux de nos lecteurs qui voudraient aider l'œuvre de transmettre directement leurs dons à cette adresse.

Croix de Feu, encore

Pour signaler diverses catégories de combattants qui n'ont pas droit à la Croix et qui, pourtant...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je me permets de faire remarquer au volontaire de guerre M. G., auteur de l'article paru le 30-11 (page 2751) qu'il fait allusion aux hommes du feu et à ceux de l'arrière-front; mais il oublie une catégorie de mobilisés de l'avant ayant largement participé aux opérations de guerre. Ces quelques milliers qui grouillaient nuit et jour entre la première ligne et les cantonnements d'alerte, étaient exposés également aux intempéries et dangers continus. Aujourd'hui, pour une question d'écusson, on méconnaît leurs droits à l'insigne « Croix de feu ». Que dire des musiciens, titre qui dans la bouche de certains, se traduit par le mot « embusqués ». Erreur... ils ne l'étaient pas nous ! il suffit de se renseigner et voir la statistique perdue. Dès les premiers jours de la guerre, les jeunes musiciens surtout, furent désignés, les uns comme brancardiers, les autres... ravitailleurs en munitions, rôle qu'ils ont accompli avec abnégation durant toutes les opérations du début et y compris la sanglante bataille de l'Yser. En guerre de stabilisation ils ont contribué au relèvement moral de nos troupiers par des concerts exécutés dans les cantonnements situés sous la trajectoire des canons ennemis. Dès la veille de l'offensive libératrice, ils ont repris les fonctions auxquelles ils furent astreints en 1914. A part une musique connue, ne traitons pas les autres « d'embusqués ». Que dire aussi des anciens des vieilles classes qui firent tout le début de la campagne, la pénible retraite ainsi que l'effroyable bataille de l'Yser que certains « Croix de feu bien placés » n'ont pas connue.

Que dire encore des ex-prisonniers d'Allemagne, lesquels, aux yeux du monde entier, furent les premières victimes du devoir accompli ?

Et enfin les rescapés des forts, cette poignée d'hommes capturés honorablement, ayant permis la retraite à de nombreux camarades actuellement « Croix de feu ». Tous

VOICI L'AMI QUE VOUS CHERCHEZ !! Il vous envoie votre horoscope gratuitement !!



Si vous n'êtes pas heureux faites-vous faire un horoscope par le célèbre astrologue SAHIBOL LAKAJA. Il vous dira des événements définitifs de votre passé et de votre avenir. Il vous précisera quels sont vos amis et vos ennemis, si vous pouvez attendre à des succès et bonheur en mariage et dans les spéculations, si vous pouvez attendre un héritage, quels seront vos numéros de chance à la loterie et dans les courses, et encore d'autres détails très intéressants.

Prof. Kinzheimers écrit: « Votre connaissance dans votre science paraît être illimitée et chacun se doutant de votre talent ne devrait pas négliger de vous donner l'occasion de changer ce doute en vérité. »

Si vous voulez aussi profiter de cette science particulière écrivez-moi de suite votre nom exact et votre adresse, votre date de naissance, votre sexe, si vous êtes marié ou célibataire, en ajoutant pour tâter une mèche de vos cheveux. Vous recevrez alors TOUT GRATUITEMENT un horoscope d'essai. (Prière d'ajouter timbre-poste pour la réponse). Adressez votre lettre affranchie de fr. 1.50 à SAHIBOL LAKAJAT (Dép.10/O) Postbox 72 Prinsestraat, 2, DEN HAAG-Holland.

SAVONS - POUDRES
PARFUMS-LOTIONS

MAJA

Produits espagnols



Artériosclérose
Rhumatismes
Névralgies
Migraines
Goutte
Lumbago
Gravelle
Calculs
Goutte
Eczéma

Empoisonné par l'acide urique, terrassé par la souffrance, il se peut être sauvé que par l'**URODONAL**
car il dissout l'acide urique.

Il est préparé sous le contrôle scientifique d'un Professeur honoraire de Pharmacologie à la Faculté de Médecine, Membre de l'Académie de Médecine, assisté de 26 Docteurs et Pharmaciens.

Communication à l'Académie de Médecine de Paris (10 Nov 1908)
Communication à l'Académie des Sciences (14 Décembre 1894)

Demandez l'envoi gratuit du "Manuel de Santé". Service P P
Le flacon: 22 frs. Le triple flacon: 48 frs. (Economie: 18 frs.)
PRODUITS CHATELAIN: Drogel S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles
(Dans toutes pharmacies).

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS



Un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas car il faut vitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 1, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN service M SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

SUR PRESENTATION DE CE BON, VOTRE EPICIER VOUS REMETTRA

JAMAIS CAFÉ N'EST BON

SANS CHICORÉE

C A P O N

CHICORÉE CAPON

CHICORÉE CAPON

C'est presque du CAFÉ

GRATUITEMENT

250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA

en poudre ou en grains

REPRÉSENTANTS BIEN INTRODUITS, DEMANDÉS

PAR TOUTE LA BELGIQUE

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

ces gens, n'ont-ils pas plus de mérites que ceux de Londres et du Havre ? Il existe heureusement un clan, composé d'hommes énergiques et décidés, qui n'épargnent aucun effort pour rétablir un peu de justice ! Que les exclus aux droits à la carte du feu s'arment d'un peu de patience !

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? » etc.

49 mots front, Croix de feu,
8 ch.+1 blessure.

A propos d'un bonnet à poils

Point de vue personnel.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Permettez-moi, comme membre du Comité du Monument de l'Infanterie, de relever deux points d'un article intitulé « Le bonnet à poils » paru dans votre numéro du 14 décembre et consacré au susdit Monument.

1. Vous écrivez : « Le sculpteur et les membres du Comité ignorent sans doute que nos grenadiers sont partis en campagne en bonnet de police, laissant leurs lourds colbacks rue des Petits-Carmes ».

Membre du Comité, je ne l'ignorais point; mais je n'ignore point non plus qu'un grenadier en uniforme d'avant-guerre et, ne partant pas en campagne, mais montant de garde à l'entrée d'une crypte, peut être coiffé du colback.

2. « Les membres du Comité eux, jubilent. Pensez donc, ils ont été pris par le sculpteur comme modèles pour ses différents personnages et leurs traits vont être éternisés dans la pierre ! »

Je ne jubile pas et pour cause. Je n'ai jamais eu l'intention de me laisser prendre pour modèle à quelque titre que ce soit, la question ne m'a jamais été posée, je n'aurais jamais autorisé personne à le faire et je ne figure pas, que je sache, parmi les personnages du Monument.

Puis-je vous demander de publier la présente ? D'avance je vous en remercie.

Veillez croire, etc.

Pierre Van Cutsem.

Sur les cartes militaires

Et sur un tas de petits frais qui suppriment beaucoup de demis.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre numéro du 14 décembre a porté à la page 2838 une appréciation qu'il ne m'appartient pas de discuter sur le remplacement des cartes militaires collées sur toile par de vulgaires feuilles de papier.

Mais c'est d'un autre point que je me place pour juger cette innovation : Depuis ma nomination au grade de sous-lieutenant de réserve, j'étais détenteur d'une collection collée sur toile. J'ai dû la retourner. Comme imprimés, cela m'a coûté fr. 2.40+0.75 pour envoi du récépissé. J'ai donc payé : fr. 3.15, ce qui fait 2 demis, comme aurait dit mon ancien adjudant qui utilisait toujours comme base d'évaluation un étalon monétaire très personnel.

C'est à jet continu que nous sommes inondés de documents auxquels il ne manque que le timbre pour la réponse.

M. Devèze, qui manifeste à ses officiers de réserve tant d'intérêt et de sympathie, n'a certainement pas voulu infliger ces frais à une corporation qui compte de nombreux chômeurs et a dû entièrement s'équiper sur un modeste subside de 700 francs.

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'assurance de ma vieille amitié.

E. D.

Le mystère des zéros

Les propos philosophiques et désabusés ne suffisent pas à ce correspondant. Et il insiste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

De la discussion jaillit la lumière, dit-on : mais, après lecture des aimables missives de nos amis communs A. M. et « lecteur pour toujours », je ne suis guère plus éclairé.

Tous deux concluent que le nombre total des zéros, dans les nombres 00001 à 99999 est supérieur aux autres.

Est-ce bien exact ? Là est tout le problème, car pour rétablir équitablement l'égalité des chances entre tous les porteurs de billets, chacun des chiffres doit donner les mêmes « chances » de sortie que les autres et, pour cela, les probabilités des chiffres 0 à 9 dans le total général des nombres tirés doivent être égales.

On remarque, si les nombres 00001 à 99999 sont placés les uns sous les autres, qu'en prenant la colonne « unités », chacun des chiffres 0 à 9 s'y reproduit le même nombre de fois, en alternant. Dans la colonne « dizaines », même répétition, mais par multiples de 10. En ainsi de suite dans les centaines, mille et dizaines de mille. Les chances paraissent donc égales et cependant, si pour le tirage, je n'emploie qu'une seule urne contenant tous les numéros 0 à 99999 (sans ou avec zéros), lorsqu'une main vierge et innocente tire mon numéro (supposons 139), je gagne le gros lot tandis que le système à boules (5 urnes) exige encore, après sortie des 9, 3 et 1, deux sorties supplémentaires de zéros pour que je puisse encalsser le lot.

Je suis loin d'être un Inaudi : mais j'invite à nouveau tous vos aimables lecteurs à procéder comme le demande ma première lettre.

Prendre une belle grande feuille de papier ; aligner les nombres 00001 à 99999 et totaliser les 500,000 chiffres obtenus : gageons que les zéros l'emportent.

Veillez croire, etc.

E. Maréchal, Mouscron.

Négligences (?) postales

La Belgique est réputée pour la régularité et la rapidité de son service postal. Pourtant...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis fin septembre, j'ai envoyé, à des personnes différentes, quatre lettres et une carte qui se sont « égarées » ! Or, deux de ces lettres renfermaient un choix de timbres. J'ai réclamé à l'Administration des Postes et, après les formalités d'usage, il m'a été répondu qu'on avait « l'honneur » de me faire connaître que les recherches effectuées au sujet de ces lettres étaient « restées infructueuses » ! Or, pas plus tard qu'hier, je recevais une carte d'une correspondance me réclamant un choix de timbres envoyé il y a 10 jours. Où est encore allée cette lettre ?

Ce n'est pas tout. Nous habitons une commune des environs de Bruxelles. Eh bien, savez-vous qu'une lettre expédiée du Nord ou de l'Est de la France, met, en moyenne, trois jours à me parvenir ! Et une carte mise à la poste « à Bruxelles », donnant rendez-vous pour le dimanche, n'arrive le lundi ! Enfin, ma bonne a reçu l'annonce de la mort de son grand-père, le lendemain de l'enterrement !

Voici le bouquet : j'ai reçu, à mon nom de jeune fille, au domicile de mes parents, à Liège, « il y a deux ans », une carte postale, vue de Paris, « mise à la poste à Paris le 12 mars 1905, d'un cousin mort il y a 15 ans », qui m'envoyait cette vue pour ma collection de petite fille ! Elle aura ainsi « mis 27 ans à me parvenir » !!!

Après cela, je crois qu'on peut tirer l'échelle, n'est-ce pas ? Mais que sont devenus mes timbres ?...

Une fidèle lectrice.

PAS DE FETES SANS BONNES LIQUEURS
ACHETEZ EN CONFIANCE LA

CAISSETTE DE DIJON 1935

LIQUEURS OUSTRIC MARQUE FONDÉE A DIJON EN 1836

OFFRE EN UNE CAISSETTE SES SPECIALITES FRANÇAISES

OBTENUES UNIQUEMENT PAR DISTILLATION DE FRUITS ET PLANTES

1/2 lit. Crème de Cassis de Dijon	3/4 lit. Fine Chateau Royal XXX
1/2 lit. Chartreuse de Bourgogne	3/4 lit. Rhum Rita
1/2 lit. Elixir de Dijon	1/2 lit. Cherry Brandy (fruits-Cognac)
1/2 lit. Triple sec curaçao extra	1/2 lit. Kirsch de la Côte d'Or
1/2 lit. Marc de Bourgogne « Le Mousquetaire »	1/2 lit. Crème de Prunelles de Bourgogne

Contre 290 fr. Belges franco tous frais compris

EXCEPTIONNELLEMENT (VALEUR 370 FR.)

1/2 lit. Cherry Brandy fruits cognac	1/2 lit. Triple sec curaçao extra
1/2 lit. Marc « Le Mousquetaire »	1/2 lit. Fine chateau Royal***
1/2 lit. Chartreuse de Bourgogne	1/2 lit. Rhum Rita

Contre 160 fr. Belges franco tous frais compris

EXCEPTIONNELLEMENT (VALEUR 200 FR.)

CHAQUE CAISSETTE DE DIJON CONTIENT UNE

LISTE DE RECETTES COCKTAILS

DÉPÔT : 23, RUE CLAESSENS, BRUXELLES (LAEKEN)

CHÈQ. POST. 58.65 REGISTRE DU COMMERCE N° 72487

TÉLÉPHONE : 26.27.36



LES PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même

facilitent la digestion

parfument l'haleine

Ne se vendent

qu'en boîtes métalliques

portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



Pastilles Vicks

contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicaux de

délicieuses et efficaces **VICKS**
VAPORUS

Annemasse et Monaco

Nous nous sommes trompés, nous dit-on, en attribuant à Poincaré le rétablissement de la zone franche. C'est un jugement de La Haye qui y a pourvu.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ce petit mot en hâte pour vous signaler qu'une erreur s'est glissée dans le dernier numéro, rubrique « Annemasse et Monaco », page 2834.

Après l'Armistice, Poincaré le Grand n'a pas rétabli mais bien « supprimé » la zone franche et ce d'une façon arbitraire.

Les Genevois n'ont jamais compris pourquoi ce geste émanant d'un juriste si réputé.

La zone a été rétablie il y a fort peu de temps à la suite d'un jugement du Tribunal de La Haye.

Croyez, cher « Pourquoi Pas ? », à mes sentiments les meilleurs.

Un Genevois d'Etterbeek.

L'avalanche

Il s'agit des dettes que nos argentiers ont contractées un peu partout depuis quatre ans.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'augure beaucoup de bien du ministère Theunis, à condition qu'il pratique des coupes sombres dans tous les départements et que les économies soient au moins de l'ordre de 2 1/2 milliards.

Peu de gens connaissent l'importance du gouffre financier creusé depuis 1931.

Voici la récapitulation des emprunts :

Rente 5 p. c. 1931	fr. 1.000.000.000
Bons Trésor 1932	830.000.000
Emprunt a lots 1932	1.000.000.000
Emprunt a lots 1933	1.500.000.000
Crédit Communal 1931	950.000.000
— à lots 1931	1.000.000.000
— Bons de caisse 1932-33-34	600.000.000
Emprunt en France 1933	1.000.000.000
Emprunt en Hollande 1934	1.500.000.000
	Fr. 9.380.000.000
Prêt de l'A.N.I.C. 1933	800.000.000
Décongélation des crédits bancaires 1934	2.000.000.000
Classes moyennes	500.000.000
Office Central Petite Epargne 1934	1.000.000.000
	Fr. 13.680.000.000

Donc en quatre ans, on a emprunté 13 milliards 680 millions, tandis que de 1830 à 1914 sont en quatre-vingt-quatre ans, les gouvernements successifs avaient demandé à l'épargne la somme minime de 4.500 millions. C'est tout bonnement effarant !

Le sénateur Crokaert va même plus loin. Dans son article du « Soir » du 6 août, il voit encore « 12 à 15 milliards de quémantes actuelles ou prochaines ». Où allons-nous ?

2.

Il faut sabrer...

Au sujet des traitements et pensions, pourquoi, dit ce lecteur, chercher midi à 14 heures ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La Belgique ne s'est agrandie que de quelques kilomètres carrés depuis 1914. La population est restée quasi stationnaire. Pourquoi faut-il que le nombre de fonctionnaire et leur rétribution se soient démesurément accrus ? Surtout que le travail a été énormément facilité par l'emploi de machines à écrire, à calculer et par l'usage du téléphone privé.

La solution simple est celle-ci :

1) Le nombre des fonctionnaires sera ramené au chiffre de 1914. Aucune nomination n'aura lieu pendant dix ans. La besogne des disparus sera faite par les survivants. Il est sous-entendu que tous les fonctionnaires travailleront *effectivement* tous les jours de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

2) Tous les traitements et pensions seront ceux de 1914 multipliés par le coefficient 6 1/2.

3) Tous les cumuls « rémunérés » seront supprimés. Et puis, que MM. les Représentants et Sénateurs, qui ont si mauvaise presse, montrent l'exemple en réduisant leurs allocations au taux d'avant-guerre multiplié par 6 1/2.

Et puis encore, qu'il suivent l'exemple de MM. Theunis et Francqui et qu'ils donnent leur démission d'administrateurs dans les fromages dépendant de l'Etat.

L'exemple doit venir de haut. MM. les Elus de la Nation, MM. les Grand Prébendiers, MM. les Grands Profiteurs, faites comme à Fontenoy : *Tirez les premiers*. Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

Le « Vieil Ami ».

Tous les Belges sont égaux

Devant la loi, peut-être, mais devant le fisc c'est une autre histoire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous bien soumettre à Qui-de-Droit la petite histoire suivante, rigoureusement exacte :

Deux de mes amis — appelons-les Pierre et Paul — sont tous deux représentants de commerce; Pierre est représentant d'une grosse firme bruxelloise de tissus; Paul est représentant de quatre ou cinq firmes étrangères ou belges ayant chacune leur spécialité visant la même clientèle. Paul voyage à ses frais.

Quand les affaires marchaient, ils pouvaient se faire tous deux de 30.000 à 35.000 francs l'an; à présent, tous deux ont, à quelques francs près, un revenu de 18.000 francs en chiffre rond.

Inutile de dire qu'avec cela ils n'ont pas beaucoup de beurre contingenté à mettre sur leur pain, étant donné que, de par leur métier, ils sont astreints à garder un certain train de vie, habillement, etc.

Or, voulez-vous savoir ce que le fisc leur « prend » ? Notez qu'il s'agit, dans les deux cas, de revenus exclusivement du travail, le même travail, et toutes autres conditions de lieu d'habitation, situation de famille, etc., étant égales. Voici :

A Pierre :

Revenu : 18.000 francs.	
Taxe professionnelle	fr. 240.—
Taxe de crise, 2 p. c.	360.—
Additionnels province et commune.....	néant
(Remplacé soi-disant par taxe « spéciale » qui ne se traduit par aucun chiffre en tout cas)	—

Total.....fr. 600.—

A Paul :

Revenu : 18,000 francs.	
Taxe professionnelle	fr. 422.—
Taxe de crise 2 1/2 p. c.	450.—
Additionnels province et commune, 116 p. c. (1)	490.—
Timbre, 2 1/2 p. c., exigé par le fisc sur les commissions brutes frais non dé duits, c'est-à-dire sur 36,000 francs ronds	900.—

Total.....fr. 2,262.—

Soit 3.3 p. c. des miettes de Pierre et 12.6 p. c. des miettes de Paul !

Et tous les Belges sont égaux devant la Loi !
Votre dévoué,

A. O.

La querelle des ingénieurs

Répétons une fois de plus: on ne peut contenter tout le monde et son père! Ainsi...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous avons lu avec étonnement la lettre publiée dans votre numéro du 23 novembre et signée « Un ingénieur ». Votre correspondant critique le fait qu'en vertu de la loi du 11 septembre 1933 sur le titre d'ingénieur, la commission prévue par l'article V, composée d'ingénieurs civils et d'une majorité de professeurs des quatre universités (qui s'est montrée plutôt trop stricte) ait accordé l'autorisation de porter le titre d'ingénieur civil à une douzaine d'ingénieurs établis et utilisant ce titre tout à l'honneur de la profession.

Votre correspondant est sans doute un jeune ingénieur qui devrait se souvenir que si, à la sortie de l'Université, on est pourvu de théorie, on n'est toutefois pas encore un véritable ingénieur à même de rendre des services dans l'activité industrielle. Ce n'est qu'après une dizaine d'années de pratique efficace qu'on le devient réellement. A ce moment, le temps d'école est loin.

Votre correspondant semble encore ignorer qu'à côté de la science acquise à l'école, il y a celle acquise par le travail personnel et ce, surtout dans les nombreuses activités techniques.

M. Destrée, ancien ministre des Sciences et des Arts, principal rapporteur de la loi en question, fit lui-même ajouter l'article 5, convaincu de la grande valeur de certains ingénieurs non diplômés d'université.

Agrérez, etc.

Le C. E. S. de l'Alliance Industrielle.

Ce lecteur en veut aux pharmaciens

Aux boulangers aussi, mais surtout aux pharmaciens, frères ennemis des droguistes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous avons tous lu avec plaisir que les membres du gouvernement prennent une série de mesures et en prendront

LE NIVEAU / A PIRATEUR / ET CIREUSE / RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
4-6-8 avenue Henri Schoors 4-6-8
Auderghem ————— Téléphone 33 74.38

encore, en vue de provoquer une diminution du coût de la vie.

Entre autres, les mesures prises à l'égard des bouchers et charcutiers sont à applaudir, mais il en est aussi à prendre envers les boulangers et les pharmaciens — oui, les pharmaciens que l'on pourrait oublier.

Il est prouvé, et point n'est besoin d'insister, que les boulangers peuvent vendre un bon pain à 1 franc ou fr. 1.10 le kilo, avec une marge de bénéfice suffisante, puisque certains le vendent à fr. 0.50. Entre 1 franc et fr. 1.50, prix qu'il se vend un peu partout, il y a une belle différence !

Pour nos amis les pharmaciens, c'est encore plus fort ! Je parle en connaissance de cause croyez-moi : ces messieurs ne gagnent que 200, 300 et parfois 400 p. c. de leur prix de revient !

De plus, les pharmaciens veulent être les seuls à vendre certains produits désinfectants que les droguistes non diplômés ne peuvent vendre (formol, acide phenique, etc), mais eux peuvent vendre des brosses à dents, des appareils hygiéniques, etc. En un mot, il n'est pas permis aux droguistes de faire la concurrence aux pharmaciens pour certains articles, que le législateur, un jour, a classés dans la catégorie « pharmaceutiques ».

A Anvers, particulièrement, les droguistes sont pourchassés et poursuivis pour la moindre dérogation à cette règle.

Dites-moi pourquoi un droguiste non diplômé ne peut vendre un paquet de ouate Thermogène, par exemple, pour ne citer que cela ?

Agrérez, etc.

F. G. F., Anvers.

L'AUTAC 1, rue du Page, BRUXELLES

COUVRE-RADIEATEURS
CHAINES ANTI-NEIGE
CHAUFFERETTES D'AUTOS

Tél. : 37.51.75-37.71.91

D'autres gendarmes...

Répondant à une opinion formulée la semaine dernière sous le titre: « D'autres gendarmes ne sont pas contents », un vieux briscard nous prie de dire que « les subalternes et, particulièrement les gradés d'élite, ceux dont plusieurs de nos grands chefs se plaisent à dire qu'ils sont le « pivot de la gendarmerie » et, en général, tous ceux qui ont eu l'honneur de servir sous les ordres de l'officier supérieur en question, proclament bien haut qu'il fut et est resté un grand chef — un vrai. »

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE



Du *Soir*, 12 décembre (On demande) :

DEMOIS. sténo-dactylo, de préf. sach. jouer un peu de piano. Ecr. âge, réf., prétentions, etc.

La *Prière d'une vierge* entre deux « Bien reçu votre honoree du... »

???

De *La boutique sanglante*, roman de Raymond Fauchet :

Elle dévisageait le garçon, tâchant de repérer, sur sa figure, un attrait quelconque aux êtres et aux choses qui l'entouraient, mais il restait immuablement figé entre des traits qui le marquaient du sceau de leur sempiternel crétinisme.

Well, well...

???

De *Rex*, 14 décembre :

Pour fleur du bon sens chrétien s'épament Jean-Jacques Brousson, c'est étonnant!

Stupéfiant, même !

???

De *Pourquoi Pas?*, 14 décembre :

La femme du duc de Bourgogne, fils de Louis XIV, avait, etc.

Qu'est-ce que nous avons pris comme eng... depuis vendredi dernier ? « Pas fils : petit-fils » ! On nous l'a écrit des quatre coins de la Wallonie et des Flandres, on nous l'a même téléphoné...

???

De la *Meuse*, 8 octobre :

Péllissier bat le record local des 200 km. couverts en 18 m. 52 s. 2/5.

En fusée stratosphérique ?

???

De *l'Avant-Garde*, 4 décembre :

Enfin, puisque votre honneur est perdu, vous devez, pour le retrouver, vous suicider en personne.

En personne ... C'est pousser les choses un peu loin !

???

De la *Gazette de Huy*, 16 décembre :

DECES. — X., 7 ans, veuve en premières noces de A. Y., divorcé en secondes noces de C. Z.; époux en troisièmes noces de L...

C'est tout. Et c'est plus fort encore qu'à Hollywood.

???

Du *Mieux renseigné*, 12 décembre :

Genève a célébré le 332^e anniversaire d'un fait d'armes appelé « l'Escalade » et qui se rapporte à l'attaque des bastions de la ville par les troupes savoyardes, en 1602, des soldats de l'époque, participèrent au cortège historique.

Une troupe de soldats trois fois centenaires, voilà un clou pour l'Exposition !

???

De la *Libre Belgique*, 17 décembre :

La police de Charleroi a mis la main au collet d'un individu qui était en état de vagabondage. Il s'agit d'un jeune homme de 2 ans, nommé Jules V..., demeurant à Courcelles.

Si jeune, hélas !...

De la *Nation Belge*, 18 décembre (Cour d'assises du Haut) :

Le président fait remarquer que Mallsart n'avait aucune raison de frapper l'agent de police Clément, car il n'avait même pas participé à l'affaire à laquelle il a été mêlé.

Et dire que les jurés s'y sont retrouvés !

???

POUR LA NOEL ET LES ETRENNES, offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, à Bruxelles — 350.000 volumes en lecture. Abonnements, 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages : prix, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du *Mieux renseigné*, 18 décembre (sur l'incident de Sarrebruck) :

Le général Anzeiger, antihittlerien, affirme qu'au moment de l'accident...

On peut être le journal le mieux renseigné d'Europe et prendre une gazette pour un général. On ne peut pas tout savoir.

???

X. — Entendu : on écrit fabricant, mais on écrit trafiquant. Pourquoi ? Ça...

Votre myopie ne vous a pas empêché de voir juste : il n'y a, à Saint-Rombaut, qu'une tour, une seule, mais quelle tour !

Petite correspondance

M. P., *Ixelles*. — Les puristes, à cheval sur l'étymologie, vous donnent raison. Ils seront pourtant obligés de reconnaître que « jubilaire » se dit également de ceux « qui ont exercé toutes les pratiques religieuses indiquées pour gagner les indulgences d'un jubilé ». Transposez cette définition au laïque... Vous avez raison, Mme M. P. n'a pas tort.

Maurice W., *Léopoldville*. — Première question : trente-deux francs ; seconde : ne paraît plus.

A. O. W. — Bien reçu. Vous êtes tout à fait aimable, vous nous gêtez. Merci.

Trois lecteurs assidus de *Liège*. — Il y a, évidemment, dans tous les métiers, des gens insupportables. Mais nous connaissons, à Liège comme à Bruxelles, des journalistes sportifs qui sont gens de très bonne compagnie et sachant ce qu'ils disent.

C. B. — Pas mal du tout, votre petite nouvelle marine, bien menée et bien écrite, mais pas dans le genre de « Pourquoi Pas ? », n'est-il pas vrai ?

F. R., *Ostende*. — Demandez donc l'avis de votre drogiste ; il est certainement plus calé que nous en gommes, arabique et autres.

Dr F. V. E. *Phil*. — Radicalement idiot, non. Mais demanderait à être très revu et arrangé. Merci néanmoins et si, un jour, une heure de loisir nous est donnée...

E. de S., *Vilvorde*. — Vous voulez absolument nous faire croire que 1870+75= 1935 ? Cela ne prend pas.

Au même. — « La femme n'a ni goût ni dégoût » n'est ni de Stendhal, ni de Pascal, ni de Berthelot. Soit. Elle est, dites-vous, de Marmontel. Soit encore. On saura tout. Et merci.

L. — D'accord, et si vous lisez de temps à autre ce journal, vous devez savoir que nous avons adressé de fréquents appels aux bruiteurs diurnes comme aux bruiteurs nocturnes. Un peu de patience.

L. — Votre mieux manuel pourrait bien avoir raison. N'empêche que la reine-claude est tout de même une variété de prune...

L. G., *Bruxelles-Ouest*. — Nous insérerions volontiers, même sans bombe, mais nous cherchons vainement le sel, la portée et la pertinence.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 256

Ont envoyé la solution exacte : Dr R. Hecq, Tournai; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; G. Proye, Jette; R. Houquin, Anderlecht; Poussette et Boby, Bruxelles; G. Coulon, Loverval; Petit Verger, Uccle; A. Molet, Nieuport; Rakiou, Strasbourg; Mimine Delrue, Ostende; Mlle Fr. Empain, Ath; E. Doucet, Verviers; Les Hiboux Woluwe-Saint-Pierre; A. Rommebuyck, Bruxelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; A. Ceulemans, Woluwe-Saint-Lambert; E. Adan, Kermt; Mme Ed. Gilet, Ostende; Mme S. Lindmark, Uccle; P. Doorme, Gand; J. P. Schiltz, Ixelles; R. Lambillon; Mlle F. Borgmans, Woluwe-Saint-Lambert; F. Cantrane, Bruxelles; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; E. César, Arion; H. Maeck, Molenbeek; Onze Naan, Scheut; A. Brand, Jemappes; Anxieux et Impatient, Verviers; Mlle S. Goossens, wavre; Ticoctno, Yvetot, Lulu, les 3 Graces, Pre-Vent; Mlle E. Nassei, Ostende; M. Demotte, Dampremy; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Irond; Merci au Jardinier d'Amour, Pre-Vent; Mme Nolidaem, Ostende; H. Chables, Uccle; M. Van Hove, Kerbergen; Em. Lapanne-Aijalle, wavre; Mme Sacre, Schaerbeek; Mme Mar. Cinke-mane, Jette; L. Boine, Tineur; Mlle G. Fauporte, Laeken; L. Dangre, La Bouverie; Mme E. Leciere, Heister; A. Gaupin, Herbeumont; A. Dubois, Middelkerke; R. Guel, Trazegnies; L. Marduin, Maires; Ed. van Aelwynnes, Anvers; L. Leuore, Mainvaux; A. Baqot, Huy; M. Ocher, Bruxelles; Tiberghien Ixelles; Mlle Pauline Goossens, Marq rz-Engien; Mme A. Deckers, Etterbeek; Mme J. Derenne, Couvin; F. Wloock, Beaumont; R. Delynck, Forest; J. rondu, raluweiz; Mme C. Brouwers, Liege; Le grand cure de campagne Buzzi, Saint-Josse; Ad. Grande, Mainvaux; G. Azer, Spa; J. Suroobant, Ixelles; Mme E. Lucas, Paris; Mme L. Sion, Ath; R. Rocher, vieux-Genappe; L. Brouwet, Bruxelles; M. Pigeolet, Saint-Gilles; Mme M. Kuynders, Tirlemont; J. Giaux, Liege; Mme N. Robert, Frameries; V. Van de Voorde, Molenbeek; Mme M. Cas, Saint-Josse; E. Kény, Ixelles; Madeline et ses rois, Bruxelles; M. Wilmotte, Lankebeek; Ed. Willemys, Bruxelles; J. Aistens, Woluwe-Saint-Lambert; Mme Moreau, Etterbeek; Mme R. Mounasse, Wepion; L. Maes, Heyst; A. van Breedam, Auderghem; Cl. de l'ourneorde, Woluwe; Mme Waneghem, Uccle; Mme N. Adamson, Bruges; M. et Mme F. Demol, Ixelles; R. Deson, Quevran; F. Genevois, Chameon; A. Tinson, Anderlecht; Mme Goossens, Ixelles; J. et M. Valette; M. Casin, Charleroi; L. Ameryckx, Berchem-Sainte-Agathe; L. M. G. Charieroi; M. Gobron, Koekelberg; M. Ve. Straeten, Anderlecht; Mme J. Traets, Maraburg; E. Vander Elst, Quaregnon; Mme Herman, Tirlemont; J. Van de Winckel, Andrimont; Mme F. Dewier, Waterloo; Le Potard en toile et le Bieu du 8, Woluwe-Saint-Lambert; J. Pickart, Amay; E. D. (insolite), Ostende; Tem II Saint-Josse; M. Sautrau Auderghem; Mlle N. Leroy, Liege; Mme Ais, Melon, Ixelles; Paul et Fernande, Saintes; F. Mailhard, Hai; Mue L. Henrion, Verviers; Willy de Waele, Schaerbeek; Mlle M. Lison, Bruxelles; Floris, Mons; une, non signée.

R. H., *Anderlecht* : La vache est, aux Indes l'animal sacré par excellence, et la bouse bénéficie de ce pieux hommage.

Réponses exactes au n. 255 : Le Petit Verger, Uccle; Mme Yv. Debackere, Schaerbeek; M. et Mme F. Demol, Ixelles; Marcel et Nénette Klosterbräu Seefeld (Tyrol); Mlle R. Carpentier, Liège; J. Kluyver, Quévaucamps; F. Mailhard, Hai; L. Theunckens, Hai; Mimine, Ostende; Ch. Deselcaille, Tirlemont; Ed. Debacker, Bruxelles; M. Pigeolet, Saint-Gilles; Rakiou et Claude, Strasbourg; Mme Noterdaem, Ostende; Mme C. Brouwers, Liege; Mlle Fr. Empain, Ath; Floris, Mons.

Solution du Problème N° 257

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	R	I	V	A	U	D	A	G	E
2	E	R	A	T	O	S	T	H	E	N	E
3	R		B	A	L	A	I	E		O	
4	O	B	O	L	E		L	U		M	E
5	V		U			H	I	N	D	O	U
6	I	N	I	Q	U	I	T	E		N	S
7	N		L	U	L	E	A		M	I	T
8	G	E	L	E	S		I	R	I	S	A
9	I	T	E		T	A	R	I		T	C
10	E	R	S		E		E	O		E	H
11	N	E		E	R	A	S	M	E		E

T. C.=Thomas Corneille — E. O.=Eugène Oudiné
A. E.= Albert Elisabeth

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 28 décembre.

Problème N° 258

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. empereur; 2. servit d'exemple; — initiales d'un magistrat partisan de la Fronde; 3. terme — caisse; 4. personnage de Shakespeare — remplir; 5. énoncée — fin de verbe; 6. conjonction — véhicules — affirmation; 7. sons bruyants; 8. pincé — bande de fer; 9. prénom d'une romancière — lisière; 10. ville du Pérou — babioles; 11. cheville plate — soleil égyptien.

Verticalement : 1. elle n'a pas eu confiance — tournure; 2. fougère; 3. rivière du Brésil — invité; 4. arbre — initiales d'un compositeur français — grappins; 5. jamais — composeras; 6. affirmation étrangère — sert aux boulangers; 7. habitant l'Afrique; 3. images — chef; 9. remplace un mot — détourner; 10. marquées — ville allemande; 11. effrayants.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



ST CYR

ce nom évocateur des plus pures gloires militaires, a été choisi par **RODINA** pour un pyjama créé à votre intention.

D'une coupe inspirée par l'uniforme tunique passepoilée à col droit, pantalon à large bande claire, le pyjama ST-CYR continue avec bonheur la série des

GAUCHO PRINCE RUSSE et autres qui ont donné à **RODINA** une réputation si méritée d'élégance, de bon ton et de style.

Vanter le pyjama ST-CYR, c'est rappeler que tous les modèles de **RODINA** sont coupés de façon impeccable, que tout jusqu'au moindre détail, y témoigne d'un souci extrême de recherche la ceinture en partie élastique du pantalon le maintenant de façon parfaite et sans la moindre gêne, par exemple, tout comme le choix et la qualité des matières premières employées, popelines de soie de la célèbre marque "DURAX", tous les pyjamas **RODINA** sont articles d'usage.

Un des 9 magasins **RODINA** attend votre visite, vous y trouverez un personnel désireux de vous servir, et des articles qui vous enchanteront.

RODINA

vend exclusivement
les faux-cols
Trois Cœurs

RODINA

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 129a, Rue Wavrez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

GROS ET ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

Delamare & Cert. Bruxelles